DEUXIÈME SUPPLÉMENT

A LA

NOTICE SUR LES TITRES

ET

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DE

M. LE DR RAPHAËL BLANCHARD

Professeur a la Faculté de Médecine de Paris
Membre de l'Académie de Médecine

Avec figures dans le texte.

PARIS
ASSELIN ET HOUZEAU
Editeurs des *Archives de Parasitologie*
Place de l'École de Médecine

Septembre 1893 — Octobre 1908

TITRES ET NOMINATIONS

1894

Membre de l'Académie de médecine, section de thérapeutique et histoire naturelle médicale (13 février).

Membre honoraire du « Museo nazionale di bacologia e di sericoltura » à Turin (17 février).

Membre fondateur et Vice-Président de la Société de spéléologie (19 novembre).

Membre correspondant de la Société scientifique du Chili (17 décembre).

1895

Membre à vie de la Société nationale d'acclimatation de France (1er janvier).

Membre titulaire fondateur de la Société des amis des Explorateurs français.

Membre fondateur de l'Association du Musée des photographies documentaires et Membre du Conseil de direction de la même Association (30 janvier).

Vice-Président de la Société nationale d'acclimatation de France (19 avril).

Chevalier de la Légion d'honneur (14 juillet).

Président d'honneur du troisième Congrès international de zoologie, réuni à Leyde du 16 au 21 septembre.

Grand diplôme d'honneur décerné par le Congrès libre des Sociétés d'instruction et d'éducation populaires réuni au Havre (1er septembre).

Officier de l'ordre de Saint-Jacques de Portugal (28 novembre).

1896

Membre actif de la Société des naturalistes de l'Université impériale de Varsovie. Дѣиствительный членъ Общества естествоиспытателей при Императорскомъ Варшавскомъ Университетѣ (14 mars).

Membre de la Société centrale de médecine vétérinaire. L'un des deux membres médecins autorisés par les statuts ; élu à l'unanimité (23 avril).

1897

Président de la Société de spéléologie.

Professeur d'Histoire naturelle médicale à la Faculté de Médecine de l'Université de Paris (25 juillet).

Démission des fonctions de Répétiteur de physiologie à l'Institut national agronomique, occupées sans interruption depuis le 4 février 1879 (27 juillet).

Membre du Conseil d'administration de l'Association des Dames Françaises, Société de secours aux blessés en temps de guerre et aux civils en cas de calamités publiques (19 novembre).

1898

Président de la Société centrale d'aquiculture et de pêche.

Membre perpétuel de l'Association centrale des vétérinaires (25 février).

Membre correspondant de la Société royale des sciences de Liége (21 avril).

Membre de la Deutsche pathologische Gesellschaft.

Membre de la Société des amis de la médaille française (6 juin).

Membre d'honneur du Comité français du Congrès international des pêches maritimes, d'ostréiculture et d'aquiculture marine, réuni à Dieppe du 1er au 5 septembre.

Délégué du Ministère de l'Instruction publique et de l'Université de Paris au quatrième Congrès international de zoologie, réuni à Cambridge (Angleterre).

Président de la Commission internationale permanente de la Nomenclature zoologique, instituée par le Congrès de Cambridge.

Membre de la classe 111 du groupe XVI des Comités d'admission à l'Exposition Universelle de 1900.

Membre des Comités spéciaux chargés de l'étude des questions relatives aux demandes et à l'organisation des Congrès internationaux en 1900 (arrêté du 12 juin 1898).

Commandeur de l'ordre princier de Danilo Ier, du Montenegro (5/17 août).

1899

Membre de la Société pour la propagation des langues étrangères en France (15 février).

Membre correspondant de la Société des sciences médicales de Poitiers (3 mars).

Membre de l'Association des Anatomistes.

Membre correspondant de l'Academy of natural sciences of Philadelphia (31 octobre).

1900

Membre de l'Union coloniale française.

Membre correspondant de la Société espagnole d'histoire naturelle.

Membre honoraire de la Société de médecine de Gand (3 mai).

Officier de l'Instruction publique (13 juillet).

Secrétaire de la Section de bactériologie et parasitologie du 13e Congrès international de médecine (2-9 août).

Démission des fonctions de Secrétaire général de la Société Zoologique de France, occupées sans interruption depuis le 23 décembre 1879. Elu Secrétaire général honoraire, à l'unanimité de 112 votants (26 décembre).

1901

Membre du Comité de Madagascar (4 avril).

Membre de la Société scientifique et médicale de l'Ouest (11 janvier).

Président d'honneur de la huitième Assemblée générale annuelle de la Société Zoologique de France (26 février-1er mars).

Délégué du Ministère de l'Instruction publique et de l'Université de Paris au cinquième Congrès international de zoologie, réuni à Berlin du 12 au 16 août.

Vice-président du cinquième Congrès international de zoologie (Berlin, 12-16 août).

Président de la Section de Nomenclature du cinquième Congrès international de zoologie (Berlin, 12-16 août).

Membre à vie de la Société française de numismatique et d'archéologie (9 novembre).

Président honoraire de la Société médicale d'Indre-et-Loire (10 décembre).

Membre de la Société française de prophylaxie sanitaire et morale.

1902

Membre titulaire honoraire de la Société de pathologie comparée.

Fondateur de la Société française d'histoire de la médecine. Elu Président pour trois ans (29 janvier).

Commandeur de la Couronne d'Italie (27 février).

Grand Officier de l'ordre de Danilo Ier (17/30 mai. Commandeur du 5/17 août 1898).

1903

Vice-président du Congrès international des sciences historiques (section 8 : sciences physiques, mathématiques, naturelles et médicales), réuni à Rome du 1er au 9 avril.

Membre de la Commission internationale des Congrès d'histoire des sciences, élue par le Congrès de Rome (1er-9 avril)

Membre honoraire de la Société Zoologique italienne (25 juin).

Membre fondateur (bienfaiteur) et Vice-président de la Société de médecine tropicale (11 décembre).

1904

Membre du Comité de patronage de l'École de psychologie (11 janvier).

Membre correspondant de l'Institut Égyptien (11 janvier).

Membre honoraire de l'Institut Genevois (10 février).

Président de la septième section (médecine et hygiène) du Congrès colonial français (29 mai-5 juin). Fonctions conservées à tous les Congrès annuels subséquents.

Vice-président du Comité permanent des Congrès coloniaux français (9 juin).

Délégué du Ministère de l'Instruction publique et de l'Université de Paris au sixième Congrès international de zoologie, réuni à Berne du 14 au 20 août.

Vice-président du sixième Congrès international de zoologie (Berne, 14-20 août).
Membre de l'Unione zoologica italiana (15 octobre).
Membre titulaire honoraire de la Société scientifique d'hygiène alimentaire et de l'alimentation rationnelle de l'Homme (20 novembre).
Commandeur de l'ordre du Buste du Libérateur, du Venezuela (23 novembre).

1905

Membre honoraire de l'Association of Economic Biologists (20 avril).
Médaille d'honneur au dévouement, décernée par l'Association des Dames Françaises, Société de secours aux blessés en temps de guerre et aux civils en cas de calamités publiques (17 novembre).

1906

Officier du Mérite agricole (30 mars. Chevalier du 10 novembre 1889).
Membre du Comité technique du Touring Club de France.
Vice président de la 5e section (Bactériologie, Toxicologie, Parasitologie) du 1er Congrès international d'hygiène alimentaire et de l'alimentation rationnelle de l'Homme (22-27 octobre).
Membre du jury du Groupe III (l'hygiène aux colonies: classes 13-16) de l'Exposition coloniale de Marseille.
Médaille d'or décernée par l'Exposition coloniale de Marseille.
Professeur de Parasitologie et d'Histoire Naturelle médicale à la Faculté de médecine de l'Université de Paris. — Décret du 15 décembre, créant officiellement l'enseignement de la Parasitologie et consacrant ainsi la transformation imprimée, dès 1883, par M. Blanchard à l'enseignement de l'Histoire naturelle médicale.
Membre honoraire du Conseil de la Société nationale d'acclimatation de France (en résignant les fonctions de membre du Conseil, occupées sans interruption depuis 1895).
Secrétaire général de la Société Zoologique de France (18 décembre). Fonctions réacceptées à titre transitoire et seulement pour l'année 1907, la nomination de M. le Professeur Guiart à la Faculté de médecine de Lyon laissant à l'improviste la Société Zoologique sans Secrétaire général.

1907

Président de la Société de médecine publique et de génie sanitaire (23 janvier).
Membre de la Commission d'hygiène du Touring Club de France (28 janvier).
Membre honoraire de la Société impériale de médecine de Constantinople (15 février).
Membre de la Commission d'hygiène du Groupe XIII de l'Exposition maritime internationale de Bordeaux.

Membre du Comité de patronage du Congrès national des pêches maritimes.

Membre du Comité de patronage de l'Alliance scientifique universelle.

Délégué par le Ministre de l'Instruction publique et par l'Académie de médecine à la première Conférence internationale sur la maladie du sommeil (Londres, 17-24 juin)

Membre du Comité de direction de l'Action coloniale et maritime (20 juin).

Membre honoraire de la Society of Tropical Medicine and Hygiene, à Londres (26 juin).

Membre honoraire du Royal Institute of Public Health, à Londres (5 juillet).

Membre honoraire de l'Académie royale de médecine de Belgique (27 juillet).

Délégué par le Ministère de l'Instruction publique et par l'Université de Paris au septième Congrès international de zoologie, réuni à Boston du 19 au 25 août.

Président d'honneur du septième Congrès international de zoologie (Boston, 19-25 août).

Membre fondateur de la Société universelle de la Croix Blanche de Genève (22 août).

Membre honoraire de la Société portugaise des sciences naturelles, à Lisbonne (15 octobre).

Membre des classes 111 et 112 de la section de l'Economie sociale pour l'Exposition franco-britannique de Londres en 1908 (27 novembre).

Membre du Comité du Groupe IX B, classe 53 (pêche et aquiculture), de l'Exposition franco-britannique de Londres en 1908.

Diplôme d'honneur décerné par l'Exposition maritime internationale de Bordeaux (10 novembre).

Membre correspondant de la Société Zoologique de Londres (18 décembre).

1908

Membre de la Société des Américanistes de Paris (7 janvier).

Membre titulaire de la Société de pathologie exotique (12 février).

Membre honoraire de l'American Society of Tropical Medicine (28 mars).

Membre du Comité international pour l'attribution de la médaille Schaudinn. — Comité de 25 membres (dont 4 français : MM. R. Blanchard, Laveran, Metshnikov et Roux), siégeant à l'Institut de médecine tropicale et navale de Hambourg et ayant pour mission de décerner périodiquement la médaille Schaudinn aux savants qui, depuis la précédente attribution, se sont signalés par leurs travaux dans le domaine de la Parasitologie.

Membre fondateur de la Société médico-historique (30 mai).

Président d'honneur du Congrès international pour la répression des fraudes alimentaires et pharmaceutiques, convoqué à Genève par la Société universelle de la Croix Blanche (8-11 septembre).

Membre du Jury (hors concours) et Rapporteur technique du Groupe IX B, classe 53 pêche et aquiculture), de l'Exposition franco-britannique de Londres.

EXPOSÉ GÉNÉRAL
DES TITRES ET TRAVAUX SCIENTIFIQUES

Les chiffres gras placés entre parenthèses renvoyent au numéro correspondant de la *Notice* et de ses deux suppléments.

Cet *Exposé* comprend deux parties : la première est une sorte de *curriculum vitae ;* la seconde est consacrée plus spécialement à un résumé général des publications scientifiques.

CURRICULUM VITAE

1874-1878. — Venu à Paris en octobre 1874, pour y étudier la médecine et les sciences naturelles, M. R. Blanchard entra, dès l'année suivante, au Laboratoire d'histologie zoologique dont Ch. Robin était Directeur et G. Pouchet Directeur-adjoint. Dès cette époque, il résolut de poursuivre la carrière scientifique. C'est ainsi que, en juin 1876, il fut l'un des fondateurs de la Société Zoologique de France, à laquelle il devait par la suite consacrer une si grande partie de son activité.

Estimant que l'une des qualités de l'homme de science consiste en une connaissance étendue des langues vivantes, il jugea nécessaire de compléter sur ce point son instruction. Il passa donc en Autriche et en Allemagne toute l'année scolaire 1877-1878, étudiant l'embryologie à Vienne et à Leipzig, l'anatomie comparée à Bonn. Il en revint avec ses premiers travaux scientifiques et avec le plan de deux livres qu'il devait publier par la suite : *Les Universités allemandes* (**114**), ouvrage paru en 1883, et un *Glossaire allemand-français des termes d'Anatomie et de Zoologie* (**228**), achevé et publié en 1908.

1878-1883. — Revenu en France, il fut choisi comme préparateur par le Professeur Paul Bert. sous la direction duquel il eut la bonne fortune de travailler pendant cinq années et en collaboration duquel il apublié des *Eléments de Zoologie* (**2**).

Le Laboratoire de physiologie de la Sorbonne possédait alors au Hâvre, comme annexe, une station maritime qui a disparu depuis longtemps. Plusieurs années de suite, M. Blanchard y passa ses vacances : c'est là qu'il s'est familiarisé avec la connaissance des animaux inférieurs et qu'il a fait son éducation de naturaliste. Pourtant, en 1881, il passa l'été à la Station maritime de la Société zoologique néerlandaise, alors installée à Bergen-op-Zoom.

1883-1897. — Dans le courant de 1883, s'ouvrit devant la Faculté de médecine de Paris un concours pour l'agrégation d'histoire naturelle. Il y prit part et fut nommé agrégé par huit voix contre une.

Chargé d'un cours complémentaire dès le mois de novembre de la même année, il enseigna la zoologie médicale, et il en fut de même pendant les neuf années que dure l'agrégation dans les Facultés de médecine. Jusqu'alors, il était de tradition de faire aux étudiants en médecine un cours de zoologie générale, passant en revue le Règne animal tout entier, sans que les animaux parasites, venimeux ou nuisibles à l'espèce humaine y fussent l'objet de développements particuliers ; c'était le pendant exact du cours de botanique, dans lequel M. le Professeur Baillon, alors titulaire de la chaire, traitait non des propriétés médicamenteuses ou toxiques des plantes, mais simplement de leur organisation.

Quelque respectable que puisse être une tradition, M. Blanchard s'aperçut de bonne heure qu'un tel programme ne pouvait être pour les étudiants en médecine que d'une utilité fort contestable. Aussi résolut-il d'élaguer de son enseignement tout ce qui ne touchait pas strictement à la médecine. Son cours, désormais étroitement spécialisé, fut donc consacré surtout à l'histoire des animaux parasites et des accidents et lésions qu'ils déterminent. Un tel enseignement, dont la Parasitologie était le fond essentiel, constituait alors une innovation profonde; il fut suivi par un très grand nombre d'auditeurs ; ce serait immodeste de le déclarer ici, s'il ne s'agissait d'un fait de notoriété publique. Cet exemple fut imité successivement par toutes les Facultés et Ecoles de médecine françaises, ainsi que par un bon nombre de Facultés étrangères.

C'est dans ces conditions que fut inauguré en France l'enseignement de la Parasitologie, cette branche de la Zoologie depuis lors devenue si importante. Le *Traité de Zoologie médicale* (**1**), qui résume cet enseignement nouveau, devint promptement un livre classique ; il est resté une source de références et d'informations. De la sorte, la Parasitologie prit dans l'enseignement médical la place qui lui était légitimement due. C'est en considération de ces résultats que l'Académie de médecine, en 1894, ouvrit ses portes à M. Blanchard, alors âgé de moins de 37 ans.

Depuis 1897. — Cependant l'œuvre entreprise demeurait inachevée, puisqu'elle ne portait que sur la partie zoologique du programme. Elle ne put acquérir tout son développement et être complétée par l'adjonction des parasites végétaux qu'eu 1897, après que M. Blanchard eut été nommé Professeur d'Histoire naturelle médicale, car tel était alors le titre de la chaire.

Cette nomination s'est faite sur le terrain de la Parasitologie ; les projets de réforme dont il vient d'être question furent ratifiés par l'unanimité de la Faculté ; ils ne tardèrent pas à être mis à exécution. Aussi, depuis 1897, l'enseignement de l'Histoire naturelle, tant par le professeur que par l'agrégé, porte-t-il presque exclusivement sur la Parasitologie. Le laboratoire, précédemment orienté vers des recherches d'organographie végétale, a été organisé en vue d'études portant sur les parasites animaux.

Les recherches du professeur et de ses élèves ont été dirigées dans ce sens (**295**); des travaux pratiques obligatoires ont été institués pour les étudiants de troisième année (**296**); en outre du troisième examen, au programme duquel figure la Parasitologie, il a été institué une épreuve pratique, consistant en des reconnaissances de parasites et de préparations microscopiques ou anatomo-pathologiques présentant des lésions dues à des parasites.

Musée parasitologique. — Dans le but de faciliter les démonstrations et les recherches que nécessitait le nouvel état de choses, il devint indispensable de créer un musée parasitologique. Cette collection précieuse comprend actuellement plus de 1500 pièces conservées dans l'alcool ou le formol, sans compter les pièces non encore déterminées; elle s'enrichit constamment d'échantillons nouveaux, recueillis par M. Blanchard ou par ses élèves, ou encore reçus en don ou par voie d'échange. Une classification rigoureuse mais très pratique, basée sur l'emploi d'un double jeu de fiches, permet de constater instantanément, d'une part, quels parasites on possède d'un animal déterminé, d'autre part quels spécimens on possède d'un parasite déterminé. Aussi arrive-t-il fréquemment que des Parasitologues français ou étrangers aient recours à cette collection, soit pour la détermination de formes douteuses, soit pour l'examen des « types » assez nombreux qu'elle renferme.

Par exemple, le Professeur L. Gedoelst, de l'École vétérinaire de Bruxelles, est venu passer plusieurs semaines au Laboratoire de Parasitologie, voilà environ deux ans, dans l'unique but de faire connaissance avec cette collection importante. Le Dr Bastos, de Rio de Janeiro, lui a consacré une année entière. Nous pourrions citer nombre d'autres savants étrangers qui sont venus aussi l'étudier; il nous paraît particulièrement intéressant de noter que plusieurs médecins et vétérinaires de l'armée des Indes et d'autres colonies anglaises se trouvent dans ce cas. Citons parmi eux le Dr Holmes, de l'armée des Indes, et le Dr W. Best, de Lagos, qui ont fait l'un et l'autre de très longs séjours au laboratoire. Le dernier, en particulier, en a enrichi les collections à maintes reprises; on lui doit, notamment, de bonnes séries de Mouches piqueuses, parmi lesquelles plusieurs espèces nouvelles dont les types ont été donnés au Muséum d'histoire naturelle (1). Malgré notre désir d'être bref, nous ne pouvons pourtant passer sous silence le Dr Louis Audain, ancien interne des hôpitaux de Paris, qui est venu, après vingt ans de pratique en Haïti, passer près d'une année au Laboratoire de Parasitologie pour s'initier aux méthodes nouvelles, après quoi il a fondé lui-même à Port-au-Prince un laboratoire similaire, où il travaille activement.

En outre, M. Blanchard met à la disposition de son laboratoire une très importante collection d'Acariens et d'Insectes parasites, renfermant un millier de préparations microscopiques et acquise par lui de M. W.-A. Hyslop en 1895. Cette collection comprend un grand nombre de formes mal connues, ainsi que les types de diverses

(1) Il est fait de même pour toutes les collections, de quelque nature qu'elles soient, qui présentent de l'intérêt, soit par leur rareté, soit par leur provenance, et qui ne rentrent pas strictement dans l'ordre des études poursuivies au Laboratoire de Parasitologie. En particulier, les types ou les cotypes des formes nouvelles sont toujours déposés au Muséum d'histoire naturelle.

espèces décrites par Piaget dans son grand ouvrage sur les Pédiculines. Il y avait donc grand intérêt à faire entrer dans un laboratoire français une telle collection, très précieuse comme source d'études ou de contrôle (1). La série des Péduculides comprend, à elle seule, 628 préparations ; elle est actuellement entre les mains du Professeur G. Neumann, de l'Ecole vétérinaire de Toulouse, qui entreprend une révision de ce groupe.

Archives de Parasitologie. — Divers périodiques français ou étrangers, consacrés spécialement à la Bactériologie, accueillaient alors par surcroît quelques travaux portant sur les Animaux et les Champignons parasites ; la plupart des mémoires de ce genre étaient disséminés dans de nombreuses publications, souvent peu accessibles. Il apparut que le moment était favorable à la création d'un organe nouveau, destiné à centraliser les mémoires originaux issus, non seulement du Laboratoire de Parasitologie de la Faculté de médecine de Paris, mais aussi de divers autres centres scientifiques, tant français qu'étrangers.

C'est ainsi que furent fondées les *Archives de Parasitologie* (**290**). Le premier fascicule a été publié le 28 février 1898 ; le tome XIII est actuellement en cours d'impression. Il paraît donc par an plus d'un volume en moyenne, chaque volume comprenant 40 feuilles (640 pages), avec un grand nombre de planches et de figures dans le texte.

Les *Archives de Parasitologie* sont un périodique des plus actifs. Elles ne publient ni analyses ni comptes-rendus, mais uniquement des mémoires originaux ; les travaux écrits en allemand, anglais, espagnol et italien y paraissent dans leur langue même.

On pourra critiquer ce caractère international, dont les *Archives de Parasitologie* sont, croyons-nous, le seul exemple en France. Nous répondrons qu'un tel caractère polyglotte ne saurait appartenir qu'à un périodique dont le directeur est versé dans la connaissance des langues étrangères ; que le temps des traductions est passé, du moins en ce qui concerne les mémoires d'ordre technique, la science progressant trop vite pour qu'elles puissent être écrites et imprimées en temps utile ; que l'homme de science, à l'heure actuelle, doit pouvoir lire plusieurs langues vivantes ; qu'il y a donc un intérêt évident à réunir dans un même journal les travaux traitant de questions similaires et s'adressant aux mêmes lecteurs. Au point de vue national, l'intérêt n'est pas moindre, puisqu'ainsi les savants étrangers sont amenés à entretenir des relations avec le laboratoire d'où part un tel périodique et secondairement avec la Faculté ou l'Université de laquelle relève ce laboratoire. D'ailleurs, le grand succès des *Archives* montre, mieux que toute autre considération, qu'elles répondaient à un réel besoin.

Institut de Médecine coloniale. — C'est surtout dans les pays tropicaux que la Parasitologie joue un rôle capital en pathologie humaine et comparée. L'enseignement nouveau devait donc s'adresser d'une façon toute spéciale aux médecins des colonies et des régions chaudes du globe. Il devenait nécessaire d'organiser pour ceux-ci des

(1) C'est dans cette même pensée que M. Blanchard s'est rendu acquéreur de l'importante collection de Bryozoaires laissée par le Dr J. Jullien et comprenant tous les types des nombreuses espèces décrites par ce naturaliste. Cette collection a été offerte au Muséum d'histoire naturelle, en 1897.

cours théoriques et des travaux pratiques plus étendus et plus spécialisés qu'ils ne pouvaient l'être pour le commun des étudiants, destinés à exercer leur art dans les régions tempérées; une telle organisation, si elle pouvait être réalisée, ne manquerait pas d'attirer une notable proportion de médecins étrangers, et cette considération n'était pas sans valeur, au moment où les Universités étrangères font, avec trop de succès, une concurrence redoutable à nos Universités françaises.

Partant de cette idée, M. Blanchard résolut de fonder un *Institut de Médecine coloniale* (**278**). Il réussit à intéresser à ce projet l'Union Coloniale, la Faculté de médecine, la Direction de l'Enseignement supérieur, l'Association des Dames Françaises et M. Doumer, alors Gouverneur général de l'Indo-Chine. Après diverses péripéties, dont on trouvera le récit dans quelques-unes des publications citées plus loin, l'Institut fut fondé (**279**, **280**) : depuis octobre 1902, il fonctionne régulièrement et avec le plus grand succès. Chaque année, une session de trois mois (octobre-décembre) réunit une moyenne de 25 à 30 élèves, pour la plupart déjà docteurs en médecine et parmi lesquels on compte exactement moitié d'étrangers (**281**). Ils reçoivent, après examen, le diplôme de Médecin colonial de l'Université de Paris. Ce titre, hautement apprécié par les gouvernements coloniaux et par les grandes compagnies de colonisation, assure à son possesseur une situation avantageuse.

L'*Institut de Médecine coloniale* a répondu au but que se proposait son fondateur. Il est devenu un nouveau foyer scientifique : aussi bien par son enseignement technique que par les recherches qu'il suscite, il rend de grands services à la colonisation et contribue, dans une large mesure, au progrès de nos connaissances sur les maladies des pays chauds. Grâce à lui, nos possessions d'outre-mer peuvent recruter une élite de médecins civils, aptes à organiser les services sanitaires et à étudier les problèmes de Parasitologie, d'Histoire naturelle médicale et d'Epidémiologie qui surgissent à chaque pas dans les régions intertropicales. Il est juste d'ajouter qu'il n'a pu vivre et fonctionner que grâce aux libéralités du Gouvernement général de l'Indo-Chine, qui lui a attribué jusqu'à ce jour une importante subvention annuelle.

Rappelons encore que l'*Institut de Médecine coloniale*, à l'instigation de M. Blanchard, a pris l'initiative de la première mission française pour l'étude de la maladie du sommeil (mission Brumpt, 1903). Bien que très mal dotée (7.800 fr., dont 1.500 seulement octroyés par l'Etat), cette mission a fait de très bonne besogne et a été le point de départ de travaux nombreux et importants, exécutés au Laboratoire de Parasitologie, sur les Trypanosomes et les Glossines. On lui doit aussi d'avoir ramené en France les trois premiers africains, atteints de la maladie du sommeil, qui y soient jamais venus; ils ont excité au plus haut point, non seulement la curiosité publique, mais, ce qui vaut mieux, celle du monde savant. Les Parasitologues les plus qualifiés sont venus les observer; citons, entre autres, sir Patrick Manson, le Dr J. Cantlie, le Dr A. Castellani et le Dr Low, venus de Londres; le Dr Annett, de Liverpool; le Dr Nocht, de Hambourg; le Professeur Gaffky, de Giessen.

Création d'une chaire de Parasitologie. — Telles ont été les principales conséquences de la direction nouvelle imprimée par M. Blanchard à l'enseignement et à l'étude des sciences naturelles, et particulièrement de la Zoologie, dans les Facultés et Ecoles de médecine. Avant lui, la Parasitologie n'y occupait qu'une place insignifiante ou nulle ; à présent, elle domine partout. Quand on envisage les services qu'elle rend dans la pratique et l'élévation des questions de science pure qui sont de son domaine, on s'étonne vraiment qu'une transformation aussi nécessaire de l'enseignement ait pu attendre si longtemps sa réalisation. Cette réforme a reçu sa consécration définitive, le jour où le Ministre décida la création d'une chaire de Parasitologie à la Faculté de médecine de Paris, par transformation de l'ancienne chaire d'Histoire naturelle médicale. La Faculté de médecine de Lyon sollicita bientôt et obtint une transformation identique.

Enseignement colonial libre. — En fondant l'Institut de médecine coloniale, on avait eu l'ambition d'y annexer des cours et des démonstrations touchant les principales colonies françaises et passant en revue l'histoire, le climat, le sol, la flore, la faune, les races humaines, ainsi que leurs mœurs, langues, coutumes et maladies. Mais un tel programme ne pouvait être réalisé à la Faculté de médecine, en raison de sa trop grande diversité. Son exécution semblait néanmoins désirable. Le projet, soumis à différentes personnes sur le concours desquelles on croyait pouvoir compter, trouva partout le meilleur accueil ; il fut facile de grouper des conférenciers d'élite, dont la grande notoriété scientifique était une sûre garantie de succès.

Ainsi prit naissance l'*Enseignement colonial libre*, par le simple concours de bonnes volontés et d'enthousiasmes n'ayant d'autre désir que de faire œuvre utile. On résolut d'organiser chaque année une série de conférences portant tour à tour sur nos principales colonies. En 1901, on traita de Madagascar ; en 1902, de la Tunisie ; en 1904, du Maroc ; en 1905, de l'Indo-Chine. Les conférences eurent lieu tout d'abord dans le grand amphithéâtre du Muséum d'histoire naturelle, offert très libéralement par M. le Professeur Edm. Perrier, Directeur de cet établissement ; elles se tinrent ensuite dans l'ancienne Académie de médecine, à la demande des auditeurs et en raison de sa situation plus centrale. Chaque série comportait une moyenne de quinze conférences publiques et gratuites, faites tant par M. Blanchard (**232, 233, 286, 287**) que par des spécialistes d'une notoriété et d'une science indiscutables : citons parmi ces derniers les Professeurs Aug. Bernard, M. Besnier (de Caen), M. Boule, R. Cagnat, M. Caudel, M. Dubois, E. T. Hamy, A. Lacroix, J. Toutain, MM. Aug. Chevalier, C. Delhorbe, Em. Drake del Castillo, E. Fallot, H. Froidevaux, G. Grandidier, H. Hua, A. Marre, L. Pervinquière, L. G. Seurat, etc.

Le succès dépassa toute prévision ; les auditeurs de la première série atteignirent les chiffres de 500 et 550 ; ceux des deux séries suivantes ne furent guère moins nombreux. Mais l'œuvre suscita des imitations, qui eurent pour résultat d'éparpiller le public. Il parut, après la quatrième série, qu'on ne pouvait demander à des hommes de science, d'autre part très occupés, de venir parler dans un amphithéâtre insuffisam-

ment rempli et c'est pourquoi les conférences ne furent pas continuées. Il en reste du moins deux volumes très documentés, ornés d'un grand nombre de figures et dus à la collaboration des conférenciers des deux premières séries : *Madagascar au début du XX[e] siècle* (1) et *La Tunisie au début du XX[e] siècle* (2), inventaire de l'état de la science en ce qui concerne ces deux colonies.

Société Zoologique de France. — Il a été dit plus haut que M. Blanchard a été l'un des fondateurs de la Société Zoologique de France, en juin 1876. Elu bientôt Secrétaire général, il a conservé ces fonctions pendant 22 ans consécutifs (1879-1900). Durant toute cette longue période, il a publié le *Bulletin* et les *Mémoires* (**3, 4**) et son activité a contribué de la façon la plus efficace au développement de cette Société très prospère; en attirant à elle un grand nombre de zoologistes étrangers, il a servi de même à la propagation de l'influence française. Quand il jugea qu'était venu le moment de la retraite, la Société, par un vote unanime, lui conféra le titre de Secré taire général honoraire, puis ouvrit une souscription entre ses membres, à l'effet de lui offrir une plaquette à son effigie. Cette œuvre d'art, exécutée par l'habile burin de M. le Professeur Paul Richer, membre de l'Institut, ami de longue date de M. Blanchard, fut remise à celui-ci à l'Assemblée générale de février 1902, qui avait pour Président d'honneur son autre vieil ami, le Professeur Ed. Perroncito, de l'Université de Turin.

Congrès international de Zoologie. — Le Professeur A. Milne-Edwards, alors Directeur du Muséum d'histoire naturelle, eut l'idée de convoquer à Paris un Congrès international de Zoologie, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889. Il fit part de ce projet à un petit nombre de personnes, avec lesquelles il constitua un Comité d'organisation; il en prit la présidence; M. Blanchard en devint Secrétaire général. Le Congrès eût lieu en août 1889, avec le plus grand succès; il confirma dans leurs fonctions les membres du Comité d'organisation et c'est ainsi que M. Blanchard publia le *Compte rendu des séances du Congrès* (**5**).

Depuis lors, le Congrès international de zoologie s'est tenu régulièrement tous les trois ans. Le deuxième Congrès, réuni à Moscou en 1892, institua une Commission permanente ; il fonda en outre deux prix, pour l'attribution desquels il créa encore une Commission internationale permanente ; MM. Milne-Edwards et Blanchard furent élus respectivement Président et Secrétaire général de ces deux Commissions. A la mort du premier, le Professeur Edm. Perrier fut élu à sa place. Quant à M. Blanchard, il est encore en possession des fonctions à lui attribuées par le Congrès de Moscou. Dans les divers pays d'Europe et aux Etats-Unis (1907), il a assisté à tous les Congrès, et dans chacun d'eux il a occupé les fonctions de Président d'honneur ou de Vice-président. En cette dernière qualité, il a présidé la dernière séance générale du

(1) Un volume grand in-8° de 465 pages, 1902, avec une grande carte en couleurs, un portrait hors texte et 250 figures dans le texte.
(2) Un volume grand in-8° de IX-378 pages, 1904, avec 118 figures dans le texte.

Congrès de Berlin (1901), dirigeant tous les débats en langue allemande et prononçant dans cette même langue le discours de clôture.

Commission internationale permanente de la Nomenclature zoologique. — Aux deux premiers Congrès internationaux de zoologie (Paris, 1889; Moscou, 1892), les séances furent consacrées en majeure partie à la discussion de deux rapports de M. R. Blanchard sur la Nomenclature zoologique (**6**, **7**, **156**). Les conclusions de ces rapports furent adoptées dans leur ensemble, et la question de la Nomenclature n'a cessé, depuis lors, de figurer à l'ordre du jour des Congrès; c'est, en effet, l'une des questions théoriques les plus importantes, au sujet desquelles une entente internationale soit désirable.

A l'instigation du Professeur F. E. Schulze, de Berlin, le Congrès de Leyde (1895) institua une Commission internationale de cinq membres, chargée d'élaborer un rapport complémentaire sur quelques points en litige. Cette Commission, dont M. Blanchard faisait partie, se réunit à Baden-Baden, en août 1897. Entre autres résolutions, elle décida de proposer au quatrième Congrès, qui devait se réunir à Cambridge en 1898, la création d'une Commission internationale permanente, qui devrait connaître de toutes les propositions relatives à la Nomenclature, adressées au cinquième Congrès et à tous les Congrès suivants.

Le Congrès de Cambridge adopta cette motion; le nombre des membres de la Commission fut fixé à quinze et M. R. Blanchard fut élu Président.

Le Bureau de la Commission internationale permanente est formé du Président et de deux Secrétaires, les Professeurs F. C. von Maehrenthal, de Berlin, et C. Wardell Stiles, de Washington. Il constitue un Comité exécutif, auquel on doit la publication officielle, en trois langues, du corps de règles adoptées par le Congrès de Berlin (**230** *bis*). Mais là ne se borne pas sa tâche; il centralise toutes les questions touchant la Nomenclature, soit qu'il les suscite lui-même, soit qu'il en soit saisi par l'un des membres de la Commission ou par l'un quelconque des zoologistes du monde entier. Suivant les cas, le Bureau résout la question posée ou, au contraire, la soumet à la Commission. Il saisit celle-ci par le moyen de rapports, sur lesquels chacun des membres est invité à donner son opinion motivée. Un rapport final est ensuite porté, au prochain Congrès, devant la Commission réunie en séance plénière et constituée en section technique, devant laquelle tous les membres du Congrès sont libres de venir discuter. Les résolutions adoptées sont finalement soumises à l'approbation du Congrès, réuni en Assemblée générale.

Une telle procédure donne une valeur considérable aux travaux de la Commission internationale permanente, mais elle ne peut leur donner force de loi, car aucune sanction pénale n'est possible envers ceux qui se soustraient aux décisions des Congrès; du moins, elle donne à celles-ci la consécration internationale, indispensable en pareil cas. En fait, les résultats obtenus de la sorte sont très remarquables. Jusqu'en 1899, les plus grandes divergences existaient entre les zoologistes, même sur les questions fondamentales de la Nomenclature zoologique; le caprice était trop

souvent le seul guide. A présent, les règles formulées par M. BLANCHARD, complétées par l'œuvre incessante de la Commission internationale, à mesure que le progrès de la science fait surgir des questions nouvelles, constituent un code reconnu et adopté par les zoologistes de tous pays.

Dans l'intervalle des Congrès, la Commission internationale permanente travaille sans bruit, mais de la façon la plus active; à l'heure actuelle, il n'y a pas moins de dix rapports soumis à l'examen de ses membres. Le Congrès de Graz, en 1910, se prononcera sur les questions présentement à l'étude, comme celui de Boston, en 1907, l'a fait lui-même pour celles que la Commission internationale permanente lui avait demandé d'approuver. En particulier, le Président et les deux Secrétaires sont en relations constantes, non seulement entre eux, mais avec un nombre considérable de zoologistes de tous pays; ce rôle actif et délicat ne saurait aller sans une connaissance étendue des langues étrangères.

RÉSUMÉ GÉNÉRAL

Nous nous efforcerons de grouper méthodiquement les principaux travaux de M. BLANCHARD, de façon à en dégager les résultats et l'idée dominante.

Ouvrages didactiques. — *Éléments de Zoologie*, en collaboration avec M. le Professeur Paul BERT (**2**). — *Traité de Zoologie médicale*, ouvrage en deux volumes (**1**). — *Planches murales d'Anatomie humaine* (**118, 119**). — *Les Vers du sang* (**188**). — *Parasites animaux* (**297**). — *Parasites végétaux, à l'exclusion des Bactéries* (**382**). — *Les Moustiques, histoire naturelle et médicale* (**298**). — *Glossaire allemand-français des termes d'Anatomie et de Zoologie* (**288**).

Publications périodiques. — *Archives de Parasitologie*, fondées en 1898 ; le tome XIII est en cours de publication (**290** ; voir aussi plus haut, page 13). Citons encore pour mémoire le *Bulletin* et les *Mémoires de la Société Zoologique de France*, dirigés pendant 22 ans par M. BLANCHARD, à titre de Secrétaire général.

Nomenclature zoologique. — Les explications qui précèdent (page 17) nous dispensent d'entrer dans de nouveaux détails. L'unification de la Nomenclature zoologique, depuis si longtemps désirable, est actuellement accomplie. Cette réforme capitale a eu pour point de départ deux rapports présentés par M. BLANCHARD aux Congrès zoologiques de Paris et de Moscou (**6, 156**), ainsi que plusieurs autres publications sur ce même sujet (**7, 56, 155, 229-230** *bis*, **299**). On a indiqué plus haut dans quelles conditions a été créée la Commission internationale permanente de la Nomenclature zoologique, dont M. BLANCHARD est le Président, et de quelles importantes fonctions elle est investie.

Les deux rapports susdits ne visaient pas exclusivement la Nomenclature zoologique; ils traitaient aussi de certaines questions accessoires, mais d'intérêt général, comme les procédés de transcription des noms empruntés aux langues n'ayant pas l'alphabet latin et les procédés de mesure. En ce qui concerne les procédés de transcription, les

Congrès ont admis les règles adoptées déjà par les Géographes. Quant aux mesures, M. Blanchard a été assez heureux pour faire adopter exclusivement le système métrique, le thermomètre centigrade, etc. (**156, 218**). Il est facile de constater que, depuis une quinzaine d'années, les biologistes anglais et américains, par exemple, ne comptent plus en pouces et en degrés Fahrenheit. C'est un des nombreux bienfaits de la réforme de la Nomenclature zoologique.

Anatomie comparée. — Découverte des muscles striés dans le muscle rétracteur des valves des Lamellibranches monomyaires (*Pecten*) et étude de la fibre musculaire des Acéphales en général (**14-18**) ; on professait alors que les muscles striés étaient caractéristiques des Arthropodes et des Vertébrés et que les Mollusques en étaient totalement dépourvus. — Découverte de l'épithélium vibratile dans l'intestin terminal des Batraciens urodèles (**28**) ; on admettait alors que l'épithélium vibratile ne se rencontre jamais dans le tube digestif des Vertébrés. — Recherches sur la structure et le développement de la glande superanale ou digitiforme des Sélaciens (**26, 27**) ; cette glande est d'un type morphologique jusqu'alors inédit, dont un nouvel exemple a été trouvé ultérieurement dans la glande de Harder des Oiseaux. — Etude histologique du tégument externe des Sauriens. — En commun avec M. le Professeur F. Jolyet, description de ligaments spéciaux qui accompagnent la moëlle épinière des Serpents et servent à protéger celle-ci dans les mouvements latéraux de la colonne vertébrale (**34, 35**). — En commun avec M. F. Lataste, étude du péritoine du *Pyton Sebai* et description des particularités anatomiques qu'il présente (**36-39**).

Tératologie. — Chez l'embryon humain, un cas d'avortement de l'aire vasculaire (**105, 106**). — Chez l'enfant, observation pendant la vie et description *post mortem* d'une très remarquable anomalie du cœur, avec perforation du diaphragme (**107**) ; la pièce anatomique a été donnée au Musée Dupuytren (1). — Diverses observations sur les Cestodes monstrueux ou anormaux (**320, 321**) : arrachement total des ventouses chez *Hymenolepis nana* (**62**) ; premier cas connu d'une disposition pouvant être qualifiée de *situs inversus*, chez *Tænia saginata* (**190**) ; bifurcation vraie de la chaîne, chez cette même espèce (**322**) ; étude chimique d'un Ténia noir, ne constituant pas une forme spéciale (*Tænia nigra* Laboulbène, 1875), mais simplement teinté à sa surface par un sel de fer (**323**). — Diverses anomalies chez le Protoptère (**395**), le têtard de Grenouille (**210**), la Cistude d'Europe (**211, 396**), toutes observées pour la première fois. Il en est de même pour une curieuse anomalie de l'une des rectrices du Pigeon-Paon (**99**) ; la même anomalie a été retrouvée récemment en Italie.

Chez la Rose, inversion du calice constituant une anomalie équivalente au *situs inversus* des animaux (**399**). — Chez une Labiée ornementale (*Teucrium*), cultivée dans le midi de la France, on observe des rameaux à six pans, portant des verticilles de trois feuilles ; les rameaux secondaires sont toujours normaux, c'est-à-dire à tige carrée et à feuilles opposées. Une telle anomalie, bien que fréquente, n'avait

(1) Ce renseignement, omis dans la *Notice*, nous semble utile à connaître.

jamais été décrite ; l'étude anatomique a permis de constater comment les faisceaux se comportent, de telle sorte qu'un rameau normal dérive d'un rameau monstrueux.

Physiologie générale et comparée. — Sans insister sur des publications relatives à l'anesthésie par le protoxyde d'azote (**73, 74**) et à la rumination (**96**), mentionnons des observations sur la vie des Nématodes et des larves de Diptères dans les liquides toxiques, tels que le vinaigre et la solution histologique d'acide osmique (**9**). Protégés par leur cuticule chitineuse, ces animaux, non seulement continuent à vivre, mais se multiplient, échappant ainsi indéfiniment ou pendant un temps plus ou moins long à l'action nuisible du milieu. Ce phénomène explique comment certains Helminthes peuvent vivre dans le sang ou les humeurs et comment certains Insectes, Myriapodes, etc., peuvent s'adapter à vivre dans le tube digestif, les fosses nasales et autres milieux à chimisme plus ou moins actif.

M. Blanchard étudie l'action physiologique des appendices pyloriques des Téléostéens et de la glande superanale des Sélaciens (**84, 85**) ; il reconnaît l'existence du glycogène dans le pseudo-placenta et les enveloppes fœtales de ces derniers (**80**). Il fait aussi l'étude du pigment rouge qui imprègne si vivement le corps des Crustacés copépodes du genre *Diaptomus* (**82, 83**) ; il établit que ce pigment est du groupe des carotines, constatation très importante au point de vue de la physiologie générale, puisqu'elle démontre chez les animaux la possibilité de fabriquer des hydrocarbures, fonction jusqu'alors considérée comme spéciale aux plantes.

Citons encore des recherches expérimentales sur la résistance de la Marmotte en hibernation au sérum d'Anguille, au venin de Cobra et aux toxines microbiennes (**390-393**).

Nous devons rappeler aussi une série de recherches, faites en commun avec M. le Professeur P. Regnard, sur la physiologie des Reptiles (**86-94**). Ces études ont porté notamment sur la mécanique et la chimie de la respiration et de la circulation ; sur la puissance massétérienne des Crocodiles ; sur le rôle du foramen de Panizza chez ces mêmes animaux : l'étude des gaz du sang prouve que le mélange du sang veineux et du sang artériel s'opère bien, à la faveur de cet orifice, comme les anatomistes l'avaient supposé (**94**). D'autres expériences démontrent la présence normale de l'hémoglobine dans le sang de certains Crustacés phyllopodes (*Apus*, **81**), ainsi que l'existence d'un taux surabondant d'hémoglobine dans le sang des animaux plongeurs (Crocodile, Phoque, etc.), comparé à celui d'animaux similaires, mais exclusivement terrestres.

Etudes faunistiques. — On a beaucoup écrit sur la faune de l'Afrique du nord ; il semblerait à première vue qu'il ne restât plus qu'à glaner dans ce champ moissonné par de nombreux naturalistes. Pourtant, il restait tout un domaine que ceux-ci avaient négligé d'explorer.

Sous le nom de sebkhas ou de chotts, on désigne des lacs salés qui sont soumis chaque année à une dessiccation totale et qui se remplissent par le moyen des pluies d'hiver : la sécheresse dure de sept à huit mois ; le reste du temps, la cuvette lacustre est recouverte d'une nappe d'eau, qui ne tarde pas à s'évaporer sous l'ardeur du soleil

printanier. L'eau dissout les sels de potasse qui imprègnent en abondance la surface du sol ; en s'évaporant, elle les dépose de nouveau ; elle passe ainsi par des degrés divers de concentration. Des lacs intermittents, soumis à ce même régime, se rencontrent en Algérie, en Tunisie, en Egypte ; ils n'avaient jamais été l'objet d'aucune étude. On s'accordait à penser qu'ils étaient dépourvus de toute faune propre, la vie ne semblant pas être compatible avec des conditions biologiques aussi défavorables.

Partant de la connaissance des animaux réviviscents ou, pour exprimer la même idée sous une forme plus moderne, pensant que les phénomènes d'anhydrobiose sont d'ordre général et pourraient trouver là des conditions propices, M. Blanchard entreprend une étude systématique des sebkhas du nord de l'Algérie (département d'Oran), puis des chotts de la région saharienne (de Biskra à Temacin). Il explore un grand nombre de lacs salés ; il note, au moyen de l'analyse chimique, le taux de la salure et met en évidence une faune très abondante de Crustacés, jusqu'alors totalement ignorée et composée essentiellement de Cladocères et de Copépodes appartenant pour la plupart à des espèces nouvelles (**159**). En certains endroits, on trouve aussi l'*Artemia salina*, Branchiopode connu d'autre part ; suivant la salure, il présente de très profondes différences morphologiques, qui sont un remarquable exemple des variations subies sous l'influence du milieu. Ailleurs encore, par exemple à Temacin, c'est-à-dire à plus de 400 kilomètres du point maritime le plus proche, on trouve le *Chlamydomonas Dunali*, Flagellé répandu en France dans les *œillets* ou bassins de concentration des marais salants.

Les Entomostracés recueillis dans ces conditions spéciales ont été étudiés en commun avec M. le Dr J. Richard (**160, 161**).

Au cours de cette même excursion zoologique en Algérie, la faune générale des pays parcourus a également fixé l'attention. Plusieurs espèces nouvelles ont été découvertes, dont la description a été confiée aux spécialistes les plus autorisés, M. Eug. Simon, de Paris, et MM. les Professeurs R. Moniez, de Lille, Targioni-Tozzetti, de Florence, et Vejdovský, de Prague (**159**).

Les eaux thermales du Hammam-Meskhoutine, si célèbres parmi les géologues, ont été aussi l'objet d'observations particulières (**235-237**). En outre de la découverte d'un Ostracode d'espèce nouvelle (*Cypris balnearia* Moniez), qui s'y trouve en abondance, il y a été fait d'intéressantes constatations sur la répartition des différentes espèces animales suivant la température et sur leur adaptation aux températures élevées.

Les nombreux lacs qui couronnent les sommets des Alpes dauphinoises ont un régime bien différent des sebkhas et des chotts ; ils offrent pourtant aux animaux qui les habitent des conditions biologiques très spéciales : ils sont gelés plusieurs mois chaque année, et un bon nombre d'entre eux, dont les eaux sont peu profondes, le sont dans leur masse entière. Quels animaux sont capables de résister à des conditions aussi défavorables ? Pour élucider cette question, un grand nombre de lacs compris entre 2000 et 3500 mètres d'altitude ont été explorés plusieurs années de suite, pendant les mois d'été, et les pêches recueillies ont été l'objet d'une minutieuse étude (**234**).

Celle-ci, faite en collaboration avec M. le Dr Richard, n'a pas fait connaître d'espèces nouvelles, mais a fourni d'intéressantes constatations quant à la biologie et à la distribution géographique des Entomostracés.

Passons sous silence des observations sur les variations littorales et insulaires du Lézard des murailles dans l'ouest de la France (**164**), ainsi que des études sur la faune de la Tunisie (**232**) et de l'Indo-Chine (**233**) et citons encore une contribution à la connaissance des Insectes du Grand Chaco bolivien (**163**), donnant la description et l'image de plusieurs espèces nouvelles.

C'est encore à l'étude des faunes qu'il conviendrait peut-être de rattacher plusieurs mémoires concernant les Hirudinées; on les trouvera mentionnés sous cette rubrique.

Hirudinées. — Dans de nombreuses publications, qu'on ne saurait résumer ici (**166-185**, **243-256**), M. Blanchard a fait connaître le résultat de ses recherches sur ce groupe d'Annélides, très longtemps négligé. Il a pu en rassembler une collection importante, en vue de ses études. Il a été chargé, en outre, de décrire les collections appartenant à plusieurs musées zoologiques : Amsterdam (**274**), Berlin (**271**, **272**), Dresde (**265**), Gênes (**266**), Hambourg (**275**), Leyde (**273**), Madrid (**261**), Plön (**264**), Prague (**275** *bis*), Turin (**184**, **258**, **267**, **269**), Vienne (**167**). Quelques-uns des mémoires étudiant ces collections ont été écrits en langue allemande, par l'auteur lui-même (**264**, **271**, **272**, **275**, **275** *bis*).

De ces travaux résulte un ensemble de notions nouvelles sur la morphologie et la distribution géographique des Hirudinées, ainsi que la connaissance d'un grand nombre de formes jusqu'alors inédites; des familles nouvelles ont été créées; il a été démontré que la structure du somite est soumise à des variations curieuses, sans exemple chez les autres Vers, d'où résultent des types zoologiques très remarquables, qui s'enchaînent entre eux : les *Herpobdellidae* et les *Hæmadipsidae* en donnent une preuve évidente.

L'ordre des Hirudinées acquiert ainsi une variété morphologique et une extension numérique bien supérieures à celles qu'on lui attribuait jusqu'alors. Tous ces faits et un bon nombre d'observations encore inédites seront coordonnés dans une *Monographie des Hirudinées*, pour laquelle une grande quantité d'aquarelles originales ont été exécutées.

Parasitologie. — Nous avons montré plus haut (pages 11-14) dans quelles circonstances M. Blanchard a été l'initiateur du mouvement qui entraîne aujourd'hui la médecine scientifique vers l'étude de la Parasitologie. Agrégé à la Faculté de médecine de Paris, de 1883 à 1892, mais non chargé des travaux pratiques d'histoire naturelle médicale, il n'a pas eu de laboratoire à sa disposition et n'a eu aucun contact avec les étudiants; il n'a pu agir sur eux que par son enseignement oral, dont le succès considérable est connu de chacun. De 1892 à 1897, les conditions ont été encore plus déplorables, puisqu'à l'absence persistante de laboratoire se joignait la suppression de l'enseignement, la période d'agrégation active (neuf années) ayant pris fin.

C'est seulement en 1897 que, nommé professeur, M. Blanchard a pu disposer enfin

d'un laboratoire et grouper autour de lui des préparateurs et des élèves. Quelques-uns d'entre eux se sont consacrés avec ardeur à la Parasitologie et n'ont pas tardé à acquérir la notoriété, grâce à leurs travaux, et à gagner des situations universitaires importantes, grâce à de brillants concours. Citons le Dr Jules Guiart, depuis deux ans professeur titulaire de Parasitologie et Histoire naturelle médicale à la Faculté de médecine de Lyon; le Dr Maurice Neveu-Lemaire, depuis quatre ans agrégé à la même Faculté; le Dr Emile Brumpt, depuis deux ans agrégé et chef des travaux pratiques à la Faculté de médecine de Paris.

Malgré les conditions très défectueuses auxquelles il a été fait allusion, et n'ayant pas duré moins de quinze années, M. Blanchard s'est adonné sans relâche à des recherches de Parasitologie, dont la *Notice* donnera le détail. Bornons-nous à les présenter ici suivant leur ordre méthodique.

Parasites animaux. — Dans une étude sur les pseudo-parasites (**47**), se trouve formulée et appuyée sur divers faits d observation, la théorie d'après laquelle le parasitisme est le résultat d'un accident fortuit, certains êtres primitivement saprozoïtes (1) et saprophytes ayant été amenés par hasard sur ou dans l'organisme d'êtres plus élevés en organisation et s'étant adaptés à ces conditions nouvelles d'existence : le parasitisme n'est qu'un état secondaire; aucun être vivant n'est né avec la destination initiale de mener une vie parasitaire. Cette doctrine, formulée pour la première fois en 1889, donne une explication rationnelle d'une foule de faits obscurs, et notamment de l'apparente spontanéité de certaines infections individuelles, pouvant même revêtir le caractère épidémique Elle a été invoquée maintes fois par les pathologistes et a trouvé une confirmation remarquable dans un récent mémoire (2).

Le pseudo-parasitisme revêt des aspects très variés. Ici, il s'agit de simples cas de simulation (**303**, **381**); là, ce sont les noyaux de l'épithélium intestinal du Protée qui, libres dans les déjections, donnent le change avec des œufs d'Helminthe ou des oocystes de Coccidie (**189**); d'autres fois, ce sont des Myriapodes qui pénètrent dans les voies aériennes ou digestives et y séjournent plus ou moins longtemps (**351-353**), non sans causer des accidents variables. Le fait de la pénétration possible des Myriapodes dans les cavités naturelles de l'Homme et des animaux est devenu classique, depuis ces observations.

L'eau est fréquemment le véhicule des agents pathogènes; elle joue ce rôle en faveur d'un grand nombre de parasites animaux (**45**, **45** *bis*, **319**). Ceux-ci, en évoluant dans l'organisme ou simplement en se nourrissant à ses dépens, rejettent des substances toxiques qui sont l'origine des divers phénomènes morbides (**302**); en particulier, on trouve dans ces toxines la seule explication rationnelle de la fièvre intermittente dans le paludisme, du sommeil dans la trypanosomose, etc. Cette théorie de la fièvre, formulée pour la première fois en 1903 (**368**), est maintenant classique.

(1) Cette expression aujourd'hui classique a été employée pour la première fois par M. Blanchard (**307**).

(2) G. Geay, Origine saprophytique des pasteurelloses et des maladies infectieuses en général. *Archives de Parasitologie*, XIII, p. 5, 1908; cf. p. 122-126.

Le *Traité de Zoologie médicale* en deux volumes (**1**), bien que vieilli dans son chapitre sur les Protozoaires, est toujours l'ouvrage le plus important sur les animaux parasites de l'Homme ; il reste le livre de référence. L'article sur les *Parasites animaux* (**297**), paru dans le *Traité de Pathologie générale* du Professeur Ch. Bouchard, est également classique. Les rapports de l'histoire naturelle avec la médecine ont été l'objet de différents écrits (**291-293**) ; il y est démontré dans quelle large mesure la zoologie a été une source de progrès pour la médecine et quels secours importants celle-ci est encore en droit d'en attendre.

Protozoaires. — En ce qui concerne les Sporozoaires, nous devons signaler la découverte des *Balbiania*, Sarcosporidies d'un type nouveau, qui subissent toute leur évolution dans le tissu conjonctif, et non dans les muscles striés. La première a été observée dans la muqueuse intestinale du Kangourou (**51**, **52**). Des parasites de même nature ont été reconnus depuis lors dans des nodules qui siègent très communément le long de l'œsophage du Mouton.

Citons encore des études sur les *Leishmania* (**306**), sur les Spirochètes (**307**, **308**), sur la maladie du sommeil ou trypanosomose humaine (**309-312**, **317**). M. Blanchard a été l'un des quatre délégués français à la Conférence internationale réunie à Londres à l'effet de délibérer sur les moyens de combattre cette redoutable endémie (**318**).

Des recherches expérimentales sur la réceptivité des Marmottes en hibernation à l'égard des maladies infectieuses et parasitaires, ont porté principalement sur les Trypanosomes et les Spirochètes. L'animal à l'état de veille est très sensible aux uns et aux autres ; à l'état de sommeil hibernal régulier, il y est absolument réfractaire. Il se comporte exactement de même vis-à-vis de la Trichine (**313-315**).

Cestodes. — Les Helminthes ont été l'objet de nombreux travaux, les uns traitant de questions générales ou diverses (**46**, **55-58**, **187**), les autres portant sur certains groupes ou espèces. La Marmotte d'été porte en général de nombreux Helminthes intestinaux, en particulier des Cestodes ; en hibernation, elle n'en renferme aucun : le refroidissement de l'animal a pour effet d'engourdir ses Helminthes, qui se détachent et se laissent expulser avec les matières fécales, grâce aux mouvements péristaltiques de l'intestin (**316**).

Les études sur les Cestodes monstrueux (**62**, **190**, **320-322**) ou anormaux (**323**) ont été déjà citées plus haut (cf. *Tératologie*, p. 19). Il est établi (**195**), contrairement à l'opinion alors admise, que le Ténia inerme (*Tænia saginata*) a toujours été plus fréquent en Europe que le Ténia armé (*T. solium*).

Les progrès de l'anatomie des Cestodes avaient démontré chez ceux-ci une telle diversité de structure qu'il devenait nécessaire de subdiviser le genre linnéen *Tænia* en un certain nombre de genres nouveaux. Plusieurs helminthologistes avaient déjà entrepris ce démembrement, mais les caractères invoqués par eux étaient trop souvent basés sur une anatomie insuffisante, en sorte que ces tentatives n'avaient guère eu de succès : on continuait à grouper dans le seul genre *Tænia* toutes les formes nouvelles dont l'helminthologie allait en s'enrichissant. Deux observations de *Tænia nana* (**61**, **193**), parasite alors assez mal connu, ont eu pour conséquence une étude plus appro-

fondie de cet Helminthe, son attribution décisive à l'ancien genre *Hymenolepis* Weinland, depuis longtemps tombé en désuétude, puis une monographie de ce même genre, auquel il a été possible de rattacher jusqu'à 14 espèces (**194**).

Une étude des Ténias à ventouses armées de crochets permet d'établir les deux genres nouveaux *Echinocotyle* et *Davainea*, le premier comprenant le plus petit Cestode connu (*Ech. Rosseteri* R. Bl.), parasite des Canards, le second renfermant une quinzaine d'espèces parasites des Oiseaux, mais représentés curieusement dans l'espèce humaine par *Tænia madagascariensis* Davaine (**187**).

Sur les indications de M. Blanchard, *Davainea madagascariensis* est découvert à l'île Maurice (**186**). Ce même Ver est observé à la Guyane (**326**). Un spécimen pourvu de tête, inédit et trouvé dans la collection Davaine (**327**), confirme pleinement l'attribution citée plus haut de cet Helminthe de l'Homme à un groupe naturel de parasites des Oiseaux.

La sous-famille des *Anoplocephalinae* est créée pour certains Téniadés à rostre absent ou inerme, parasites des herbivores. A côté du genre *Anoplocephala* Em. Blanchard, on y établit les nouveaux genres *Bertia* et *Moniezia* (**187**). Le genre *Bertia*, dédié à la mémoire de Paul Bert, renferme deux espèces nouvelles vivant dans l'intestin du Chimpanzé et de l'Orang ; depuis lors, d'autres espèces encore sont venues y prendre place.

Deux cas de *Dipylidium caninum* chez l'enfant, observés à Paris (**329, 330**), donnent lieu à une étude de ce parasite, qui est normal chez le Chien et le Chat, mais rare dans l'espèce humaine. — Un rapport à l'Académie de médecine expose les modes de transmission du *Tænia echinococcus* et les mesures prophylactiques qu'il serait utile de prendre pour enrayer la propagation du kyste hydatique (**324**). — Les migrations du *Tænia gracilis* sont indiquées (**191**), ainsi que les principes qui doivent aboutir au démembrement du genre *Bothriocephalus*. Plusieurs genres nouveaux sont institués aux dépens de ce dernier, notamment le genre *Krabbea* en faveur d'un Cestode japonais qui vit chez l'Homme et qui est le plus long des Cestodes connus.

Nématodes. — Une visite aux mines de la Hongrie septentrionale, en vue d'y étudier l'anémie des mineurs, permet d'expliquer la présence de l'*Uncinaria duodenalis* chez les mineurs de Schemnitz, alors que ce même Nématode n'existe point chez ceux de Kremnitz. Ce fait jusqu'alors paradoxal résulte de la constitution chimique de la roche et des eaux d'infiltration (**63, 64**). — Les Uncinaires, seulement connus chez les Mammifères et l'Homme, se rencontrent aussi chez les Ophidiens (**57**). — Description de plusieurs espèces nouvelles de Nématodes, dont un *Rictularia* de structure très remarquable (**57**).— La Filaire sous-conjonctivale de l'Homme (*Filaria loa*) est l'objet de deux études (**70, 340**) : un nouveau cas est signalé. — Les métamorphoses et migrations de la Filaire du sang (*Filaria Bancrofti*) sont décrites (**342, 343**) ; l'éléphantiasis du scrotum, qui est attribué à ce Nématode, est aussi le prétexte d'un mémoire (**344**). — A titre de rareté, signalons enfin un nouveau cas de Strongle géant chez l'Homme (**65**).

Un rapport à l'Académie de médecine sur le rôle du Trichocéphale dans l'étiologie de la fièvre typhoïde (**337**) et une communication sur le rôle de divers Nématodes

dans l'étiologie de l'appendicite et de la typhlo colite (**339**) seront cités plus à propos sous la rubrique *Pathologie.*

De nombreuses observations concernent aussi les Artbropodes, spécialement au point de vue parasitologique.

Acariens. — Pour la première fois est signalée la pénétration totale des Ixodes sous la peau de l'Homme (**198**). Mention est faite également d'un nouveau cas de *Dermanyssus gallinae* dans l'espèce humaine (**349**) et du danger que présente l'*Argas reflexus,* comme agent propagateur des spirochétoses (**350**). — Dans les narines d'un Phoque de l'Océan glacial du sud se rencontre un *Halarachne* déjà connu chez les Phoques de l'Océan glacial arctique, nouvelle et curieuse contribution à la connaissance de ce qu on a appelé la bipolarité des faunes.

Myriapodes. — Découverte de la pbospborescence chez un Chilopode algérien du genre *Orya.* Ce fait a été bientôt confirmé par J. Gazagnaire. — La fréquence du pseudoparasitisme des Myriapodes, jusqu'alors méconnue, a été déjà signalée plus haut (p. 23).

Hémiptères. — Etudes sur les Coccidés utiles (**21, 22**), sur les Cocbenilles du genre *Orthezia* (**238**) et sur les Réduvides piquant l'Homme et les animaux, à l'occasion de la découverte en Europe d'une des Punaises redoutées en Amérique et connues aux Etats-Unis sous le nom expressif de *Kissing Bugs* (**354**).

Lépidoptères. — Curieux cas d'erreur des sens chez un Sphinx, démontrant que les Papillons (du moins l'espèce en question) sont attirés vers les fleurs, non par l'odeur, mais par la forme ou la couleur (**162**). — Description d'une Chenille du Soudan, d'un type inédit (**239**). — Rapport sur une visite à la station entomologique de North Saughus, Massachusetts, et appréciation des expériences qui y sont poursuivies en vue de la destruction de diverses Chenilles dévastatrices fortuitement introduites d'Europe (**379**).

Coléoptères. — Larve d'un Cléride indéterminé vomie par un enfant, au Sénégal (**208**). — Grosses larves de Longicorne (*Ergates faber*) recueillies dans les fosses nasales d'un Dromadaire, dans l'Yémen (**380**). Ces deux faits sont à rapprocher de ceux cités plus haut, sous la rubrique *Pseudo-parasites.* — Voir aussi la rubrique *Etudes faunistiques* pour les Coléoptères du Grand Chaco.

Diptères. — Tous les travaux signalés ici portent sur les Diptères parasites, pathogènes ou suceurs de sang.

Divers cas de myase (pseudo-parasitisme des larves de Diptères) ont été observés. La *Sarcophaga magnifica*, non encore indiquée dans le sud-est de l'Europe, a été rencontrée en Roumanie (**199**). — Le parasite décrit sous le nom de *Monostoma Setteni* est une simple larve d'Œstre et non un Trématode (**200**). — L'étude d'un grand nombre de larves extraites de la peau de l'Homme et de divers animaux, et provenant de divers pays de l'Amérique intertropicale, permet de faire connaître les mues de ces larves et d'établir qu'elles appartiennent à une seule et unique espèce, *Dermatobia cyaniventris*; en conséquence, *Œstrus hominis, Œ. Guildingi, Dermatobia noxialis* et d'autres espèces nominales doivent disparaître de la nomenclature (**203-205**). — Dans l'Afrique sous-équatoriale, les larves cuticoles qui s'observent chez l'Homme appartiennent principale-

ment à la famille des Muscides (**207**); l'une des larves décrites provenait de la jambe du célèbre explorateur Livingstone. D'autres larves, rentrant dans la famille des Œstrides, mais dont la forme adulte est encore inconnue, proviennent des sinus frontaux d'une Antilope (*Boselaphus Lichtensteini*) et de l'estomac de l'Eléphant (**207**).

La Chique (*Sarcopsylla penetrans*) ayant été introduite du Brésil dans l'Angola par un navire portugais, puis s'étant propagée jusqu'à Liberia, il est à prévoir qu'elle va se répandre à travers le continent africain ; les conditions et les limites de son extension future sont énoncées (**72**). Ces prévisions n'ont pas tardé à se réaliser et la Chique a été introduite à Madagascar (**372**). Les Gallinacés sont attaqués eux-mêmes par une Chique particulière (*Sarcopsylla gallinacea*), dont il est donné la description (**371**).

Avec une note sur les Simulies de Terre-Neuve (**355**), nous abordons le groupe des Nématocères. A ce même groupe appartiennent les Moustiques, qui occupent une large part dans les publications de M. Blanchard. Certains de ces travaux concernent la biologie ou la classification (**356-358**) ; d'autres sont d'ordre faunistique (**359-362**), d'autres d'ordre pathologique (**363-369**). Dans un mémoire sur les Moustiques de Paris (**363**) se trouve exprimée pour la première fois, avec nombreux arguments à l'appui, l'opinion aujourd'hui si accréditée que la lèpre est transmise par une piqûre d'Insecte. Les raisons de la propagation de la fièvre jaune au Sénégal, basées sur la connaissance des Moustiques, sont aussi mises en lumière (**365**). Il en est de même en ce qui concerne le paludisme à Madagascar (**367, 368**), notamment en ce qui concerne l'épidémie qui a ravagé l'Imerina de 1904 à 1907 : les Moustiques pathogènes, venus de la côte orientale, sont suivis pas à pas durant leur migration vers Tananarive et il est montré que le paludisme suit exactement la même marche envahissante.

A ces travaux viennent s'ajouter encore un rapport initial présenté à l'Académie de médecine (**305**) et, plus récemment, un ouvrage très étendu, *Les Moustiques, histoire naturelle et médicale* (**298**), dont il sera question plus longuement à son numéro d'ordre.

Parasites végétaux. — Découverte, chez le Lézard, d'un nouveau type de dermatomycose végétante, due à un Hyphomycète du genre *Selenosporium* (**212**, **213**). — Rapport sur les Champignons pathogènes, transmissibles de l'Homme aux animaux et réciproquement (**214**). — *Parasites végétaux, à l'exclusion des Bactéries*, grand article didactique inséré dans le *Traité de pathologie générale* du Professeur Ch. Bouchard (**382**). — Etude sur la friénite, prurit cutané congestif causé par les spores d'un Champignon vivant sur la Canne de Provence (**383**). — Discussion d'une question de nomenclature au sujet de l'actinomycose et preuve que cette affection était répandue anciennement en France (**384**, **385**). — Rapport à l'Académie de médecine sur un cas de mycétome aspergillaire, le premier connu, observé en Tunisie (**387**). — Etude expérimentale d'un cas très remarquable de blastomycose intra-péritonéale chez l'Homme, à Paris (**388**). L'organisme pathogène, resté sans dénomination, a reçu plus tard le nom de *Cryptococcus Blanchardi* Guiart. — Description des accidents, souvent très graves, dont souffrent le bétail et même les animaux sauvages (Nandou) de la République

Argentine, du fait d'une Graminée (*Stipa Neesiana*) dont le fruit rigide et acéré pénètre dans la peau, les joues, la langue, les canaux salivaires (**389**).

Anatomie pathologique. — Etude, chez le Lézard ocellé, de tumeurs cutanées ayant l'aspect du molluscum ; dans l'une d'elles, il a été trouvé des graines à l'intérieur (**97**, **98**), ce qui n'est pas sans signification, au point de vue de l'étiologie des tumeurs en général. — Etude d'un sabot adventice, développé chez le Chamois à l'extrémité d'un pied accidentellement amputé (**100, 101**). — Description des lésions de la moelle épinière, chez le Chien frappé expérimentalement de maladie des plongeurs (**108**). — Description des lésions des os longs, chez les ataxiques: la décalcification de l'os à partir des canaux de Havers, puis sa destruction consécutive en ces mêmes points, donnent l'explication des fractures spontanées (**109-111**). — Etude des lésions du foie par suite de la présence des Douves (*Opisthorchis sinensis*) dans les canaux biliaires (**332**).

Pathologie. — Monographie de la Tricbine et de la trichinose (**66**). — Réforme de la Nomenclature pathologique et nécessité d'adopter en nosographie des dénominations en rapport avec l'étiologie (**301**). — Rapport à l'Académie de médecine sur le rôle joué par le Tricbocéphale dans l'étiologie de la fièvre typhoïde (**337**).

M. Metshnikov a prouvé que l'appendicite est souvent causée par le Trichocépale, mais sa communication retentissante n'a guère influé sur les chirurgiens, qui n'ont ralenti en rien leur ardeur opératoire. La question de l'appendicite étant revenue en discussion devant l'Académie de médecine, M. Blanchard reprend et complète la thèse de M. Metshnikov : il apporte tout un faisceau de preuves nouvelles en faveur de l'étiologie vermineuse fréquente de la maladie ; il montre que l'Oxyure et même l'Ascaride lombricoïde sont capables de la provoquer, au même titre que le Trichocéphale, mais moins fréquemment que lui ; il définit les conditions pbysiologiques de la douleur appendiculaire ou cæcale ; il prouve d'ailleurs que les Helminthes exercent simplement une action mécanique, tout comme peuvent le faire divers corps étrangers. La lésion produite consiste donc en un traumastisme véritable, qui peut s'infecter secondairement par le moyen de Microbes vulgaires, n'ayant eux-mêmes aucun caractère spécifique. Dans tous les cas, la douleur dite appendiculaire est donc justiciable du traitement anthelminthique par le thymol, et très fréquemment ce traitement fait cesser tout accident. Ces considérations pathogéniques sont suivies d'un exposé touchant la prophylaxie, les conditions ordinaires de l'étiologie et l'opportunité opératoire, la formule leucocytaire du sang fournissant un moyen précis, mais malheureusement trop négligé dans la pratique, de déterminer ce point capital (**339**).

Cette communication eut quelque retentissement. Il serait téméraire de penser que, émanant d'un parasitologue étranger à la pratique médico-chirurgicale, elle ait influé sur l'ardeur opératoire dont il a été question plus haut. Toujours est-il que, depuis cette époque, on opère moins de l'appendicite et on en parle moins encore.

La réalité de la mélanbidrose a été contestée: d'un commun accord, les dermatologistes en niaient l'existence et expliquaient par la simulation tous les cas connus. Chez un jeune garçon de 14 ans, M. Blancharn a pu en observer un cas très remarqua-

ble, dont l'authenticité ne laisse pas place au moindre doute (**394**). Il a pu voir maintes fois se produire en sa présence une coloration d'un noir intense, siégeant au-dessous des deux yeux et consistant dans le dépôt d'un produit pulvérulent ; bien plus, il a pu rendre un grand nombre de personnes témoins de ce phénomène. Le produit noir est, de par ses propriétés chimiques, voisin des mélanines et spécialement du pigment choroïdien. Il provient de la sueur : celle-ci arrive incolore jusqu'à la surface de la peau ; en s'évaporant, elle laisse un résidu qui s'oxyde au contact de l'air et se précipite sous forme de poudre noire. Cette observation, répétée avec un résultat constant, montre que les oxydases chromogènes, déjà bien connues chez les végétaux, ne sont aucunement spéciales à ces derniers, puisqu'on peut, dans certaines conditions normales, ou du moins qu'il serait excessif de qualifier de pathologiques, les retrouver jusque dans la sueur humaine.

Médecine tropicale. — Un certain nombre des travaux de parasitologie cités plus haut ont trait à la médecine tropicale. Nous avons plutôt en vue, ici, les documents qui concernent l'enseignement de la pathologie exotique (**276, 277, 284, 289**), la création, l'organisation et le fonctionnement de l'*Institut de Médecine coloniale* (**278-281**), les problèmes dont la pathologie intertropicale doit poursuivre l'étude (**282, 283, 285, 288**). La pathologie spéciale de Madagascar (**286**) et de l'Indo-Chine (**287**) est l'objet de deux études distinctes. On trouvera ci-dessus (page 13) des renseignements plus étendus sur l'*Institut de Médecine coloniale*, dont M. Blanchard est le fondateur.

Anthropologie. — Au cours de leur célèbre voyage aux terres australes (1804), Péron et Lesueur firent escale au Cap de Bonne-Espérance et y observèrent la stéatopygie et le tablier des femmes hottentotes. Ils écrivirent à ce propos un très intéressant mémoire, demeuré inédit. En publiant ce document précieux, avec les planches dont il était accompagné, M. Blanchard en prit occasion pour faire des recherches sur ces mêmes dispositions anatomiques (**43, 44**).

Chargé pendant deux années (1883-1885) d'un cours d'anthropologie zoologique à l'École d'anthropologie de Paris (1), il fit notamment, sur l'atavisme dans l'espèce humaine, une série de leçons qui furent publiées (**102**). Il y est donné l'explication morphologique et embryologique d'un certain nombre de malformations qui s'observèrent plus ou moins fréquemment chez l'Homme. Ces explications sont actuellement classiques et se trouvent reproduites dans les livres d'anatomie humaine.

Il en est de même pour les conclusions d'un travail relatif aux côtes anormalement développées sur la septième vertèbre cervicale (**103**) et pour celles d'un autre travail sur les mamelles surnuméraires (**112**).

Bornons-nous à signaler une collaboration au *Dictionnaire des sciences anthropologiques* (**142-146**) et mentionnons d'une façon plus spéciale trois mémoires récents sur les nègres pies (**437-439**) et un mémoire sur les métis au Mexique (**440**).

On sait à quel point les nègres pies ont excité la curiosité des naturalistes, pendant

(1) Ces fonctions prirent fin par démission, à la veille du jour où M. Blanchard allait être nommé Professeur titulaire (**443**).

le XVIII[e] siècle. Un tableau peint par J. M. da Rocha en 1786, appartenant à la Faculté de médecine de Paris et représentant une jeune négresse-pie, se rapporte à un cas très remarquable, demeuré inédit et dont il s'agissait de démêler l'origine. M. BLANCHARD s'est livré à ce propos à des investigations compliquées dant on trouvera plus loin un bref récit. Chemin faisant, il a pris contact, pour ainsi dire, avec d'autres nègres pies, dont il a pu débrouiller l'histoire encore très obscure.

Histoire de la médecine et des sciences biologiques. — Il est permis de rattacher à cette rubrique un livre sur les *Universités allemandes* (**114, 115**).

En créant les *Archives de Parasitologie,* M. BLANCHARD se proposait d'y publier une série d'articles biographiques concernant les Parasitologues les plus éminents et mettant en relief les découvertes qui leur sont dues. Ce programme a été exécuté : il a paru jusqu'à ce jour, sous diverses signatures, dix-huit notices, accompagnées de nombreux documents iconographiques et constituant presque toutes des monographies historiques et critiques d'une grande valeur. M. BLANCHARD a publié, dans cette série, des notices sur LEUCKART (**404**), GRUBY (**405-407**) et F. V. RASPAIL (**416, 417**), sans compter des notices plus brèves sur LABOULBÈNE (**408**), J. MÜLLER (**410**), MAILLOT (**415**), P. MÉGNIN (**418**) et M. STOSSICH (**419**). La notice sur RASPAIL met hors de doute ce fait capital que notre compatriote est l'inventeur de la théorie cellulaire, faussement attribuée à SCHWANN, et de la théorie de la pathologie cellulaire, attribuée par erreur à VIRCHOW. Des textes abondants et précis, passés inaperçus ou mal interprétés jusqu'alors, imposent cette conviction, dont on comprend la haute importance au point de vue de la science française.

En fondant en 1902, avec M. le D[r] A. PRIEUR, la *Société française d'histoire de la médecine*, dont il allait être le premier Président pendant trois années consécutives, M. BLANCHARD créait un nouveau foyer scientifique, dont l'activité n'allait guère tarder à se manifester. Le 22 juillet de cette même année coïncidait avec le centenaire de la mort de Bichat : ce fut pour la jeune Société l'occasion d'organiser une triple cérémonie, au cimetière du Père Lachaise, devant la maison mortuaire de BICHAT et au grand amphithéâtre de la Faculté de médecine. Ce fut aussi, pour le Président de la Société, l'occasion de consacrer à BICHAT une étude où l'on trouvera de nombreux documents inédits (**411-413**).

Depuis lors, M. BLANCHARD a publié de nombreux travaux historiques, soit dans le *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, soit ailleurs. Son importante collection de numismatique médicale (environ 3500 pièces) lui fournit les éléments d'une *Monographie des jetons des Doyens de l'ancienne Faculté de médecine de Paris*, dont les premiers chapitres sont déjà publiés (**421**); il y puise aussi les éléments de divers autres travaux (**417, 423, 424, 444**). Sa collection d'estampes, placards, autographes et documents concernant la médecine et les sciences biologiques est le point de départ d'études sur les maladies vénériennes dans l'art (**422-424**), sur l'histoire de la médecine vétérinaire et de la vaccine (**441, 442**), etc. Il en tire également des documents inédits,

dont chacun met en lumière un fait intéressant (**447-456**); nous ne pouvons entrer dans le détail, de peur d'allonger outre mesure cet exposé.

Un mémoire sur la persistance du culte phallique en France (**425**) fait connaître de très curieuses pratiques religieuses et les explique par la survivance de coutumes empruntées au paganisme. Une étude sur les peintres primitifs français (**427, 428**) met en opposition la précision de leurs connaissances anatomiques avec l'incertitude de celles des artistes italiens de la même époque. Trois mémoires sur les nègres pies ont été cités plus haut sous la rubrique *Anthropologie*.

Nous en passons (**420, 426, 429-436**), pour arriver à des travaux touchant plus spécialement à l'histoire de la Parasitologie. De ce nombre sont les *Notes historiques sur la peste* (**401**), une note sur la découverte de l'Hématozoaire du paludisme (**402**), une étude sur la Parasitologie sino-japonaise (**300**), une autre sur l'histoire de la chaire d'Histoire naturelle médicale de la Faculté de médecine de Paris (**294**).

L'épigraphie ancienne, grecque, romaine, égyptienne, etc., est l'une des sources les plus fécondes auxquelles s'alimentent les études historiques. M. Blanchard a pensé que l'histoire de la médecine et des sciences biologiques aurait le plus grand profit à puiser à une source analogue; sur sa proposition, la Société française d'histoire de la médecine a décidé la création d'une publication spécialement consacrée à l'*Epigraphie médicale*, sous le titre de *Corpus inscriptionum ad medicinam biologiamque spectantium* (**446**). Un grand nombre d'inscriptions sont déjà rassemblées, dont beaucoup recueillies par M. Blanchard en des pays variés ; la publication du *Corpus* va commencer très prochainement.

A l'histoire des sciences se rapportent encore un discours prononcé à l'inauguration du monument de Pierre Belon au Mans (**121**), les biographies de Darwin (**124**), Huxley (**123**), Küchenmeister (**215**), Ch. Martins (**125**), de Quatrefages (**216**), et A. Milne-Edwards (**409**) ainsi qu'un article sur le Muséum d'histoire naturelle, envisagé comme établissement d'instruction (**420**).

Publications diverses. — Sous le titre collectif *L'art populaire dans le Briançonnais*, il sera publié trois ou quatre brochures, pour lesquelles il a été rassemblé de nombreux documents. La première, *Les cadrans solaires*, a eu deux éditions (**457**). La seconde, traitant de l'iconographie des vertus et des vices dans l'art religieux, est en cours de publication (**458, 459**). — Etude sur le *Fangeisen* ou happe-chair et son usage dans les Universités allemandes (**461**).

Publications en langues étrangères. — En allemand, toutes écrites dans cette langue par M. Blanchard (**26, 35, 105, 228, 264, 271, 272, 275, 275** *bis*); en anglais (**293, 379**) ; en espagnol (**45, 261, 283, 285, 321**); en italien (**101** *bis*, **202**).

I

ZOOLOGIE, ANATOMIE COMPARÉE

228. — **Glossaire allemand-français des termes d'Anatomie et de Zoologie**. Paris, Asselin et Houzeau, in-8° de VII-314 pages, 1908. — L'ouvrage s'arrête à la page 298; il comprend en réalité 314 pages, les feuilles 16 et 17 portant l'une et l'autre, par erreur, la pagination 241-256.

Cet ouvrage, dont j'ai entrepris la rédaction en 1878, comprend environ 15.000 vocables empruntés au langage scientifique, littéraire ou populaire usité dans les divers pays de langue allemande. Je me suis efforcé de donner, de tous les noms d'animaux, une transcription en langage scientifique, conforme aux règles de la Nomenclature zoologique.

Un tel ouvrage n'existait encore dans aucun pays. Malgré ses imperfections, j'ai l'espoir qu'il facilitera l'étude de l'anatomie humaine, de l'anatomie comparée et de la zoologie à tous ceux qui ont l'ambition de suivre le mouvement scientifique et de s'initier aux publications étrangères.

---

229. — **A propos de la nomenclature zoologique**. En commun avec M. le Professeur J. V. CARUS. *Bulletin de la Société Zoologique de France,* XVIII, p. 159, 1893.

229 *bis*. — **Remarques sur la nomenclature zoologique**. En commun avec M. le Professeur J. V. CARUS. *Ibidem,* XIX, p. 124, 1894.

---

230. — **Règles internationales de la Nomenclature zoologique adoptées par les Congrès internationaux de zoologie. International Rules of zoological Nomenclature. Internationale Regeln der zoologischen Nomenklatur.** Paris, in-8° de 63 pages, 1905.

Texte officiel des Règles de la Nomenclature zoologique adoptées par le Congrès de Berlin (1901). Le texte français a été rédigé par M. R. BLANCHARD, le texte anglais par M. C. W. STILES, le texte allemand par M. F.-C. VON MAEHRENTHAL, les trois rédacteurs ayant travaillé en commun et ayant contrôlé chacun les deux autres versions. Conformément aux décisions du Congrès de Cambridge (1898), le texte français fait foi, en cas d'incertitude dans l'interprétation des *Règles internationales*.

Ces *Règles* sont précédées d'un *Avant-propos*, dans lequel M. BLANCHARD, Président de la Commission internationale, fait l'historique de la Nomenclature zoologique depuis l'époque linnéenne; il montre à quel point l'œuvre des Congrès internationaux constitue une heureuse innovation et quel rôle capital va jouer désormais la Commission internationale permanente.

---

231. — **La faune des cavernes et la Société de spéléologie.** En commun avec M. E.-A. Martel. *Compte-rendu du 3e Congrès international de Zoologie,* Leyde, p. 175-178, (1895) 1896.

Aperçu des problèmes de zoologie qui s'offrent à l'attention des explorateurs de cavernes.

232. — **Zoologie.** *La Tunisie au début du XXe siècle,* p. 129-150, 1904.

Exposé de nos connaissances sur la faune de la Tunisie. Conférence faite à l'*Enseignement colonial libre* (cf. page 15).

233. — **Zoologie de l'Indo-Chine.** *Bulletin du Comité de l'Asie française,* VI, p. 141-149, avril 1906, avec 2 figures dans le texte.

Exposé de nos connaissances sur la faune indo-chinoise. Conférence faite à l'*Enseignement colonial libre* (cf. page 15).

234. — **Sur la faune des lacs élevés des Hautes-Alpes.** En commun avec M. le Dr J. Richard. *Mémoires de la Société Zoologique de France,* X, p. 43-61, 1897.

Etude systématique des animaux recueillis dans 34 lacs des hauts sommets des Alpes (arrondissement de Briançon). Pas d'espèces nouvelles, mais données intéressantes relativement à la distribution géographique des Entomostracés et des Hirudinées.

235. — **Observations sur la faune des eaux chaudes.** *Comptes-rendus de la Société de biologie,* LV, p. 947, 1903.

Etude de la faune des piscines du Hammam Sidi Mescid, près Constantine, dont l'eau est à une température de 33°. Hôtes normaux : Batraciens, Crabes d'eau douce, Mollusques.

Etude plus intéressante de la faune de l'oued Chedakhra, près des célèbres sources incrustantes du Hammam Meskhoutine. Grâce à des sources chaudes qui jaillissent dans son lit méme, l'oued est comme divisé en tronçons dont la température s'élève tout à coup, puis va en s'abaissant à mesure que l'eau s'écoule. Chacun de ces tronçons a sa faune particulière, parquée dans un espace assez restreint.

Au-dessus de 60°, on n'observe aucun être vivant. A 55° apparaissent les Algues filamenteuses. A 51° se montre un Ostracode d'espèce nouvelle, décrit par M. Moniez sous le nom de *Cypris balnearia;* il disparaît au-dessous de 43°. A 44°, on trouve des Crabes d'eau douce (*Telphusa fluviatilis*) et des têtards de Grenouille (*Rana esculenta*). A 43°, la Grenouille elle-méme est dans un milieu normal. A 39°, les Poissons (*Barbus*) font leur apparition.

Entre autres points importants, il ressort de cette étude que la Grenouille s'adapte parfaitement, dans les conditions naturelles, à une température exceptionnellement élevée. Ce Batracien étant par excellence un animal de laboratoire, ce fait ne doit pas être perdu de vue, par exemple dans des expériences sur la réceptivité à l'égard de certaines maladies infectieuses.

236. — **A propos du procès-verbal. Réponse à M. Giard.** *Comptes-rendus de la Société de biologie,* LV, p. 1069, 1903.

237. — **A propos du procès-verbal. Nouvelle réponse à M. Giard.** *Ibidem,* LV, p. 1185-1187, 1903.

237 *bis*. — **A propos du procès-verbal. Troisième réponse à M. Giard.** *Ibidem,* LV, p. 1261, 1903.

Le Poisson qui vit dans les eaux de l'oued Chedakhra n'est autre qu'une variété africaine ou du moins une espèce voisine du Barbeau commun d'Europe (*Barbus fluviatilis*). J'ai commis l'inadvertance de le désigner sous le nom de *Mullus barbatus*, ce qui, en s'en tenant à mon texte même, pouvait faire croire à une confusion avec le Mulle rouget, animal marin. Tous les lecteurs ont compris qu'il s'agissait là d'un simple *apsus*.

M. GIARD qui, paraît-il, était impeccable, est parti de là, non pour attaquer ma note, dont les observations sont exactes et, en tous cas, ne peuvent être contestées qu'après vérification sur place, mais pour se livrer envers moi à des attaques passionnées. J'ai dû répondre à ces attaques; je crois l'avoir fait avec toute la modération possible. Comme les arguments prétendus scientifiques avaient promptement cédé le pas à des attaques personnelles vraiment hors de propos, j'ai cru plus digne, et pour la Société de biologie et pour moi-même, de clore le débat. Je l'ai fait en ces termes, qui sont l'exacte reproduction de ma troisième et dernière réponse, demeurée sans riposte :

« La querelle que M. GIARD me cherche avec tant d'insistance n'a rien de scientifique, chacun l'a compris; c'est à moi personnellement qu'il veut s'en prendre. Cet homme de science, qui a fait et pourrait faire encore de bons travaux, semble avoir surtout le souci d'attaquer PIERRE ou PAUL. Aujourd'hui, c'est à moi qu'il s'en prend.

« La Société de biologie jouit d'une réputation du meilleur aloi ; des débats de ce genre ne peuvent que la compromettre. La science n'ayant rien à y voir, j'estime donc que l'incident est clos. Toutefois, si M. GIARD continue ses attaques, je continuerai à lui repondre. »

238. — **Sur les Cochenilles du genre** ***Orthezia*** **Bosc, 1784.** *Annales de la Société Entomologique de France,* LXV, p. 678-683, pl. XIX, fig. 7-10, 1896.

Etude comparative d'*Orthezia urticae* (LINNÉ, 1758), des environs de Paris, et d'*O. uva* (MODEER, 1778), d'Islande. Les nombreux exemplaires de cette dernière provenance que j'ai eus à ma disposition, ont été donnés au Muséum de Paris.

239. — **Sur une Chenille du Soudan.** *Bulletin de la Société Zoologique de France,* XXX, p. 127, 1905, avec une figure dans le texte.

Description d'une Chenille du Soudan, représentant un type encore inédit (fig. 1) et appartenant, selon toute vraisemblance, à une espèce du genre *Bunæa*, de la famille des *Saturniidae*. L'exemplaire unique a été donné au Muséum d'histoire naturelle.

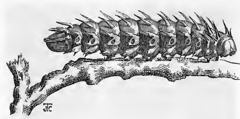


Fig. 1. — Chenille du Soudan, grandeur naturelle.

240. — **Sur le Vairon montagnard** (*Phoxinus lævis, var. montanus*). *Bulletin de la Société Zoologique de France*, XXI, p. 155, 1896.

Le Vairon montagnard n'est pas rare aux environs de Briançon, par des altitudes de 1800 à 2250 mètres. Contrairement à l'opinion de Fatio, la formule numérique des rayons de ses nageoires reste la même chez tous les individus examinés. Il constitue donc une variété à caractères constants, qu'on ne saurait confondre avec le type.

---

241. — **A propos du venin de la Couleuvre.** *Comptes-rendus de la Société de biologie*, XLVI, p. 35, 1894.

La glande labiale supérieure de la Couleuvre à collier (*Tropidonotus natrix*) diffère par sa structure des autres glandes salivaires ; elle se rapproche des glandes à venin. Extrait par le procédé de l'infusion et inoculé sous la peau du Moineau, le produit sécrété par cette glande provoque des phénomènes d'envenimation non douteux, aboutissant à la mort. On peut donc considérer les *Tropidonotus* comme des Opisthoglyphes dont l'appareil d'inoculation est imparfait, c'est-à-dire comme des Serpents venimeux fortuitement inoffensifs.

---

242. — **Les suites d'un combat de Rennes. Hommage funèbre au Dr Bunge.** *Bulletin de la Société Zoologique de France*, XXIX, p. 220, 1904, avec une figure dans le texte.

Le Dr Bunge, médecin en chef de la marine russe, est mort devant Port-Arthur, le 13 avril 1904, avec l'amiral Makharov et l'équipage entier du *Petropavlosk*, torpillé par les Japonais. Je tenais de son amitié une curieuse photographie dont il n'a tiré lui-même aucun parti et qu'il m'a paru bon de reproduire en gravure et de publier comme hommage funèbre (fig. 2).

Cette photographie représente deux têtes de Rennes indissolublement enchevêtrées par leurs cornes, à la suite d'un combat pour s'assurer la possession d'une femelle. Les deux animaux, liés l'un à l'autre dans la position la plus anormale et la plus fatigante, ne tardent pas à tomber d'épuisement et à périr. Leurs squelettes ont été rencontrés dans l'île Grande Liakhov, de l'archipel de la Nouvelle-Sibérie.



Fig. 2. — Deux têtes de Rennes à ramures enchevêtrées, d'après une photographie du Dr Bunge.

L'enchevêtrement des ramures n'est pas sans exemple chez le Cerf. C'est la première fois qu'on le signale et le figure chez le Renne.

PUBLICATIONS CONCERNANT LES HIRUDINÉES

243-256. — **Courtes notices sur les Hirudinées.** *Bulletin de la Société Zoologique de France,* XVIII-XXIV, 1893-1899.

243 (15o). — **Sur la** *Nephelis sexoculata* **Schneider,** 1883. *Ibidem,* XVIII, p. 194, 1893.

Le Musée zoologique de l'Université de Giessen m'ayant communiqué les types de l'espèce susdite, j'ai pu l'identifier avec *Herpobdella octoculata*; elle n'en est qu'une simple anomalie par avortement des yeux latéraux antérieurs. Cette anomalie est d'ailleurs fréquente.

244 (16o). — **Sur la** *Nephelis scripturata* **Schneider,** 1885. *Ibidem,* XVIII, p. 195, 1893.

Le type de cette prétendue espèce, mis à ma disposition par le Musée Zoologique de Giessen, s'est trouvé identique à l'*Herpobdella atomaria* (Carena, 1820).

245 (17o). — **Sur la** *Nephelis crassipunctata* **Schneider.** *Ibidem,* XVIII, p. 197, 1893.

Même observation que pour le précédent.

246 (18o). — **Encore la** *Glossiphonia tessellata. Ibidem,* XVIII, p. 197, 1893.

Le Musée zoologique de Giessen possède deux Glossosiphonides extraites des fosses nasales d'un Palmipède migrateur (*Anas glacialis*). Elles y figuraient comme représentant une espèce nouvelle, non dénommée. Ce sont simplement deux spécimens d'*Hemiclepsis tessellata.*

En rapprochant cette observation de quelques autres analogues, on comprend la

vaste distribution géographique de l'Hirudinée en question, qui se trouve disséminée en tous sens par les Oiseaux migrateurs.

247 (19°). — **Sur les *Branchellion* des mers d'Europe.** *Ibidem*, XIX, p. 85, 1894.

On distinguait dans les mers d'Europe jusqu'à trois espèces de *Branchellion*. L'examen d'un grand nombre de spécimens de ma collection ou communiqués par divers Musées m'a montré qu'il n'en existe qu'une seule espèce, *Br. torpedinis* SAVIGNY, 1820. J'en donne la diagnose et j'en fixe l'habitat.

248 (20°). — **Hirudinées de la Prusse Orientale.** *Ibidem*, XXI, p. 118, 1896.

Etude d'une collection communiquée par le Musée zoologique de Berlin. Enumération d'espèces déjà connues, avec indication des provenances. Chez *Helobdella stagnalis*, anomalies des taches oculaires et présence de touffes d'Infusoires péritriches pédonculés (*Epistylis*) sur la glande cervicale. Ce dernier fait est d'observation assez fréquente.

249 (21°). — **Sur la** (*Glossiphonia ?*) *scutifera* **J. Young, 1894.** *Ibidem*, XXI, p. 137, 1896.

Le Professeur YOUNG, de l'Université de Glasgow, a décrit sous ce nom une prétendue espèce nouvelle, abondante en Ecosse. J'ai pu examiner des préparations qu'il a eu l'amabilité de m'envoyer sur ma demande. L'espèce en question est simplement la vulgaire *Helobdella stagnalis* (LINNÉ, 1758).

250 (22°). — **Hirudinées de l'île Borkum.** *Ibidem*, XXI, p. 137, 1896.

Etude d'une collection recueillie et communiquée par le Dr O. SCHNEIDER, professeur au Realgymnasium de Blasewitz, près Dresde.

251 (23°). — **Hirudinées de Terre-Neuve et des îles adjacentes.** *Ibidem*, XXI, p. 138, 1896.

En outre des quatre flacons de Sangsues de Terre-Neuve appartenant au Muséum de Paris, j'ai pu examiner des spécimens recueillis à Saint-Pierre et à Miquelon et que je dois à l'amabilité de M. le Dr KERMORGANT, médecin inspecteur des colonies. Résultat assez inattendu, les deux seules espèces rencontrées appartiennent à la faune européenne; ce sont *Hirudo medicinalis* et *Hæmopis sanguisuga*. Sans doute ont-elles été introduites d'Europe, soit par l'Homme, soit par les animaux. Diverses raisons portent à croire que l'*Hæmopis sanguisuga* existe également sur le continent américain.

252 (24°). — **Présence de la *Glossosiphonia complanata* en Amérique.** *Ibidem*, XXI, p. 140, 1896.

L'espèce en question, qui est partout commune en Europe, se retrouve aussi dans le nord et l'est des États-Unis, où les naturalistes américains l'ont décrite sous différentes dénominations.

253 (25°). — **Sur la *Clepsine maculosa* Rathke, 1862.** *Ibidem*, XXIV, p. 181, 1899.

Cette prétendue espèce vit dans le lac de Dammhoff, près Königsberg. GRUBE en a examiné le type, sans en reconnaître la véritable nature; ce type a été perdu depuis lors. Le seul et unique cotype qui reste au Musée zoologique de Königsberg m'ayant été communiqé par M. le Professeur MAX BRAUN, j'ai reconnu qu'il est identique à l'*Hemiclepsis tessellata*, espèce très commune en Europe, notamment dans l'est de l'Allemagne et en Russie.

254 (26°). — **Sur la** *Clepsine polonica* **Lindenfeld et Pietruszyński**, 1890. *Ibidem* XXIV, p. 183, 1899.

La prétendue espèce nouvelle ci-dessus mentionnée est identique à *Glossosiphonia heteroclita* (Linné).

255 (27°). — **Sur les genres** *Liostoma* **Wagler et** *Hæmenteria* **de Filippi.** *Ibidem*, XXIV, p. 183, 1899.

Il s'agit d'Hirudinées de l'Amérique tropicale, à synonymie très embrouillée, en raison de multiples confusions. Des spécimens m'étant parvenus du Mexique, du Paraguay et de différents musées, j'ai soumis tout ce groupe à une révision d'où sont résultées d'assez profondes rectifications; il est impossible d'entrer ici dans de pareils détails systématiques.

256 (28°). — **Sur le** *Liostomum Ghilianii* (**F. de Filippi**, 1849). *Ibidem*, XXIV, p. 187, 1899.

Observations sur une Glossosiphonide de taille gigantesque, particulière au bassin de l'Amazone. Deux exemplaires étaient déjà connus ; j'ai moi-même décrit l'un d'eux, qui appartient au Musée de Turin (**184**). J'en décris six autres spécimens qui font partie de mes collections.

---

257. — **Sur une Sangsue terrestre du Chili.** *Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, CXVI, p. 446, 1893.

L'*Hirudo brevis* Grube, 1871, du sud du Chili, est l'unique représentant américain de la famille des *Hæmadipsidae* ou Hirudinides terrestres. Il présente des caractères morphologiques très remarquables, jusqu'alors entièrement méconnus. Les somites de la partie moyenne du corps ne renferment chacun que trois anneaux, ce qui représente le maximum de réduction atteint par les Hirudinides. Cette disposition singulière obliger à créer pour lui le nouveau genre *Mesobdella*, qui établit la transition vers les Glossosiphonides.

---

258. — **Voyage du Docteur Théodore Barrois aux Açores. — Hirudinées.** *Revue biologique du nord de la France*, VI, p. 40, 1893.

Etude des Hirudinées d'eau douce. Deux espèces seulement, déjà connues, mais dont il était intéressant de constater la présence dans cet archipel : *Limnatis nilotica* et *Dina quadristriata*.

---

259. — **Voyage du Docteur Théodore Barrois en Syrie. — Hirudinées.** *Revue biologique du nord de la France*, VI, p. 41, 1893, avec une figure dans le texte.

Etude faunistique. Les 23 localités explorées n'ont fourni que sept espèces, toutes déjà connues. Un certain nombre d'*Helobdella stagnalis* portaient des houppes d'*Epistylis* sur la glande cervicale.

A cette note est jointe l'observation d'un lot de 42 *Dina quadristriata* du Liban, dont 19, soit 45 %, présentaient des anomalies des yeux.

---

260. — **Viaggio del Dr E. Festa in Palestina, nel Libano e regioni vicine. — III. Hirudinées.** *Bollettino dei Musei di zoologia e anatomia comparata della R. Università di Torino*, VIII, n° 161, 1893.

Etude faunistique. Les 16 localités explorées ont fourni six espèces, toutes déjà connues.

261. — **Sanguijuelas de la peninsula ibérica.** *Anales de la Sociedad española de historia natural,* XXII, p. 243-258, 1893, avec 6 figures dans le texte.

Mémoire en langue espagnole. Etude des Hirudinées d'Espagne et de Portugal appartenant au Musée zoologique de Madrid ou reçues de différentes personnes. Les 34 localités espagnoles et les 6 localités portugaises explorées ont fourni ensemble onze espèces d'eau douce et une espèce marine.

Dans le nombre figurent *Helobdella algira, Hirudo troctina, Limnatis nilotica* et *Dina quadristriata,* formes de l'Afrique septentrionale jusqu'alors inconnues dans le sud-ouest d'Europe. La première attaque les Discoglosses, comme en Algérie. La troisième, dont j'ai précisé autrefois l'identité (**166**), se fixe très fréquemment dans la bouche et le pharynx du bétail buvant à l'abreuvoir, et même des soldats buvant à même l'eau des ruisseaux ; elle existe en Sicile, en Sardaigne et dans le sud de l'Italie, où elle cause les mêmes accidents (**267**) ; sa présence dans la région ibérique aurait pu être déduite de ce fait que, pendant le siège de Mahon, les soldats français ont présenté un bon nombre de cas d'hémorrhagie bucco-pharyngienne causés par des Sangsues avalées par hasard.

262. — **Diagnose du** *Torix mirus, n. g., n. sp. Bulletin de la Société Zoologique de France,* XVIII, p. 185, 1893.

Diagnose d'une très petite Glossosiphonide du Tonkin, très remarquable par ses caractères morphologiques. L'espèce est nouvelle et devient le type d'un genre nouveau. Les somites de la partie moyenne du corps, au lieu de compter chacun trois anneaux comme chez toutes les autres Glossosiphonides, n'en ont que deux.

263. — **Notes sur la faune du Haut-Tonkin. — IV. Nouveau type d'Hirudinée** (*Torix mirus*). *Bulletin scientifique de la France et de la Belgique,* XXVIII, p. 339, 1898.

Description détaillée de l'espèce précédente (fig. 3).

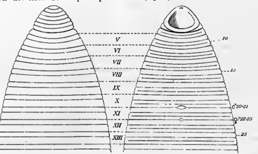


Fig. 3. — Extrémité antérieure de *Torix mirus*. — A gauche, face dorsale bimère ; à droite, face ventrale trimère. Les chiffres romains désignent les somites ; les chiffres arabes correspondent aux anneaux.

264. — **Verzeichniss der im Gr. Ploner See gesammelten Hirudineen.** *Forchungsberichte ous der Biologischen Station zu Plön*, II, p. 66-69, 1894.

Etude des Hirudinées recueillies dans le grand lac de Plön (Holstein) par le Dr O. Zacharias, directeur de la Station biologique de cette méme localité.

---

265. — **Révision des Hirudinées du Musée de Dresde.** *Abhandlungen und Berichte des königlichen zoologischen und anthropologisch-ethnographischen Museums zu Dresden*, 1892-1893, n° 4, grand in-4° de 8 pages avec une planche, 1894.

Les Hirudinées décrites dans ce mémoire sont de deux provenances:

1° Hirudinées d'Europe. — Huit espèces.

2° Hirudinées de Ceylan, de Malaisie et du Japon. — Quatre espèces seulement, dont trois nouvelles, ces dernières, par une heureuse rencontre, représentant chacune un genre nouveau.

Limnobdella grandis est une Hirudinide habitant Ceylan et la Malaisie. *Phytobdella Meyeri*, de Luçon, et *Planobdella molesta*, de Célébès, sont très remarquables, en ce sens qu'ils nous offrent une constitution morphologique toute nouvelle et donnent au groupe des Sangsues terrestres une physionomie très inattendue, présentant une certaine analogie avec ce que nous décrivons d'autre part chez les Herpobdellides, d'après de nombreuses observations (**274**).

Nous constituons une famille des *Hæmadipsidae* pour les Sangsues terrestres, avec les deux genres *Hæmadipsa* Tennent, 1861, et *Mesobdella* R. Blanchard, 1893. A ceux-ci viennent s'ajouter les deux nouveaux genres *Phytobdella* et *Planobdella* et un troisième genre *Philæmon* R. Bl., décrit dans le *Traité de Zoologie* de M. Edm. Perrier (page 1739), d'après une note manuscrite que je lui ai remise le 24 octobre 1895. Le genre *Hæmadipsa* qui, avant mes travaux, ne comprenait qu'une seule espèce mal connue, devient donc maintenant le type d'une famille nouvelle, comprenant cinq genres distincts, qui diffèrent les uns des autres par la constitution du somite normal. On obtient ainsi l'enchaînement suivant:

Mesobdella R. Bl., 1893; somite trimère;
Philæmon R. Bl., 1893; somite tétramère;
Hæmadipsa Tennent, 1861; somite pentamère;
Phytobdella R. Bl., 1894; somite hexamère;
Planobdella R. Bl., 1894; somite heptamère.

Le genre *Mesobdella* habite le Chili et ne comprend actuellement qu'une espèce. Les quatre autres genres habitent les îles et les continents d'Extrême-Orient et d'Océanie, ainsi que Madagascar. Chacun d'eux comprend plusieurs espèces bien caractérisées, dont quelques-unes sont encore inédites.

---

266. — **Viaggio di Leonardo Fea in Birmania e regioni vicine. — LVII. Hirudinées.** *Annali del Museo civico di storia naturale di Genova*, XXXIV, p. 113-118, 1894.

Hirudinées rapportées de Birmanie par le Dr L. Fea et communiquées par le Musée

municipal d'histoire naturelle de Gênes. Deux espèces nouvelles: *Hæmodipsa sylvestris* et *Hæmopis birmanica*. Cette dernière est le premier représentant authentique du genre *Hæmopis* en Asie ; elle présente d'intéressants caractères de transition vers le genre *Hirudo*.

267. — **Hirudinées de l'Italie continentale et insulaire.** *Bollettino dei Musei di zoologia ed anatomia comparata della R. Università di Torino*, IX, nº 192, in-8º de 84 pages avec 30 figures dans le texte, 1894.

Ce mémoire est un catalogue descriptif des Hirudinées, tant marines que d'eau douce, qui ont été observées jusqu'à ce jour en Italie. Il est établi, non seulement d'après l'examen des collections de divers musées (Breslau, Gênes, Leyde, Moscou, Rome, Turin), mais aussi d'après les recherches que j'ai faites en Piémont et en Ligurie ; de nombreux spécimens m'ont été envoyés aussi de Sicile, de Sardaigne et de la province de Naples.

Je donne une diagnose nouvelle, basée sur de nouveaux caractères morphologiques, pour les 14 genres et les 21 espèces qui sont passés en revue. Ce dernier nombre est bien inférieur à celui des formes nominales qui ont été attribuées à la faune italienne; le grand nombre d'individus que j'ai pu étudier m'a permis d'établir toute une série de synonymies et de réduire à ses justes limites la liste des espèces. Parmi ces dernières figurent *Limnatis nilotica* et *Hirudo troctina*, toutes deux du nord de l'Afrique.

268. — **Campagne de l'***Hirondelle* **et de la** *Princesse Alice*. — **Hirudinées.** *Bulletin de la Société Zoologique de France*, XXI, p. 196, 1896.

Etude des Hirudinées des Açores, recueillies par S. A. le Prince ALBERT Iᵉʳ, de Monaco. Deux espèces : *Dina quadristriata* (GRUBE) et *Hirudo Chavesi, nova species*, remarquable par le très petit nombre de dents portées par chacune des trois mâchoires.

269. — **Viaggio del dott. A. Borelli nella Republica Argentina e nel Paraguay.** — XXI. **Hirudinées.** *Bollettino dei Musei di zoologia ed anatomia comparata della R. Università di Torino*, XI, nº 263, in-8º de 24 pages avec 9 figures, 22 novembre 1896.

Etude des Hirudinées rapportées au Musée de Turin par le Dʳ BORELLI, de son voyage en Argentine et au Paraguay. En même temps, révision des Hirudinées de la zone moyenne de l'Amérique du sud.

Aucune espèce nouvelle, mais création du genre *Helobdella*, dont le type est *Hirudo stagnalis* LINNÉ. Cette petite espèce est très abondante en Europe; elle est commune aussi aux Etats-Unis et au Canada; il est intéressant de constater sa présence au Paraguay.

270. — **Description de quelques Hirudinées asiatiques.** *Mémoires de la Société Zoologique de France*, IX, p. 316-330, 1896, avec 7 figures dans le texte.

Etude d'Hirudinées appartenant pour la plupart au British Museum, les autres faisant

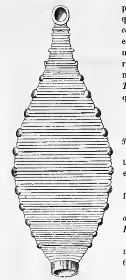


Fig. 4. *Trachelobdella sinensis*, × 8.

partie de ma collection. Six espèces sont décrites, dont quatre nouvelles : *Trachelobdella sinensis* (fig. 4), *Piscicola elegans, Hirudo asiatica* et *Whitmania ferox*. Cette dernière espèce attaque les Ruminants et se fixe dans leurs fosses nasales, causant de graves hémorragies. Murie, qui l'avait recueillie au Jardin zoologique de Londres, sortant des narines d'un Cerf de Malaisie, l'avait confondue avec la *Trocheta subviridis*, à laquelle pourtant elle ne ressemble que superficiellement.

271. — **Hirudineen aus dem Togoland.** *Archiv für Naturgeschichte*, p. 49-53, 1896, avec une planche.

Mémoire écrit en langue allemande, donnant la description des Hirudinées recueillies au Togo par le Dr Büttner et rapportées par lui au Musée zoologique de Berlin.

Création du genre *Praobdella* et division de la sous-famille des *Hirudininae* en deux tribus :

1° Distichodonta. — *Maxillae duabus seriebus paucorum dentium obtusorum armatae, papillis carentes.* — Genres *Hæmopis* et *Praobdella*.

2° Monostichodonta. — *Maxillae una serie multorum dentium acutorum armatae, quandoque papillis ornatae.* — Genres *Hirudo, Limnatis* et *Hirudinaria*.

Description de *Praobdella Büttneri, nova species*.

272. — **Hirudineen Ost-Afrikas.** Extrait de *Deutsch-Ost-Afrika*, IV, grand in-8° de 9 pages avec une planche et une figure dans le texte. — *Die Thierwelt Ost-Afrikas und der Naehbargebiete*. Berlin, in-4°, Lieferungen 2-3, 1897.

Mémoire écrit en langue allemande, donnant la description d'Hirudinées appartenant au Musée de Berlin, recueillies dans la colonie allemande de l'est africain par F. Stuhlmann et J. M. Hildebaandt.

Quatre espèces nouvelles: *Glossosiphonia Stuhlmanni, Helobdella triearinata, Hirudo Hildebrandti* et *Salifa perspicax*.

Le genre *Salifa* est nouveau ; il rentre dans la famille des *Herpobdellidae* et prend place auprès du genre *Dina*, mais en diffère pas la multiplicité des yeux, dout on compte jusqu'à neuf paires.

273. — **Hirudinées du Musée de Leyde.** *Notes from the Leyden Museum*, XIX, p. 73 113, 1897, avec 3 planches et 17 figures dans le texte.

Ce mémoire comprend trois parties:

I. — Publication de notes manuscrites, datant de 1821-1823. laissées par Kuhl et van Hasselt et concernant les Hirudinées de Java. Les espèces observées par ces anciens naturalistes sont identifiées.

II. — Hirudinées d'Extrême-Orient. — Treize espèces, dont sept nouvelles: *Helobdella javanica, Hirudo timorensis, Phytobdella moluccensis, Planobdella Quoyi, Mimobdella japonica, M. Büttikoferi, Scaptobdella Horsti.* Les genres *Mimobdella* et *Scaptobdella* sont nouveaux ; ils rentrent dans la famille des *Herpobdellidae.*

J'ai signalé déjà (**174**) les curieuses variations que subit le somite dans la série des Herpobdellides. Ce phénomène, sans exemple jusqu'alors, s'observe chez tous les individus; il est constant et acquiert ainsi une grande signification au point de vue morphologique. Il fournit un excellent caractère de classification et permet de diviser le groupe en deux sous-familles, suivant que le nombre définitif des anneaux, dans les somites non condensés, est pair ou impair, un anneau intercalaire prenant naissance dans ce dernier cas :

1° Haplodesminae. — Le somite ne renferme pas d'anneau intercalaire. — Genres *Herpobdella, Liostomum, Orobdella* et *Mimobdella.*

2° Epactodesminae. — Le somite renferme un anneau intercalaire, dont la position varie suivant les genres. — Genres *Trocheta, Dina, Salifa* et *Scaptobdella.*

III. — Hirudinées diverses. — Dix espèces, dont une nouvelle, *Limnatis africana,* de Libéria.

274. — Hirudinées des Indes néerlandaises. *Zoologische Ergebnisse einer Reise in niederländisch Ost-Indien,* herausgegeben von Dr Max Weber, IV, p. 332-356, 1897, avec 11 figures dans le texte.

Description des Hirudinées d'eau douce et terrestres recueillies par M. le professeur Max Weber au cours de son exploration zoologique des Indes néerlandaises. Huit espèces représentant six genres. Quatre espèces sont nouvelles : *Glossosiphonia Weberi, Helobdella gracilis, Hæmopis Weberi* et *Dina Weberi* (fig. 5). Le sous-genre *Pœcilobdella* (fig. 6) est institué en faveur des *Limnatis* de la région indo-malaise (*L. granulosa*

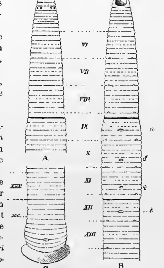


Fig. 5. — Organisation de *Dina Weberi.*

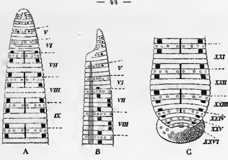


Fig. 6. — Caractères du sous-genre *Pœcilobdella*. — A, extrémité antérieure vue par la face dorsale; B, la même vue de profil; C, extrémité postérieure.

et *L. javanica*). La *L. granulosa* est abondante à la Martinique, où elle a été vraisemblablement transportée par l'Homme.

---

275. — **Hirudineen.** *Hamburger Magalhaensische Sammelreise,* V, p. 1-20, 1900, avec une planche en couleurs et 13 figures dans le texte.

Mémoire en langue allemande, donnant la description d'une collection appartenant au Musée zoologique de Hambourg et recueillie par le Dr W. Michaelsen dans les parages du détroit de Magellan. A titre de comparaison et de complément, il y est aussi donné la description de la petite collection rapportée par l'expédition française du cap Horn (1882-1883), appartenant au Muséum de Paris et jusqu'alors non étudiée.

Neuf espèces, dont six nouvelles : *Trachelobdella australis, Helobdella scutifera, H. gemmata, H. Michaelseni, H. chilensis, Semiscolex variabilis.* Parmi les espèces déjà connues, il est intéressant de noter la présence d'*Helobdella stagnalis,* très répandue en Europe et dans l'Amérique du Nord et déjà signalée au Paraguay (**269**).

---

275 *bis.* — **Hirudineen aus Montenegro.** *Sitzungsberichte der k. böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften in Prag,* 1905.

En langue allemande. Etude des Hirudinées recueillies au Montenegro par le Dr Mrázek, de Prague. Sept espèces déjà connues. *Dina quadristriata* (Grube) est du nombre, ou du moins une espèce affine que des récoltes nouvelles me permettront sans doute de mieux connaître.

II

MÉDECINE TROPICALE

276. — **L'enseignement de la Médecine tropicale.** *Progrès médical*, (3), X, p. 38, 1899.

277. — **La Médecine des pays chauds. Son enseignement, ses applications à la colonisation.** *Ibidem*, (3), X, p. 289, 1899.

Les progrès de la colonisation entraînent vers les pays chauds un nombre chaque jour plus grand d'Européens qui s'y trouvent en butte à des maladies bien différentes de celles des pays tempérés. Nos Facultés et Écoles de médecine enseignent la pathologie de ces dernières contrées, mais non celles des régions intertropicales. L'enseignement de la médecine tropicale doit être fait, en Europe même, avant leur départ, aux médecins qui se destinent à exercer dans les colonies. Les Anglais ont créé déjà deux Écoles de médecine tropicale, à Londres et à Liverpool. J'indique dans quelles conditions elles ont pris naissance, de quelles ressources elles disposent et quel est leur programme. La France ne peut rester en arrière; elle doit organiser aussi un enseignement semblable et Marseille me paraît devoir en être le siège.

278. — **Création à Paris d'un Institut de Médecine coloniale.** Brochure in-8° de 60 pages, 1901, publiée sous les auspices de l'Union coloniale. — *Archives de Parasitologie*, IV, p. 414-474, 1901.

Mémoire anonyme (1), dans lequel je reprends d'une façon plus complète les arguments présentés dans les deux articles précédents. Je conclus à la nécessité de créer à Paris un Institut de Médecine coloniale et j'indique quelles doivent être les conditions de sa constitution et de son fonctionnement.

279. — **Rapport sur l'organisation de l'Institut de Médecine coloniale.** *Archives de Parasitologie*, V, p. 561-568, 1902.

Rapport présenté au Conseil de la Faculté de médecine, le 13 mars 1902. J'expose le plan général d'organisation de l'Institut de Médecine coloniale.

Ce rapport, approuvé à l'unanimité, aboutit donc à la création définitive de l'Institut, ainsi qu'à la constitution d'un Conseil d'administration ayant pleins pouvoirs pour en achever l'organisation.

280. — **L'Institut de Médecine coloniale. Histoire de sa fondation.** *Archives de Parasitologie*, VI, p. 585-603, 1902, avec une planche hors texte.

Exposé des multiples péripéties par lesquelles est passée la question de la création

(1) J'ai fait connaître ultérieurement que j'en étais l'auteur. — Cf. *Archives de Parasitologie*, VI, p. 588, en note.

de l'Institut de Médecine coloniale. Renseignements statistiques sur la première session. Programme de mes 21 leçons de parasitologie.

281. — **Institut de Médecine coloniale.** *Archives de Parasitologie*, XI, p. 513-520, 1907.

Renseignements statistiques sur les cinq premières sessions (1902-1906). — Programme détaillé des 21 manipulations de parasitologie.

282. — **La Médecine coloniale.** *Revue scientifique*, (5), I, p. 769-774 et 801-807, juin 1904. — *Archives de Parasitologie*, IX, p. 95-121, 1904.

Rédaction sténographique d'une conférence faite à la salle des Agriculteurs de France, sous les auspices de la *Revue scientifique*. Je montre la nécessité d'envoyer aux colonies des médecins ayant reçu une éducation scientifique et technique particulière, sans laquelle ils seraient incapables d'aborder l'étude des problèmes pathologiques avec lesquels ils vont se trouver aux prises. Les maladies des pays chauds étant surtout causées par des parasites de nature animale, leur étude relève bien plus du naturaliste que du clinicien; elle exige de profondes connaissances d'histoire naturelle. J'indique la nécessité de créer dans chaque colonie un laboratoire central de parasitologie.

283. — **La Medicina colonial.** *Recista de la Asociación médico-farmacéutica de la isla de Cuba*, IV, p. 393-415, juillet 1904.

Traduction espagnole de l'article précédent.

284. — **L'enseignement de la Médecine coloniale.** *Archives de Parasitologie*, X, p. 107-109, 1905.

Lettre ouverte à M. le Dr Miguel Couto, professeur à la Faculté de médecine de Rio de Janeiro.

J'insiste sur la nécessité de créer un Institut de médecine tropicale dans un pays tel que le Brésil et j'indique quelles conditions il doit remplir.

285. — **La Medicina tropical en la Republica Argentina; una carta del Profesor Blanchard.** *La Prensa*, Buenos Aires, 7 et 16 mai 1906. — *Revista de letras y ciencias sociales*, Tucumán, V, p. 3-15, 1906. — *Archives de Parasitologie*, XI, p. 503-511, 1907.

Lettre ouverte à M. le Dr Pedro J. Garcia, directeur de l'Institut parasitologique de Tucumán (République Argentine).

Orientation nouvelle des études concernant les maladies des pays chauds. Rôle prépondérant du zoologiste dans ces études. Programme des recherches à entreprendre dans l'Amérique du Sud.

286. — **Climat, hygiène et maladies.** *Madagascar au début du XXe siècle*, p. 397-452, avec 21 figures dans le texte, 1902.

Deux conférences faites à l'Enseignement colonial libre.

Exposé général des conditions climatériques et médicales de Madagascar, en insistant d'une façon toute particulière sur les affections parasitaires.

287. — **Médecine et hygiène dans l'Indo-Chine française.** *Bulletin du Comité de l'Asie française*, VI, p. 60-68, février 1906.

Conférence faite à l'Enseignement colonial libre.

Exposé général des conditions médicales de l'Indo-Chine, en insistant d'une façon particulière sur les affections parasitaires.

288. — **Instructions sommaires pour les pays chauds.** *Revue de médecine et d'hygiène tropicales*, I, p. 73-83, 1904, avec 8 figures dans le texte.

Instructions à l'usage des explorateurs, missionnaires, médecins et colons parcourant les régions tropicales ou y séjournant. Indication de procédés très simples permettant de récolter, élever, conserver en vue de recherches zoologiques, fixer en vue d'études histologiques, et expédier en Europe les parasites, animaux piqueurs, suceurs de sang ou pathogènes, ainsi que les pièces anatomiques envahies ou lésées par les parasites. Ces *Instructions*, tirées à part à un grand nombre d'exemplaires, ont été et continuent d'être largement distribuées. Elles ont contribué dans une mesure appréciable à l'accroissement des collections d'étude constituées au Laboratoire de Parasitologie (cf. p. 12).

289. — **L'Ecole de Médecine tropicale de Liverpool.** *Semaine médicale*, p. 418, 28 août 1907.

Compte-rendu d'une visite nouvelle à l'Ecole de Médecine tropicale de Liverpool, ainsi qu'à son annexe de Runcorn. Exposé des ressources considérables dont dispose cette Ecole et des travaux qui s'y accomplissent.

III

PARASITOLOGIE, HELMINTHOLOGIE

En outre des travaux énumérés ci-dessous, on trouvera dans les *Archives de Parasitologie*, à la rubrique *Notes et Informations*, un grand nombre d'articles de chronique ou de critique, qu'il ne nous semble pas utile de relever ici. Ils se trouvent énumérés à la *Table générale* des dix premiers volumes (X, p. 576-578), mais un petit nombre seulement y figurent sous le nom de M. Blanchard, les autres ne portant pas de signature (1).

290. — **Archives de Parasitologie.**

Les détails dans lesquels nous sommes entré plus haut (page 13) nous dispensent d'insister de nouveau sur le périodique fondé et dirigé par nous seul, depuis dix années. Le tome XIII est actuellement en cours de publication.

---

291. — **L'Histoire naturelle et la Médecine.** *Revue scientifique*, (4), IX, p. 353, 19 mars 1898.

Fragment de la leçon d'ouverture du cours d'Histoire naturelle médicale. Exposé des rapports de l'Histoire naturelle avec la Médecine. Indication des voies nouvelles dans lesquelles l'une et l'autre doivent s'engager de compagnie.

---

292. — **Zoologie et Médecine.** *Archives de Parasitologie*, IX, p. 129-144, 1904. — *Compte-rendu des séances du sixième Congrès international de zoologie réuni à Berne en 1904*, p. 42-54.

Conférence faite devant l'Assemblée générale du Congrès international de zoologie, réuni à Berne en 1904. Même sujet général que pour l'article précédent, mais plus étendu et tenant compte des derniers progrès de la science.

---

293. — **Zoology and Medicine.** *Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution* for 1905-1906, p. 437-452.

Edition anglaise de l'article précédent, faite à la demande de la Smithsonian Institution, avec additions et corrections.

---

294. — **La chaire d'Histoire naturelle médicale de la Faculté de Médecine de Paris; son histoire.** *Archives de Parasitologie*, XI, p. 481-492, 1907.

Au moment où l'ancienne chaire d'Histoire naturelle médicale de la Faculté de Médecine de Paris venait d'être transformée en une chaire de Parasitologie, il m'a semblé opportun d'en écrire l'histoire, en insistant spécialement sur les événements auxquels

(1) Disons, à ce propos, que tous les articles parus sans signature dans les *Archives de Parasitologie* ont été écrits par M. R. Blanchard.

j'ai été mêlé ; suppression du Jardin botanique, organisation de l'enseignement de la Parasitologie et création de la chaire de Parasitologie. Cette création marque une évolution de l'enseignement médical qui s'est opérée par mes soins et qui se trouve ainsi consacrée officiellement.

295. — **La Parasitologie à la Faculté de Médecine de Paris.** *Archives de Parasitologie*, XI, p. 493-503, 1907.

Deux rapports adressés à M. le Doyen de la Faculté de Médecine, l'un sur l'enseignement théorique de la Parasitologie, l'autre sur les examens de Parasitologie. Exposé des raisons qui justifient la transformation radicale que j'ai fait subir à l'enseignement; rôle de la Parasitologie en médecine, son but, ses tendances. Résultat des examens; exemples de questions qui y sont posées.

296. — **Programme et organisation des travaux pratiques de Parasitologie à la Faculté de Médecine de Paris.** *Archives de Parasitologie*, XI, p. 520-525, 1907.

Plan général des travaux pratiques de Parasitologie. Programme des conférences. Indication des pièces et préparations que les élèves doivent connaître et qui peuvent leur être présentées à l'examen.

297. — **Parasites animaux.** in Ch. Bouchard, *Traité de Pathologie générale*, II, p. 649-810, 1895, avec 64 figures dans le texte.

Résumé de nos connaissances sur les animaux parasites et leur rôle en pathologie.

298. — **Les Moustiques; histoire naturelle et médicale.** Paris, un volume grand in-8° de XIII-673 pages avec 316 figures dans le texte. Paru le 12 avril 1905.

Ouvrage donnant l'histoire complète des Moustiques ou *Culicidae*, tant au point de vue de leur histoire naturelle qu'à celui de leur rôle pathogène. L'ouvrage comprend les divisions suivantes:

Chapitre Ier (pages 3-43). — Définition des Moustiques; leur place dans la classification zoologique.

Chapitre II (pages 44-67). — Morphologie et anatomie des Moustiques.

Chapitre III (pages 68-135). — Mœurs et métamorphoses des Moustiques; parasites des Moustiques.

Chapitre IV (pages 136-430). — Etude systématique des Moustiques. Description des genres et des espèces.

Chapitre V (pages 431-548). — Les Moustiques considérés comme agents pathogènes.

Chapitre VI (pages 549-599). — Prophylaxie générale.

Chapitre VII (pages 600-618). — Récolte et éducation des Moustiques. Moyens de conservation et de préparation.

Appendice. — Espèces et genres récemment décrits.

Index bibliographique.

Le chapitre V donne l'histoire détaillée du paludisme, envisagé au point de vue parasitaire, ainsi que des Hématozoaires voisins des *Plasmodium* paludiques. C'est le travail le plus complet qu'on ait écrit en France sur cette importante question. On en peut dire autant de la filariose, de la fièvre jaune et de diverses maladies dans lesquelles on peut supposer que les Moustiques jouent un rôle.

299. — **Vicissitudes de la Nomenclature helminthologique.** *Archives de Parasitologie*, I, p. 350, 1898.

Discussion avec M. le Professeur Max Braun, de Königsberg. Je soutiens l'obligation où l'on se trouve, dans l'état actuel de la science, de démembrer les vastes genres *Tænia, Bothriocephalus* et autres, qui renferment des espèces très disparates, et de créer à leurs dépens des genres nouveaux. M. Braun était alors opposé à cette mesure, qu'il a adoptée depuis. Il en résultait, dans ses écrits, des combinaisons onomastiques qui ne pouvaient manquer de donner lieu à de graves confusions.

300. — **Notes de Parasitologie sino-japonaise.** *Archives de Parasitologie*, III, p. 5-33, 1900, avec 4 figures dans le texte et 4 planches hors texte.

Avec l'aide d'un lettré japonais, très versé dans la connaissance de la langue chinoise,



Fig. 7. — Rencontre du cadavre d un pestiféré, d'après un makimono du XII[e] siècle.

j'ai examiné un certain nombre d'ouvrages chinois et japonais, dans le but d'y relever les passages concernant la Parasitologie.



Fig. 8. — Malade atteinte d'éléphantiasis des jambes, d'après un makimono du XIIe siècle appartenant au Musée Britannique.

Fig. 9. — Malade atteint d'éléphansiasis du scrotum, d'après une esquisse d'Hokussai (1834).

J expose les croyances et pratiques médicales relatives au béribéri, à l'ulcère des pays chauds, au muguet, aux teignes, à la peste (fig. 7), aux Vers intestinaux, à la filariose, à la gale, aux Poux, Puces, Tiques, aux cas de myase et à bien d'autres questions encore.

L'éléphantiasis frappe de préférence les jambes (fig. 8) et le scrotum (fig. 9). Je trouve dans cette dernière forme de la maladie l'origine de très anciennes légendes japonaises qui mettent en scène le Blaireau sous le nom de *Mamé-tanuki*, comme nos fabliaux du moyen-âge faisaient intervenir le Renard (fig. 10).

Un résumé de ce mémoire a paru sous ce titre : La Parasi-



Fig. 10. — *Mamé-tanuki* rendant visite à *Aritoshi-myogin*, dieu de l'intelligence, d'après le *Kyoguaen*.

tologie en Chine et au Japon. *Chronique médicale,* VII, p. 519, 1900, avec 2 planches hors texte.

---

301. — **La Nomenclature étiologique en Parasitologie.** *Bulletin de l'Académie de médecine*, (3), LVII, p. 268-271, 12 février 1907. — *Archives de Parasitologie*, XII, p. 167-170, 1908.

Il est nécessaire de désigner désormais les maladies parasitaires par un vocable qui rappelle le nom du parasite en cause. L'*uncinariose*, causée par l'*Uncinaria duodenalis,* est l'affection connue sous les noms de chlorose d'Egypte, hypohémie intertropicale, anémie des mineurs, anémie du Saint-Gothard, opilation, ankylostomose. Ce dernier nom, bien que conforme au principe énoncé ci-dessus, est impropre, car le genre *Ankylostoma*, du nom duquel il est tiré, est synonyme du genre *Uncinaria*, auquel il est très postérieur en date. Ici, comme partout ailleurs en histoire naturelle, la loi de priorité doit trouver sa rigoureuse application.

C'est seulement grâce à cette méthode rationnelle que le langage médical pourra devenir uniforme et international.

---

302. — **Substances toxiques produites par les parasites animaux.** *Archives de Parasitologie*, X, p. 84-104, 1905.

Rapport présenté au huitième Congrès international de Médecine vétérinaire, réuni à Budapest du 3 au 9 septembre 1905.

La découverte des toxines microbiennes a éclairé d'une vive lumière la pathogénie, jusqu'alors obscure, des maladies infectieuses. La production de déchets toxiques n'est nullement spéciale aux Microbes ; c'est un phénomène de physiologie générale, qui ne peut manquer de s'observer aussi chez les parasites d'autres ordres et qui doit

retentir aussi sur la marche et la symptomatologie des affections causées par eux.

Par l'étude expérimentale d'un Blastomycète extrait du péritoine de l'Homme (**388**), j'avais pu indiquer déjà que l'amaigrissement excessif et rapide des animaux inoculés trouvait sa cause dans l'élaboration d'une toxine spécifique. Cette fois, je discute la question de la production des toxines par les animaux parasites et je montre que certains faits pathologiques ne peuvent s'expliquer que par cette conception. Au premier rang se place l'accès fébrile du paludisme, dont j'ai donné la théorie, dès 1902 (**286**). Toutefois, c'est une erreur de considérer comme nuisibles toutes les substances toxiques qui se peuvent extraire par voie chimique du corps des parasites ; beaucoup de ces substances restent dans les tissus, ne sont jamais excrétées et, par conséquent, sont sans action sur l'organisme de l'hôte parasité.

303-304. — **Les Coccidies et leur rôle pathogène.** *Causeries scientifiques de la Société Zoologique de France*, n° 5, p. 133-172, 1900, avec 12 figures dans le texte.

Exposé général de nos connaissances sur la structure et l'évolution des Coccidies, en insistant spécialement sur leur rôle en pathologie humaine et comparée.

---

305. — **Instructions à l'usage des Médecins, des Naturalistes et des Voyageurs, rédigées au nom de la Commission du paludisme.** *Bulletin de l'Académie de médecine*, (3), XLIV, p. 6-58, 1900, avec 19 figures dans le texte.

Rapport présenté à l'Académie de médecine. Exposé général de l'histoire naturelle des Moustiques et de leur rôle pathogène.

---

306. — **Note critique sur les corpuscules de Leishman.** *Revue de médecine et d'hygiène tropicales*, 1, p. 37-42, 1904.

L'organisme qui cause le bouton d'Orient et le kala-azar, ou splénomégalie apyrétique des pays chauds, ayant été mal interprété par divers auteurs, j'établis qu'il est connu depuis assez longtemps déjà, qu'il n'est point parasite des globules rouges et qu'il n'est pas assimilable aux Babésies, mais doit rentrer dans le genre *Leishmania*, récemment établi par R. Ross. Conformément au principe formulé ultérieurement (**301**), mais depuis plusieurs années suivi scrupuleusement par nous, les deux états morbides cités plus haut, qui portent d'ailleurs beaucoup d'autres dénominations, doivent donc être classés désormais sous le nom de *leishmanioses*.

---

307. — **Spirilles, Spirochètes et autres microorganismes à corps spiralé.** *Semaine médicale*, XXVI, p. 1-5, 3 janvier 1906. — *Archives de Parasitologie*, X, p. 129-149, 1906. — Extraits dans *Revue vétérinaire*, 1906. — *Journal of comparative pathology and therapeutics*, XIX, p. 68, 1906. — *Journal of tropical veterinary science*, I, p. 320-329, 1906.

Les microorganismes à corps spiralé sont les uns de nature microbienne ou végétale (*Spirobacteria*), les autres de nature animale (*Trypanosomidae*). J'établis la classification,

la synonymie et la diagnose des genres; je donne la liste et une brève description des espèces, en insistant plus spécialement sur celles qui sont parasites.

I. — Spirobacteria, de la classe des Bactéries. — Quatre genres: *Spirosoma, Vibrio, Spirobacillus* et *Spirillum*. — Tous les *Spirobacteria* sont normalement saprophytes quelques-uns sont capables de devenir parasites et d'acquérir une virulence plus ou moins grande.

II. — Trypanosomidae, de la classe des Flagellés. — Quatre genres: *Spirochæta, Treponema, Trypanosoma, Trypanoplasma*. — Quelques *Spirochæta* sont normalement *saprozoïtes* (1); les autres sont parasites et pathogènes, ainsi que tous les représentants des trois autres genres.

Les *Spirochæta gallinarum, ovina, Vincenti* et le *Bacterium Ricordi* sont établis comme espèces nouvelles.

---

308. — **Une spirochétose humaine en Colombie.** *Bulletin de l'Académie de médecine*, (3), LVII, p. 511-515, 30 avril 1907.

Une spirochétose humaine s'observe à Bogota, Colombie. Le parasite ne peut être distingué de ceux de la fièvre récurrente et de la fièvre des Tiques, d'après le seul examen microscopique; des inoculations seront nécessaires pour cela. Sa transmission se fait par l'intermédiaire des Acariens de la famille des *Ixodidae*; les premiers renseignements recueillis indiquaient que précisément des *Ornithodorus* se trouvaient dans l'habitation des malades et venaient les attaquer jusque dans leur lit; il en avait été inféré qu'il s'agissait probablement d'*O. talaje*. Depuis lors, quelques-uns de ces Acariens ont été reçus; ce n'était autre chose que l'*Argas reflexus*, absolument conforme au type européen. La spirochétose colombienne est donc, selon toute apparence, propagée par la piqûre de cette espèce.

Depuis lors, le Spirochète en question a été revu par Schellack, qui lui a donné le nom de *Spirochæta Novyi*.

---

309. — **Présentation de trois Nègres du Congo, atteints de la maladie du sommeil.** *Bulletin de l'Académie de médecine*, (3), L, p. 188-192, 1903.

310. — **A propos de la maladie du sommeil.** *Ibidem*, p. 196.

311. — **A propos de la maladie du sommeil.** *Ibidem*, p. 271.

Le Dr Brumpt, envoyé en mission au Congo français par l'Institut de médecine coloniale, à l'effet d'y étudier la maladie du sommeil, ramena à Paris trois nègres, qui furent accueillis par l'hôpital de l'Association des Dames françaises. Ces malades furent présentés par moi à l'Académie de médecine, le 20 octobre 1903. C'étaient les premiers malades de ce genre parvenus en France; leur présentation était donc d'un intérêt incontestable. Elle fut accompagnée de brefs commentaires, uniquement destinés à en montrer l'importance.

(1) Ce terme, employé alors pour la première fois, désigne les animaux qui, sans être parasites, vivent dans les matières organiques en décomposition.

Cette présentation a été suivie d'une discussion qui ne vaut pas la peine d'être résumée. Il serait pourtant curieux de montrer de quels piètres arguments et de quelle bonne foi contestable certains hommes de science ne redoutent pas de faire usage, dans des polémiques qu'ils soulèvent sans autre intention que de les porter sur le terrain des personnalités. — Cf. **368**.

312. — **Sur un travail de M. le Dr Brumpt intitulé: Quelques faits relatifs à la transmission de la maladie du sommeil par les Mouches tsétsé.** *Bulletin de l'Académie de médecine*, (3), LI, p. 485-501, 7 juin 1904. — *Archives de Parasitologie*, VIII, p. 573-589, 1904.

Rapport présenté à l'Académie de médecine, à propos d'un travail manuscrit de M. le Dr Brumpt, donnant des détails sur la distribution géographique des Glossines et formulant des conclusions relatives à la prophylaxie de la maladie du sommeil.

Dans la plus grande partie de ce travail, j'expose mes vues personnelles sur la question des trypanosomoses. En dehors de l'Afrique tropicale, celles-ci sont inoculées par les Tabanides et les Muscides piqueurs (*Stomoxys*). J'ai été le premier à signaler les relations des Taons (en arabe *dbeb*) du sud de l'Algérie avec une épidémie des Dromadaires, déterminée plus tard par les frères Sergent comme une trypanosomose vraie. Notre Mouche des écuries (*Stomoxys calcitrans*) est répandue à peu près partout; c'est elle qui, dans l'Amérique du sud, propage parmi les Chevaux le mal de cadera, causé par le *Trypanosoma equinum*; l'introduction en Europe d'un seul Cheval « cadéré » pourrait donc avoir les plus désastreuses conséquences. La portée économique de ces constatations n'a pas besoin d'être longuement discutée.

Puis vient une liste synonymique des Trypanosomes alors connus chez l'Homme et chez les Mammifères. *Trypanosoma cuniculi*, du Lapin, *Tr. Lingardi*, du Bœuf aux Indes, et *Tr. myoxi*, du Muscardin, sont établis comme espèces nouvelles.

Les conclusions formulent, entre autres, une série de mesures prophylactiques qui s'y trouvent énoncées pour la première fois; elles ont été reprises, depuis lors, par divers auteurs, sans que ceux-ci aient songé à en indiquer l'origine.

313. — **Expériences et observations sur la Marmotte en hibernation.** — I. **Introduction.** *Comptes-rendus de la Société de biologie*, LV, p. 734, 1903.

314. — **Expériences et observations sur la Marmotte en hibernation.** — V. **Réceptivité à l'égard des Trypanosomes.** *Ibidem*, LV, p. 1122, 1903.

315. — **Immunité de la Marmotte en hibernation à l'égard des maladies parasitaires.** *Archives de Parasitologie*, XI, p. 361-378, 1907. — Extraits dans *Bulletin de la Société Zoologique de France*, XXXII, p. 32-37, 1907.

Recherches expérimentales faites en partie avec le concours de M. le Dr M. Blatin, élève du Laboratoire de Parasitologie.

La Marmotte éveillée n'est pas sensible au *Trypanosoma Lewisi*; elle l'est constamment aux *Tr. Brucei, Evansi, gambiense*, ainsi qu'au Trypanosome d'El Debab; l'infection est alors toujours mortelle, si l'animal est maintenu à l'état de veille. L'animal

inoculé pendant le sommeil échappe à l'infection ; il y succombe ordinairement, s'il se réveille avant le quatrième ou le cinquième jour ; l'inoculation reste négative, s'il se réveille après ce délai. Toutefois, la Marmotte inoculée avec les Trypanosomes d'El Debab guérit en général, si elle s'endort alors même qu'elle a de nombreux parasites dans le sang. Les animaux guéris dans tous les cas susdits ne présentent pas la moindre immunité vis-à-vis des Trypanosomes en général ou vis-à-vis du même virus. La résistance de l'animal hivernant ne tient pas à ce que les parasites sont détruits par leurs propres toxines, mais simplement à ce qu'ils sont tués par le refroidissement progressif de l'organisme. Le point critique, au-dessous duquel les parasites ne peuvent vivre dans le sang, est situé aux environs de 16°.

La Marmotte à l'état de veille se laisse infecter par la Trichine ; en hibernation, elle résiste.

Sous les deux états, elle n'est pas sensible au *Spirochæta Duttoni*, de la fièvre des Tiques.

---

316. — **Expériences et observations sur la Marmotte en hibernation. — VI. Observations sur les parasites en général.** *Comptes-rendus de la Société de biologie*, LV, p. 1124, 1903.

La Marmotte d'été a dans son intestin, d'une façon presque constante, de nombreux Cestodes appartenant à l'espèce *Ctenotænia marmotae*. La Marmotte en hibernation n'en renferme absolument aucun : en tombant en sommeil, elle vide son intestin, et les parasites, engourdis par le refroidissement, se laissent évacuer avec les matières fécales.

Découverte d'un Acarien nouveau, vivant dans le pelage, *Leiognathus Blanchardi* Trouessart. — Le *Cysticercus longicollis*, déjà connu chez les petits Rongeurs et les Insectivores, peut se rencontrer aussi sous la peau de la Marmotte, où il forme de vastes masses parasitaires ; le *Tænia crassiceps*, du Renard, est la forme adulte. — Pendant le sommeil hibernal, les bronchioles et les vésicules pulmonaires sont envahies par une végétation mycélienne très grêle, qui les obstrue littéralement.

---

317. — **La maladie du sommeil.** *Le Continent*, I, p. 491-508, mars 1907.

Reproduction sténographique d'une conférence faite à la Sorbonne, sous les auspices de la Société des Amis de l'Université, le 17 janvier 1907.

---

318. — **La Conférence internationale de la maladie du sommeil.** *Semaine médicale*, XXVII, p. 313-316, 3 juillet 1907.

Résumé des travaux de la première Conférence internationale convoquée à Londres pour étudier les moyens d'arrêter la marche envahissante de la maladie du sommeil. Cette Conférence a ouvert ses travaux le 17 juin et les a clos le 24. Sept puissances y étaient représentées ; M. Blanchard était au nombre des délégués français.

---

319. — **Du rôle des eaux et des légumes dans l'étiologie de l'helminthiase intestinale.** *Archives de Parasitologie*, III, p. 485-491, 1900. — *Compte-rendu du Xe Congrès international d'Hygiène et de Démographie*, p. 51-56, 1901.

Rapport présenté au Xe Congrès international d'hygiène et de démographie réuni à Paris en août 1900.

Exposé général de nos connaissances relativement à la transmission des parasites intestinaux par les eaux et les légumes. On insiste notamment sur le danger que fait courir à la santé publique la coutume, malheureusement très répandue dans le midi de la France, d'arroser les cultures maraîchères avec des matières fécales humaines diluées dans l'eau.

A la suite de ce rapport, la section de microbiologie et parasitologie appliquées à l'hygiène a émis le vœu suivant, formulé dans les conclusions du rapport :

« On interdira d'une façon absolue l'arrosage des cultures avec l'engrais humain. »

Dans sa séance générale de clôture, le Congrès a adopté le même vœu, ainsi formulé :

« Il y a lieu d'interdire d'une façon absolue l'arrosage des cultures maraîchères avec l'engrais humain, comme il se pratique trop souvent dans le midi de la France (1) ».

---

320. — **Sur quelques Cestodes monstrueux.** *Progrès médical*, (2), XX, p. 1 et 17, 1894. Paris, in-8° de 31 pages avec 11 figures dans le texte, 1894.

Description d'un certain nombre d'anomalies, pour la plupart faisant partie de mes collections.

---

321. — **Sobre algunos Cestodes monstruosos.** *Gaceta médica catalana*, XVIII, p. 769-771, 806-809, año 1895 ; XIX, p. 20-21, 143-144, 202-204, 269-270, 329-330, 362-363, año 1896.

Traduction espagnole du travail précédent.

---

322. — **Sur un *Tænia saginata* bifurqué.** *Mémoires de la Société Zoologique de France*, VIII, p. 232-243, 1895, avec 9 figures dans le texte.

Description d'un Ténia inerme faisant partie de mes collections (Laboratoire de Parasitologie, collection R. Blanchard, n° 71) et présentant un remarquable exemple de bifurcation spontanée (fig. 11). Interprétation anatomique de cette très rare anomalie.

Fig. 11. — *Tænia saginata* bifurqué. — A, de grandeur naturelle; B, grossi.

---

323. — **Note sur les Ténias noirs.** *Archives de Parasitologie*, IV, p. 227-232, 1901.

Les Ténias de l'Homme, spécialement le *Tænia saginata*, présentent parfois une coloration brune plus ou moins complète et plus ou moins intense, que

(1) Cf. *Compte-rendu*, p. 1055.

Laboulbène considérait comme caractéristique d'une espèce distincte (*Tænia nigra*). En réalité, ce n'est qu'une coloration d'emprunt, de nature purement chimique. J'indique les différents types actuellement reconnus. Dans un cas nouveau (collection R. Blanchard, n° 597), la teinte n'intéressait que la surface de la cuticule; elle était due à un sel de fer.

---

324. — **Sur un travail de M. le Dr Dévé (de Rouen), intitulé: Mémoire sur la prophylaxie de la maladie hydatique.** *Bulletin de l'Académie de médecine*, (3), LII, p. 501-512, 6 décembre 1904.

Le kyste hydatique a toujours été commun en Europe, particulièrement en France. Dans des pays où, comme la République Argentine et l'Uruguay, il était encore inconnu récemment et où il se propage maintenant de la façon la plus inquiétante, on n'a pas hésité à prendre des mesures sévères pour en arrêter le cours; il en a été de même dans d'autres régions. Il est nécessaire de prendre en France des mesures analogues, en faveur de l'extinction de cette maladie, qui est au premier rang des maladies évitables.

Les mesures auxquelles on peut avoir recours sont de divers ordres: diminuer le nombre des Chiens; préserver les Chiens de la contamination et traiter les Chiens infestés; préserver l'Homme lui-même. Dans ce but, il y a lieu de prescrire:

1° La saisie d'office, dans les abattoirs, et la destruction effective, par incinération, de tout viscère envahi par les Hydatides;

2° Une réglementation stricte de l'entrée des Chiens dans les abattoirs publics;

3° L'apposition, dans les abattoirs publics et privés, d'affiches indiquant le danger qu'il y a à donner les organes contaminés en nourriture aux Chiens et aux Chats;

4° Des inspections vétérinaires visant cette prophylaxie anti-échinococcique seront faites dans les tueries particulières à la campagne;

5° Une circulaire sera adressée à tous les vétérinaires pour leur rappeler la pathogénie de l'échinococcose et l'importance des mesures préventives qu'il est utile de prendre au sujet de cette affection.

Après avoir entendu la communication de ce rapport faite devant l'Académie de médecine, M. H. Benjamin fit observer qu'il serait utile d'attirer sur lui l'attention du Ministre de l'agriculture et du Préfet de police. Avec cette heureuse addition, les conclusions du rapport ont été adoptées à l'unanimité. Voilà déjà quatre ans de cela; il ne semble pas qu'on ait pris la moindre mesure pour répondre au désir si nettement exprimé par l'Académie.

---

324 *bis*. — **Prophylaxie de la maladie hydatique.** *Archives de Parasitologie*, IX, p. 451-462, 1905.

Réimpression du mémoire précédent.

---

325. — **Sur le *Tænia Brandti* Kholodkovski.** *Comptes-rendus de la Société de biologie*, XLVI, p. 418 '1884.

Cette prétendue espèce nouvelle n'est autre chose que le *Thysanosoma Giardi* (Moniez).

Il est intéressant de constater la présence d'un même parasite intestinal chez trois espèces animales aussi différentes que le Bœuf, le Mouton et le Porc.

326. — **Le** *Davainea madagascariensis* **à la Guyane.** *Bulletin de l'Académie de médecine*, (3), XXXVII, p. 34-38, 1897.

Le Dr C. W. Daniels a décrit sous le nom de *Tænia demerariensis* un parasite de l'Homme, recueilli à la Guyane anglaise et représenté par deux individus sans tête, l'un intact, l'autre coupé en trois morceaux. L'individu entier et l'un des trois fragments de l'autre spécimen m'ont été envoyés; je les ai incorporés depuis à la collection de mon laboratoire (collection R. Blanchard, n° 236). J'ai reconnu en eux des *Davainea madagascariensis*.

Il est intéressant de rencontrer cet Helminthe à la Guyane. Sa distribution géographique semble donc être assez vaste, dans les limites de la zone intertropicale. On ne l'a observé encore que dans les ports de mer ou dans les îles de faible étendue, ce qui permet de penser qu'il a pour hôte intermédiaire un animal, apparemment un Insecte, qui est en relations avec la marine. Les Blattes ou Cancrelats, qui infestent littéralement les navires et que ceux-ci ont introduites dans les contrées les plus diverses, paraissent devoir être particulièrement soupçonnées.

327. — **Un cas inédit de** *Davainea madagascariensis*. **Considérations sur le genre** *Davainea*. *Archives de Parasitologie*, II, p. 200-217, 1899, avec 3 figures dans le texte.

En outre de l'importante collection parasitologique constituée par mes soins, le Laboratoire de Parasitologie de la Faculté de Médecine possède aussi une petite collection léguée par le Professeur Laboulbène et une autre collection, plus importante, léguée par Davaine (en passant d'abord par les mains de Laboulbène).

En examinant cette dernière collection, j'y ai découvert un Cestode long de 32mm et formé d'environ 160 anneaux, *y compris la tête*; il était accompagné de cette mention: « Nossi-Bé, novembre 1873; rendu par une petite fille de trois ans ».

Je me trouvais en présence d'un *Davainea madagascariensis*, le premier et jusqu'à présent le seul exemplaire pourvu de tête. L'étude de ce précieux Helminthe offrait donc un intérêt tout spécial. Le rostre et les ventouses étaient entièrement dépourvus de crochets; on sait d'ailleurs que ces organes sont caducs. Quant à la structure générale de la tête, elle est conforme à celle des *Davainea*, ce qui confirme l'assimilation que j'avais faite antérieurement de ce Ver avec les *Davainea* des Gallinacés (cf. **187**). Le spécimen est déposé au Laboratoire de Parasitologie (collection Davaine, n° 33).

A ce propos, je fais une révision du genre *Davainea*. On peut distinguer deux séries:

1° *Davainea* à pores génitaux alternes. — Sept espèces, dont *D. proglottina*, type du genre.

2° *Davainea* à pores sexuels unilatéraux. — Dix-huit espèces, parmi lesquelles *D. madagascariensis*.

328. — **Sur deux Téniadés récemment décrits par M. Mégnin:** *Davainea guevillensis* **et** *Tænia lagenocollis*. *Archives de Parasitologie*, II, p. 144, 1899.

Les deux prétendues espèces nouvelles décrites par Mégnin sont identiques, la première à *Davainea Friedbergeri* (von Linstow, 1878), la seconde à *Drepanidotænia infundibuliformis* (Göze, 1782).

329. — **Le** *Dipylidium caninum* **chez l'enfant, à Paris.** En commun avec Mr le Dr H. Papillon, médecin des hôpitaux. *Bulletin de l'Académie de médecine*, (3), LVII, p. 562-567, 7 mai 1907.

Observation d'un cas de *Dipylidium caninum* chez un petit garçon de dix mois, présenté par sa mère à la consultation de l'hôpital Bretonneau.

330. — **Parasitisme du** *Dipylidium caninum* **dans l'espèce humaine, à propos d'un cas nouveau.** *Archives de Parasitologie*, XI, p. 439-471, 1907, avec 15 figures dans le texte.

A l'occasion de l'observation précédente, je reprends l'histoire zoologique et médicale du genre *Dipylidium*. Ce genre comprend actuellement 12 espèces, dont une, *D. caninum*, est commune chez le Chien et le Chat (fig. 12 et 13). Cette même espèce s'observe aussi dans l'espèce humaine: on en connaît 60 cas, dont 4 en France. De

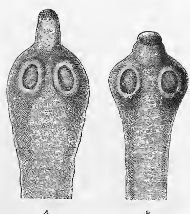


Fig. 12. — Tête de *Dipylidium caninum*. — A, rostre évaginé; B, rostre invaginé. × 75.

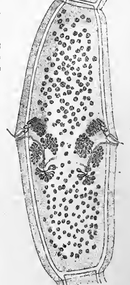


Fig. 13. — Anneau de *Dipylidium caninum* à maturité sexuelle. × 20.

l'étude particulière de tous ces cas ressort la conclusion que l'Helminthe est très loin d'être rare chez l'Homme.

Je passe ensuite en revue la biologie du parasite et son mode de dissémination, sa fréquence, la symptomatologie et la pathogénie des accidents qu'il détermine, ainsi que leur prophylaxie. Celle-ci est des plus simples:

Elle consiste à débarrasser les Chiens et les Chats de leurs parasites intestinaux; à les délivrer aussi de leurs parasites externes et à tenir leur pelage en bon état de propreté, au moyen de bains insecticides et de savonnages. Au surplus, on doit éviter d'une façon générale les privautés avec ces animaux domestiques, qui peuvent être l'origine de diverses maladies parasitaires.

« *Cave canem* », écrivaient les Romains à la porte de leurs habitations. Cette formule lapidaire, déviée de son sens antique, résume pour nous un utile précepte d'hygiène.

---

331. — **Notices sur les parasites de l'Homme. Troisième série. Sur le** *Krabbea grandis* **et remarques sur la classification des Bothriocéphalinés.** *Comptes-rendus de la Société de biologie*, (10), 1, p. 699, 1894.

Démembrement du genre *Bothriocephalus* et création des deux genres *Krabbea* et *Amphitretus*.

---

332. — **Lésions du foie déterminées par la présence des Douves.** *Bulletin de l'Académie de médecine*, (3), XLVI, p. 204-212, 1901. *Archives de Parasitologie*, IV, p. 581-589, 1901

Le *Dicrocœlium lanceatum* chez le bétail et l'*Opisthorchis sinensis* chez l'Homme sont parfois en nombre excessif dans les canaux biliaires. Pour se nourrir, ils sucent le sang des capillaires qui serpentent dans l'épaisseur de ces canaux; ils irritent ceux-ci et causent des lésions caractéristiques.

Ces lésions sont de deux sortes: elles portent tout à la fois sur les canaux biliaires et sur le parenchyme hépatique. En remontant jusque dans les canaux de petit calibre, les Douves les obstruent, d'où une stase de la bile et une dilatation consécutive. Les canaux acquièrent ainsi des dimensions considérables, en même temps que leur paroi, aussi bien dans sa couche épithéliale que dans sa couche conjonctive, subit de profondes modifications.

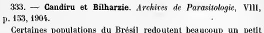
L'épithélium présente tous les signes d'une vive irritation catarrhale. Les glandes subissent une hypertrophie considérable, qui arrive à constituer un adénome très étendu, dont on chercherait vainement un exemple dans d'autres tissus pathologiques. Des canaux bilaires de nouvelle formation se voient en grand nombre à côté du canal principal, qui est d'ordinaire le seul renfermant des parasites. Ces derniers peuvent s'y trouver en nombre considérable; il est des coupes sur lesquelles on en voit trois et même jusqu'à quatre et cinq.

La couche conjonctive des canaux subit une prolifération très active. Elle acquiert progressivement une énorme épaisseur. Elle refoule devant elle l'épithélium et contribue ainsi à l'oblitération du canal; elle refoule, d'autre part, et comprime le tissu hépatique. Cette poussée conjonctive ne se manifeste pas seulement autour du canal; elle

fuse aussi entre les lobules, réunissant les uns aux autres les espaces porte et repoussant de tous côtés le parenchyme hépatique. Enserré de toutes parts, celui-ci subit la dégénérescence granuleuse ou graisseuse et s'atrophie petit à petit.

Des lésions aussi importantes ont un retentissement marqué sur la nutrition générale. L'arrêt de la bile provoque des troubles de la digestion et de l'absorption. La compression des veines détermine une stase sanguine vers les origines de la veine porte et, secondairement, de l'ascite. L'affection est donc au nombre des plus graves maladies parasitaires.

333. — **Candiru et Bilharzie.** *Archives de Parasitologie*, VIII, p. 153, 1904.



Certaines populations du Brésil redoutent beaucoup un petit Poisson d'eau douce, le Candiru, qui a la fâcheuse réputation de s'introduire dans l'uréthre des baigneurs; pour s'en préserver, les Indiens et même les individus de race blanche se lient le prépuce ou se coiffent la verge d'un préservatif en sparterie.

Dans l'Afrique du sud, une croyance et une pratique toutes semblables sont répandues dans les régions où sévit l'hématurie bilharzienne. On admet que cette maladie est causée par un parasite qui vit dans l'eau et pénètre par l'uréthre, au moment du bain. Les Zulus s'en protégent au moyen d'un préservatif en sparterie (fig. 14), dont l'usage est très répandu dans la Rhodésie.

Fig. 14. — Préservatif contre la bilharziose, utilisé par les Zulus de la Rhodesia. × 2/3.

334. — **Observations sur un cas de bilharziose.** *Archives de Parasitologie*, IX, p. 148-151, 1904.

Examen du sang et des sédiments urinaires chez un malade atteint depuis plusieurs mois d'hématurie bilharzienne. Le sang présente une diminution du nombre des hématies et des leucocytes mononucléaires, ainsi qu'une augmentation du nombre des éosinophiles. Cette formule globulaire n'est nullement symptomatique de la bilharziose; elle indique tout au plus une affection parasitaire dont, d'après ces seuls signes, la nature ne peut aucunement être précisée.

L'excessive abondance des globules blancs dans l'urine résulte d'une infiltration leucocytaire intense des parties traversées par les œufs du parasite.

335. — **Obstruction intestinale par les Ascarides.** *Archives de Parasitologie*, II, p. 634, 1899, avec une figure dans le texte.

Un Homme de 57 ans, présentant des phénomènes d'obstruction intestinale avec complications typhiques, évacue 135 *Ascaris lumbricoides*, dont 76 en une seule fois, puis guérit. Parmi ces parasites, il s'en trouvait quatre pelotonnés les uns sur les autres d'une manière inextricable et serrés par un cheveu autour duquel ils s'étaient enrou-

lés. Ce paquet, véritable nœud gordien. avait dû être le point de départ de l'obstruction. Il est conservé au Laboratoire de Parasitologie (collection R. Blanchard, n° 215).

---

336. — *Tanqua, n. g.*, **remplaçant** *Ctenocephalus* **von Linstow.** *Archives de Parasitologie*, VIII, p. 478, 1904.

Le genre *Ctenocephalus* von Linstow, 1904, tombe en synonymie, comme postérieur à *Ctenocephalus* Kolenati, 1857. Nous proposons de le remplacer par le genre *Tanqua*. Le type est *Ascaris tiara* von Linstow, 1879.

---

337. — **Sur un travail de M. le Dr J. Guiart, intitulé : Rôle du Trichocépale dans l'étiologie de la fièvre typhoïde.** *Bulletin de l'Académie de médecine*, (3), LII, p. 293-245, 18 octobre 1904. — *Archives de Parasitologie*, IV, p. 122-128, 1904.

On ne peut méconnaître que la fièvre typhoïde ne soit causée par le *Bacillus typhosus* ou Bacille d'Eberth. Or, ce Microbe est très commun dans l'intestin de l'Homme, alors que le nombre des cas de fièvre typhoïde est relativement restreint. A quoi tient cette discordance ?

L'infection typhique ne se produit pas, tant que la muqueuse reste intacte. Elle n'a lieu que si celle-ci vient à être lésée, ouvrant ainsi une porte par où les Microbes envahissent la paroi intestinale. Cette lésion initiale et, semble-t-il, indispensable est ordinairement causée par le Trichocéphale qui, à l'état jeune, habite l'intestin grêle. Guiart cite à l'appui de cette doctrine un certain nombre d'observations où la fièvre typhoïde coïncidait avec la présence de cet Helminthe dans le tube digestif. D'ailleurs, une très curieuse observation de Thébault montre que la fièvre typhoïde peut résulter de lésions causées à la muqueuse intestinale, non plus par un Nématode, mais par des larves de la Mouche du fromage (*Piophila casei*).

De ces faits découle une thérapeutique rationnelle. Dès le début des accidents typhiques, on doit administrer des anthelminthiques au malade et le soumettre notamment à la cure par le thymol.

---

338. — **Da una nueva especie de Filaria en el Sapo de Medellin.** *Archives de Parasitologie*, IX, p. 146-148, 1904.

A propos d'une note de M. le Dr J. B. Montoya y Florez, professeur à l'Université de Medellin (Colombie). Description de la *Filaria Columbi*, Microfilaire vivant dans le sang du Crapaud (d'espèce indéterminée) le plus commun aux environs de Medellin. La forme adulte est inconnue.

---

339. — **L'appendicite et la typhlo-colite sont très fréquemment des affections vermineuses.** *Bulletin de l'Académie de médecine*, (3), LVI, p. 17-46, 3 juillet 1906. — *Archives de Parasitologie*, X, p. 405-436, 1906.

Le but et les résultats de ce mémoire ont été indiqués déjà plus haut (page 28).

---

340. — **Nouveau cas de** *Filaria loa. Archives de Parasitologie*, II, p. 504-534, 1899, avec 12 figures dans le texte.

Description de deux *Filaria loa*, mâle et femelle, extraites en France de la conjonctive d'un missionnaire protestant. Le mâle est resté en la possession du Dr P. Bernard, alors chef de la clinique ophtalmologique du Dr Landolt; la femelle a été déposée dans les collections de mon laboratoire (collection R. Blanchard, n° 399).

Cette observation est la 26e. Je résume tous les cas antérieurs et discute les procédés d'évolution et de dissémination du parasite.

---

341. — **Traitement des maladies parasitaires du sang.** in A. Robin, *Traité de thérapeutique appliquée*, V., p. 331-340, 1896.

La thérapeutique est actuellement désarmée à l'égard des Vers qui vivent dans le sang soit à l'état de larve, soit à l'état adulte. On ne peut lutter avec succès que contre les Hématozoaires du paludisme. A l'époque où cet article a été écrit, il n'était pas question des Trypanosomes.

---

342. — **Les migrations de la Filaire du sang.** *Bulletin de l'Académie de médecine*, (3), XLIII, p. 566, 1900.

A la demande de sir Patrick Manson, je présente à l'Académie de médecine des préparations du Dr G. C. Low, démontrant les métamorphoses de la *Filaria nocturna* dans le corps des Moustiques. J'expose en quoi consiste la découverte capitale que je suis chargé de faire connaître à l'Académie et j'y joins des vues personnelles sur les migrations de diverses autres Microfilaires du sang de l'Homme.

---

343. — **Transmission de la filariose par les Moustiques.** *Archives de Parasitologie*, III, p. 280-291, 1900, avec un portrait dans le texte et une planche hors texte.

Reproduction du mémoire précédent, à de légères modifications près.

---

344. — **A propos de l'éléphantiasis du scrotum.** *Archives de Parasitologie*, IV, p. 598-608, 1901, avec 12 figures dans le texte.

L'éléphantiasis des Arabes, dont les relations avec la filariose sont encore contestées, se présente sous divers aspects. L'un des plus curieux et des plus affligeants est celui qui atteint le scrotum. Le premier exemple semble en avoir été signalé par Dionis qui, au début du XVIIIe siècle, enseignait la chirurgie au Jardin du Roi ; nous reproduisons la très intéressante gravure qu'il en a donnée (fig. 15).

Depuis lors, cette affection a été observée nombre de fois et les documents abondent, qui la concernent; on sait qu'elle est, comme la filariose, répandue dans toute la zone intertropicale. J'ai pu en rassembler un bon nombre de cas inédits, de provenances très diverses ; je publie la photographie de plusieurs d'entre eux (fig. 16) et je cherche à donner une interprétation de divers documents iconographiques d'origine européenne.

Fig. 15. — Éléphantiasis du scrotum, d'après Dionis (1714).



Fig. 16. — Soalala, indigène du cap Saint-André (Madagascar), atteint d'éléphantiasis du scrotum, d'après une photographie communiquée par le Dr Conan, médecin de la marine.

345. — **Rapport sur un mémoire de M. Huguier intitulé: Contribution à l'étude de la filariose équine.** *Bulletin de la Société centrale de Médecine vétérinaire,* LXXXI, p. 469-471, 1904.

Rapport présenté à la Société centrale de Médecine vétérinaire.

346. — **Pseudo-parasitisme d'un** *Gordius* **chez l'Homme.** *Bulletin de l'Académie de médecine*, (3), XXXVII, p. 614-618, 1897.

Présentation d'un *Gordius tricuspidatus* (L. Dufour) encore vivant, vomi une quinzaine de jours auparavant par un jeune garçon de quinze ans, de Bassac (Charente). Ce jeune garçon avait bu, quelques jours avant, à même un petit ruisseau. On se trouve donc en présence d'un cas authentique de pseudo-parasitisme d'un *Gordius* chez l'Homme. Le spécimen est conservé au Laboratoire de Parasitologie (collection R. Blanchard, n° 145).

Des cas de ce genre sont loin d'être inconnus; Aldrovande en a parlé longuement: depuis mon observation, une ou deux autres ont été publiées. J'indique dans quelles conditions un tel pseudo-parasitisme se réalise et pour quelles raisons physiologiques un *Gordius*, introduit dans le tube digestif de l'Homme ou de l'animal, est capable de vivre dans un milieu aussi insolite.

---

347. — **A propos de Sangsues fixées dans le pharynx.** *Archives de Parasitologie*, II, p. 142-144, 1899.

A propos d'un cas de *Limnatis nilotica* extirpée par le Dr Aigre, de Boulogne-sur-Mer, du pharynx d'un jeune mousse revenant du Pirée, je montre la fréquence des accidents de ce genre dans la région méditerranéenne. J'ai d'ailleurs eu déjà l'occasion d'insister sur ces faits (cf. **166**, **261**, **267**).

---

348. — **Présence des Acariens du genre** *Halarachne* **chez les Phoques de l'Océan Antarctique.** *Archives de Parasitologie*, X, p. 313, 1906.

Allman a décrit un Acarien (*Halarachne halichæri*) qui vit en parasite dans les fosses nasales d'un Phoque des mers d'Irlande (*Halichærus grypus*). Un Acarien du même genre, peut-être de même espèce (mais ce point spécial ne peut se trancher en l'absence de la forme adulte), se trouve aussi chez un Pinnipède de l'Océan glacial antarctique, le Phoque de Weddell (*Leptonychotes leopardinus*). Cette constatation, la première en ce qui concerne les parasites, est d'un grand intérêt, au point de vue de ce qu'on appelle la bipolarité des faunes.

---

349. — **Notices sur les parasites de l'Homme. Deuxième série.** *Comptes-rendus de la Société de biologie*, XLVI, p. 460, 1894.

Nouveau cas de *Dermanyssus gallinae* dans l'espèce humaine. — Observation faite à Villers-en-Ouche (Orne) sur une femme qui s'était contaminée dans un poulailler. Elle avait la partie supérieure du corps couverte d'une grande quantité de Dermanysses.

---

350. — **L'***Argas reflexus* **et les maladies infectieuses.** *Bulletin de la Société entomologique de France*, p. 238-241, 1908.

Mœurs de l'*Argas reflexus*; conditions suivant lesquelles cet Acarien abandonne les pigeonniers et poulaillers pour envahir les habitations humaines. Manière dont il se comporte à l'égard de l'Homme. Sa piqûre peut inoculer des spirochétoses. Moyens de le détruire.

351. — **Sur le pseudo-parasitisme des Myriapodes chez l'Homme.** *Archives de Parasitologie*, I, p. 452-490, 1898, avec 4 figures dans le texte.

La présence accidentelle de Myriapodes dans l'organisme humain, acceptée par les uns, niée par les autres, était finalement considérée comme le résultat d'une illusion. J'ai eu l'occasion d'en réunir quelques observations nouvelles, d'une authenticité indiscutable, et cela m'a conduit à reprendre l'histoire de ce singulier pseudo-parasitisme. J'ai pu ainsi faire la critique des cas anciennement connus et, après avoir dûment éliminé les cas erronés ou douteux, je suis arrivé à un total de 35 cas authentiques.

Dans 27 cas, dont quatre nouveaux, les Myriapodes siégeaient dans les fosses nasales ou leurs dépendances; dans 8 cas, dont un nouveau, ils se trouvaient dans le tube digestif. Dans 26 cas, il a été possible de déterminer le pseudo-parasite d'une façon précise ou suffisamment approximative:

Myriapodes des fosses nasales	Géophilides	17	cas sur 26,	soit	65.38 %
	Lithobiides	2	—	—	7.69
Myriapodes du tube digestif	Géophilides	4	—	—	15.38
	Scutigéride	1	—	—	3.85
	Iulides	2	—	—	7.69

Les Géophilides sont donc surtout en cause et, parmi eux, l'espèce que l'on rencontre le plus ordinairement dans ces cas de pseudo-parasitisme est le *Geophilus carpophagus* Leach. Les mœurs de ces animaux nous en rendent aisément compte. Les Géophilides se tiennent dans la mousse, dans l'herbe, sous les pierres; ils sont nocturnes et prédateurs; ils se cachent souvent dans les anfractuosités de fruits gisant à terre, creusés par des Insectes ou crevassés par la maturité. Ils peuvent donc pénétrer dans la bouche avec des aliments végétaux: de là, ils tombent dans l'estomac ou bien, chassés de leur retraite par l'acte de la mastication, ils vont se loger dans le pharynx ou les fosses nasales. Leur pénétration dans ces dernières peut aussi se faire d'une autre manière, par exemple quand on dort en plein air, sur l'herbe, ou dans un appartement le long duquel grimpe une treille. Parvenu dans les fosses nasales, le Myriapode peut pénétrer dans le sinus maxillaire, plus fréquemment dans le sinus frontal; il séjourne là un temps variable, parfois fort long, causant de l'irritation, de la douleur et divers troubles dont je donne le tableau.

352-353. — **Nouvelles observations sur le pseudo-parasitisme des Myriapodes chez l'Homme.** *Archives de Parasitologie*, VI, p. 245-256, 1902.

Je fais connaître cinq nouveaux cas de pseudo-parasitisme des Myriapodes:

1° *Dans les fosses nasales.* — Trois cas, dont un inédit.

2° *Dans le tube digestif.* — Deux cas inédits.

Le nombre total des cas authentiques est donc de 40. Dans 31 cas, on a pu déterminer le pseudo-parasite d'une façon précise ou suffisamment approximative, ce qui peut s'exprimer ainsi:

Dans les voies aériennes 22 cas = 71 %	Chilopodes 22 cas = 100 %	Géophilides	19 cas,	soit	86.36 %
		Lithobiides	3	—	13.63
Dans les voies digestives 9 cas = 29 %	Chilopodes 6 cas = 66.66 %	Géophilides	5 cas,	soit	55.55
		Scutigéride	1	—	11.11
	Chilognathes 3 cas = 33.33 %	Iulides	2	—	22.22
		Polydesmide	1	—	11.11

Pour qui connaît le genre de vie des Myriapodes, ces statistiques sont très éloquentes: elles démontrent l'exactitude des considérations exposées dans le mémoire précédent, relativement aux conditions qui favorisent l'introduction des Myriapodes dans notre organisme.

En particulier, il est très intéressant de constater que tous les pseudo-parasites des voies aériennes sont, sans exception, des Chilopodes, c'est-à-dire des Myriapodes très agiles, nocturnes, qui se nourrissent volontiers, sinon de préférence, de substances animales. Ils s'introduisent par basard dans les fosses nasales de personnes endormies; ils trouvent dans ce milieu spécial des mucosités et des détritus épithéliaux dont ils se nourissent et peuvent demeurer un temps fort long dans cet étrange habitat.

Aux 40 cas mentionnés plus haut, le Dr Huber, de Memmingen, en a ajouté quatre autres déjà mentionnés, mais ayant échappé à mes recherches bibliographiques (1). Il confirme ainsi, d'une façon complète, les conclusions de mes deux mémoires.

354. — **Sur la piqûre de quelques Hémiptères.** *Archives de Parasitologie*, V, p. 139-148, 1902.

Découverte du *Lyctocoris campestris* dans un lit d'hôtel, à Liverpool. Cet Hémiptère hétéromère, déjà signalé en quelques localités d'Europe, est très répandu dans l'est des Etats-Unis; il en est vraisemblablement originaire, les autres espèces du genre *Lyctocoris* étant toutes américaines. Il a la réputation de piquer l'Homme et de se nourrir occasionnellement de son sang.

Observations sur le *Rhodnius prolixus*, Hémiptère qui vit dans les bois, en Colombie, et dont la piqûre est très douloureuse.

A propos de ces deux cas, je reprends en détail la question des Hémiptères sylvicoles qui sont capables de piquer l'Homme et de lui causer une envenimation dont les symptômes sont parfois très graves. Enumération et discussion des espèces qui présentent cette particularité; observations cliniques à l'appui. En particulier, histoire des Insectes si redoutés aux Etats-Unis, où on les connaît sous le nom de *Kissing Bugs*. Tous les Hémiptères en cause rentrent dans la famille des Réduvides.

(1) J. Ch. Huber, Zur Geschichte des Pseudoparasitismus der Myriapoden. *Archives de Parasitologie*, VI, p. 631-633, 1902.

355. — **Sur quelques Diptères suceurs de sang, observés à Terre-Neuve.** *Archives de Parasitologie*, III, p. 202-206, 1900.

A propos d'une note du Dr Eug. Barret sur les Simulies de Terre-Neuve. Détails complémentaires concernant Terre-Neuve et Anticosti.

356. — **Manière de conserver les Moustiques à l'état vivant pour les expédier en Europe.** *Annales d'Hygiène et de Médecine coloniales*, IV, p. 323, 1901.

Procédés très simples permettant d'envoyer par la poste des Moustiques neufs ou infectés, en vue de recherches parasitologiques.

357. — **Observations sur quelques Moustiques.** *Comptes-rendus de la Société de biologie*, LIII, p. 1045, 1901.

Observations sur les mœurs d'*Anopheles bifurcatus*. — Création des genres *Desvoidya*, *Mansonia* et *Joblotia*.

358. — *Binotia n. g.*, **remplaçant** *Runchomyia* **Theobald.** *Archives de Parasitologie*, VIII, p. 478, 1904.

Le genre *Runchomyia* Theobald, 1903, mauvaise transcription pour *Rhynchomyia*, tombe en synonymie, comme postérieur à *Rhynchomyia* Robineau-Desvoidy, 1830. Nous proposons de le remplacer par le genre *Binotia*, en l'honneur du Dr Jean Binot, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur de Paris.

359. — **Note sur les Moustiques de la Réunion.** *Comptes-rendus de la Société de biologie*, LIV, p. 643, 1902.

Etude faunistique.

360. — **Nouvelle note sur les Moustiques.** *Comptes-rendus de la Société de biologie*, LIV, p. 793, 1902.

Etudes sur divers Moustiques de France. — Création des genres *Myzomyia*, *Pyretophorus*, *Nyssorhynchus* et *Myzorhynchus*, de la sous-famille des *Anophelinae*.

361. — **Notes sur les Moustiques de la Côte d'Ivoire.** En commun avec M. L. Dyé. *Comptes-rendus de la Société de biologie*, LV, p. 570, 1903. — *La Dépêche coloniale*, 19 mai 1903.

Etude de Moustiques provenant de différentes localités. Le *Stegomyia calopus* est très abondant dans la zone littorale, ce qui est d'accord avec la fréquence et la gravité de la fièvre jaune dans cette région. Nous attirons sur ce fait l'attention des pouvoirs publics et des colons.

362. — **Moustiques de Cuba.** En collaboration avec le Dr J. H. Pazos, de San Antonio dos Baños (Cuba). *Revue de Médecine et d'Hygiène tropicales*, I, p. 24-26, 1904.

Etude faunistique.

363. — **Les Moustiques de Paris; leurs méfaits, mesures de préservation.** *Bulletin de l'Académie de médecine*, (3), XLVI, p. 223, 1901. — *Archives de Parasitologie*, IV, p. 615-635, 1901.

Rapport présenté à l'Académie de médecine, au nom de la Commission du paludisme.

Un grand nombre de villes sont, à certaines saisons, littéralement envahies par les Moustiques, ce qui en rend le séjour très pénible. Paris est bien loin d'être ravagé par un tel fléau; néanmoins certains quartiers ont parfois à souffrir de la visite de ces Insectes. A quelle espèce appartiennent-ils ? Quelles sont les conditions de leur développement? Quelle peut être leur action pathogène? Quelle prophylaxie individuelle et générale peut-on leur opposer ? Telles sont les questions discutées dans ce mémoire.

D'une façon générale, *Culex pipiens* est la seule espèce des villes ou du moins l'espèce prédominante. On n'a encore observé que lui à Paris; toutefois, une ancienne observation de Joblot (1754), qui a découvert la larve d'*Anopheles maculipennis* précisément à Paris, dans un bassin du faubourg Saint-Jacques, et une récente observation de Mosny, relative à un cas de paludisme contracté à Paris même, permettent d'affirmer que l'Anophèle à ailes tachetées habite aussi la capitale (1).

Discussion au sujet de la transmission certaine du paludisme à Paris même, de la transmission possible de la filariose, de la fièvre jaune et de la lèpre. Cette dernière, n'est pas héréditaire; elle s'acquiert plus ou moins tardivement, par la cohabitation avec des lépreux; elle n'est pas directement contagieuse, quoi qu'on en pense, mais se transmet par une piqûre d'Insecte; je montre qu'il ne peut s'agir que d'un Insecte domestique, à mœurs nocturnes et j'incrimine formellement les Moustiques (2).

J'expose ensuite les procédés à mettre en œuvre pour détruire les Moustiques à l'état de larve, de nymphe et d'adulte, les précautions à prendre contre les piqûres; puis, en 13 articles distincts, j'énumère les mesures de prophylaxie individuelle et de prophylaxie générale auxquelles il est utile d'avoir recours.

---

364. — **Les Moustiques propagateurs de maladies.** *La Nature*, II, p. 119-122, 163-166 et 179-182, 1903, avec 10 figures dans le texte.

Exposé général des mœurs et métamorphoses des Moustiques, ainsi que de leur rôle dans la transmission de diverses maladies (paludisme, filariose).

---

365. — **Sur les Moustiques de l'Afrique occidentale française. Considérations épidémiologiques.** En commun avec M. le Dr L. Dyé. *Revue de Médecine et d'Hygiène tropicales*, I, p. 49-56, 1904.

(1) Cette prévision a été confirmée depuis lors par G. Grandidier et Neveu-Lemaire, qui ont trouvé une femelle d'*Anopheles maculipennis* dans l'un des laboratoires du Muséum d'histoire naturelle, rue de Buffon: la Bièvre est à proximité, ainsi que de nombreux bassins pour l'arrosage des cultures. J'ai moi-même capturé à l'hôpital de l'Association des Dames françaises, 93, rue Michel-Ange, un mâle de *Theobaldia spathipalpis* (Rondani).

(2) Cette théorie de la transmission de la lèpre par les Insectes, formulée alors pour la première fois, est acceptée par tous les parasitologues. Les uns incriminent plutôt les Simulies (Marchoux), d'autres la Punaise des lits (Ehlers), la plupart accusent les Moustiques. Quoi qu'il en soit, ma manière de voir a jeté un jour nouveau sur l'étiologie de la lèpre; la prophylaxie ne manquera pas d'en être influencée.

Etude faunistique et discussion des conditions particulières qui favorisent la propagation de la fièvre jaune dans les possessions françaises de l'Afrique occidentale.

---

366. — **La lutte contre le paludisme.** *Archives de Parasitologie,* III, p. 186, 1900.

L'Ecole de médecine tropicale de Liverpool va envoyer une nouvelle mission en Afrique occidentale, pour y étudier le paludisme et lutter contre ce fléau. Les dépenses considérables qu'entraînent de telles expéditions sont couvertes par des donations volontaires, dues à la générosité de personnes qui comprennent de quel intérêt sont de semblables études pour le développement de la colonisation, du commerce et de la richesse publique. Ne se trouvera-t-il personne en France qui comprenne également ces vérités pourtant évidentes et qui veuille subventionner des expéditions similaires?

---

367. — **Le paludisme à Madagascar.** *Revue de Madagascar,* p. 233-243 et 312-321, avril-mai 1901.

Exposé général des conditions de la propagation du paludisme; rôle des Moustiques; prophylaxie. Etude spéciale du paludisme à Madagascar; statistiques indiquant la morbidité et la mortalité.

---

368. — **Le paludisme à Madagascar.** *Bulletin de l'Académie de médecine,* (3), LVI, p. 79-96, 10 juillet 1906. — *Archives de Parasitologie,* XI, p. 185-214, 1906.

Le plateau central de Madagascar a joui longtemps d'une légitime réputation de salubrité; Tananarive était comme un sanatorium vers lequel aspiraient tous ceux qui s'étaient impaludés à la côte. Récemment, le paludisme a envahi ces régions jusqu'alors à peu près indemnes et, depuis lors, n'a cessé de s'y propager. Une situation aussi alarmante ne pouvait passer inaperçue. Des renseignements très précis, reçus de divers correspondants, m'ont démontré que rien d'utile n'avait été fait pour l'enrayer; aussi en présence de l'incurie bien constatée des pouvoirs publics, ai-je cru nécessaire de porter la question à la tribune de l'Académie de médecine et d'en saisir l'opinion.

J'établis d'abord la statistique des décès par paludisme parmi la population indigène de Tananarive, de 1900 à 1906. Je dresse ensuite la liste des espèces de Moustiques vivant à Madagascar; *Myzomyia funesta* et *Pyretophorus costalis*, abondants à la côte, mais autrefois très rares ou inconnus sur le plateau de l'Imerina et du Betsiléo, y sont devenus très communs. Ce sont eux qui ont introduit l'endémie palustre dans cette contrée jusqu'alors indemne; ils ont suivi pas à pas, pour ainsi dire, la construction du chemin de fer; on saisit donc sur le vif l'un des procédés usuels d'extension de l'endémie.

Il faut donc agir avec promptitude et énergie. Les moyens de lutter victorieusement contre les Moustiques sont connus; ils ont fait leurs preuves en Italie, à Cuba, ailleurs encore: que ne les applique-t-on à Madagascar! J'indique ce qu'il y a lieu de faire et je montre notamment que la culture du Quinquina devrait être exploitée dans différents quartiers de l'île.

A la suite de cette communication s'est élevée une discussion qui ne vaut vraiment

pas la peine d'être résumée ici. On y retrouve les deux personnages qui ont soulevé déjà une discussion non moins oiseuse et tendancieuse, lors de la présentation que j'ai faite à l'Académie de trois Nègres congolais atteints de la maladie du sommeil (**311**). Seuls, les psychologues trouveront quelque intérêt à la lecture de pareils débats: ils y apprendront ce que certaines personnes entendent par « bonne foi » et « courtoisie ».

369. — **Les découvertes modernes sur la propagation et la préservation des maladies.** Paris, au siège de l'Association des Dames Françaises, in-8° de 23 pages, 1906.

Rédaction sténographique d'une conférence faite devant les membres de l'Association des Dames Françaises, le 20 mars 1906, dans la salle de l'ancienne Académie de médecine. Résumé des notions actuelles sur le paludisme et la maladie du sommeil, considérés au point de vue de leur transmission par les Insectes.

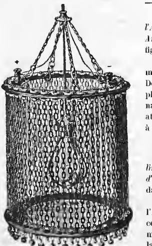


Fig. 17. — Moustiquaire électrique de M. Chaulin.

370. — **Moustiquaire électrique.** *Bulletin de l'Académie de médecine*, (3), LVI, p. 123, 1906. — *Archives de Parasitologie*, X, p. 479, 1906, avec une figure dans le texte.

Présentation à l'Académie de médecine d'une moustiquaire électrique, système M. Chaulin. Description de l'appareil (fig. 17); son mode d'emploi, ses avantages. Monté sur un courant alternatif, il tue par sidération tous les Insectes qui, attirés par l'éclat de la lampe intérieure, viennent à toucher les chaînettes verticales.

371. — **La Chique des Oiseaux** (*Sarcopsylla gallinacea* **Westwood**). *Bulletin de la Société nationale d'acclimatation*, p. 210-220, 1897, avec 6 figures dans le texte.

La Chique des Oiseaux, voisine de celle de l'Homme (*Sarcopsylla penetrans*), était encore peu connue. Je donne une description complète du mâle et de la femelle, d'après des spécimens de la collection Hyslop (cf. page 12) provenant de Ceylan et de l'Inde.

372. — **Présence de la Chique** (*Sarcopsylla penetrans*) **à Madagascar.** *Archives de Parasitologie*, II, p. 627, 1899.

J'ai prévu dès 1889 (**72**) que la Chique allait s étendre dans l'Afrique tropicale et dans les régions voisines, notamment à Madagascar. Cette opinion s est réalisée. Je

prends texte de deux notes des Drs Clair et P. R. Joly pour discuter également la présence du même parasite aux Indes.

373. — **Un piège à Puces.** *Archives de Parasitologie*, VII, p. 169, 1903, avec une figure dans le texte.

Description d'un piège à Puces usité au Yunnân et appartenant au musée de la Société d'anthropologie de Paris. Le tube extérieur est en bambou (fig. 18); il est

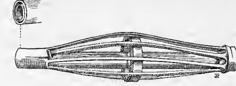


Fig. 18. — Piège à Puces du Yunnân.

découpé en lanières qu'un cercle de bambou tient écartées. Dans ce tube s'enfonce un autre tube de même longueur, maintenu en place par une cheville et enduit de glu à sa surface. L'appareil ainsi constitué est placé sous les vêtements; la glu se ramollit à la chaleur du corps et les Puces viennent s'y empêtrer les unes après les autres.

Le Dr F. Lahille, chef du Bureau de Zoologie appliquée du Ministère de l'agriculture de la République Argentine, est parti de là pour construire un nouveau piège à Puces,

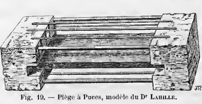


Fig. 19. — Piège à Puces, modèle du Dr Lahille.

en liège et fil de fer, avec une planchette mobile enduite de glu (fig. 19); la description en a été donnée par M. Iches (1).

374. — **Contributions à l'étude des Diptères parasites (2e série).** *Annales de la Société Entomologique de France*, LXIII, p. 142-160, 1894.

Etude d'un grand nombre de larves de *Dermatobia*, de provenance diverse. Discussion au sujet de la valeur spécifique des états larvaires connus sous les noms de *Torcel* et de *Berne*.

(1) L. Iches, Un nouveau piège à Puces. *Archives de Parasitologie*, X, p. 478, 1906.

375. — **Contributions à l'étude des Diptères parasites** (3e série). *Annales de la Société Entomologique de France*, LXV, p. 641-677, planches XVII-XIX, 1896 (paru en décembre 1897).

Nouvelles études sur la myase. Je décris successivement les larves de *Dermatobia cyaniventris*, d'*Aricia pici* et de *Compsomyia macellaria*, toutes parasites dans l'Amérique intertropicale; une larve d'Œstre extraite des fosses nasales d'un Sanglier du Congo; des larves sorties de l'intestin d'un Homme, en Algérie; des larves cuticoles observées chez l'Homme, en Afrique tropicale. Pour les espèces américaines notamment, je joins à ces descriptions des renseignements étendus sur leur distribution géographique et leur rôle pathogène.

376. — **Nouvelles observations sur les larves de** *Dermatobia noxialis*. *Bulletin de la Société centrale de Médecine vétérinaire*, (2), XIV, p. 527-538, 1896, avec 3 figures dans le texte.

Etude d'une série nouvelle de larves cuticoles de Diptères américains. Le Torcel et le Berne, longtemps considérés comme les larves de deux espèces distinctes de *Dermatobia*, ne sont décidément que deux états successifs d'une même larve. Les *Dermatobia cyaniventris* et *noxialis* se confondent donc en une seule, à laquelle doit être attribuée, pour des raisons de priorité, la première de ces deux dénominations.

377. — **La** *Dermatobia cyaniventris* **existe-t-elle à la Martinique?** *Revue de Médecine et d'Hygiène tropicales*, I, p. 26-29, 1904.

Le *Bulletin médical* du 21 novembre 1903 ayant cité un cas de Ver macaque en lui attribuant la Martinique comme origine, je combats cette erreur et montre que la *Dermatobia cyaniventris* ni ses larves cuticoles n'ont jamais été observées dans l'île susdite.

378. — **A propos de la note précédente (de M. le Prof. N. Léon).** *Archives de Parasitologie*, I, p. 316, 1898.

Il s'agit des prétendus Vers des gencives, qui seraient expulsés par les fumigations de graines de Jusquiame. Ce seraient des larves de Diptères, d'après Leon. Il convient d'être très réservé au sujet de ces cas, qui pourraient s'expliquer par une simple supercherie, de la part des gitanes et des matrones, instruites par celles-ci, qui pratiquent cette méthode empirique.

379. — **Report on a visit to the Entomological Station of North Saugus, Mass.** En commun avec M. le Dr G. Horváth. *Third annual Report of the superintendant for suppressing the Gipsy and Brown Tail Moths.* Boston, in-8o de 228 p. avec pl., 1908; cf. p. 200.

Des Chenilles européennes, introduites fortuitement aux Etats-Unis, s'y sont propagées d'une façon excessive, au point de constituer un danger redoutable pour les forêts et les cultures. Au premier rang de ces Insectes dévastateurs se placent la Gipsy Moth (*Lymantaria dispar*), introduite vers 1869, et la Brown Tail Moth (*Porthesia chrysorrhœa*), introduite vers 1890.

Les Etats du nord-est (Maine, New Hampshire, Massachusetts, Rhode Island et Connecticut) sont littéralement ravagés par ces terribles destructeurs, qui s'attaquent aux plantations de toute nature. Les gouvernements locaux se sont émus de cette grave situation et ont créé des laboratoires pour y tenter l'élevage des ennemis naturels de ces Lépidoptères. A cet effet, M. L. O. Howard, chef du Bureau d'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture, a fait plusieurs voyages en Europe, pour étudier sur place les conditions biologiques qui y limitent l'expansion des deux Chenilles en question ; il a ramené de ses voyages toute une série de parasites, dont l'éclosion et l'élevage ont été poursuivis tant à Washington que dans les stations des différents Etats de l'est intéressés à la question.

La station de l'Etat de Massachusetts est installée à North Saugus. Je l'ai visitée sous la conduite de M. Howard et en compagnie de M. le Dr G. Horváth, directeur du Musée zoologique de Budapest. A la demande de l'Etat de Massachusetts, nous exposons, M. Horváth et moi, les constatations que nous avons faites. Plusieurs Insectes (*Calosoma*, Tachinides, Hyménoptères), grands destructeurs de Chenilles en Europe, sont déjà acclimatés aux Etats-Unis. Il y a donc tout lieu de croire qu'ils s'y propageront et qu'ils y accompliront aussi leur œuvre bienfaisante.

---

380. — **Sur des larves de Coléoptère longicorne trouvées dans les fosses nasales d'un Dromadaire.** *Archives de Parasitologie*, I, p. 513, 1898, avec une figure dans le texte.

Quatre larves d'Insecte ayant été recueillies dans les fosses nasales d'un Dromadaire de l'Yémen (Arabie), l'une d'elles parvint entre mes mains ; elle a été déposée à mon laboratoire (collection R. Blanchard, n° 317).

A ma grande surprise, j'ai reconnu en elle une larve d'*Ergates faber*, Coléoptère longicorne de la sous-famille des *Prioninae*. Comment expliquer un tel cas de pseudo-parasitisme?

Les larves des Longicornes creusent des galeries dans le tronc des arbres et sous l'écorce; mises à nu, elles exécutent des mouvements très énergiques. Il est donc vraisemblable que le Dromadaire, se reposant à l'ombre d'un arbre, en a arraché l'écorce; les larves, ainsi mises à découvert, ont rampé çà et là, à la recherche d'un nouvel abri: rencontrant l'orifice des fosses nasales du Dromadaire, qui tenait son mufle allongé sur le sol, elles s'y sont engagées.

---

381. — **L'Homme aux Serpents. Cas de pseudo-parasitisme simulé chez un hystérique.** *Archives de Parasitologie*, II, p. 466-479, 1899.

Longue histoire d'un paysan auvergnat, sujet à des crises d'hystérie, simulateur et prétendant avoir vomi deux « Serpents ». Sur ma demande ,il m'a envoyé en communication ces « Serpents », dans lesquels j'ai reconnu deux Orvets (*Anguis fragilis*) vulgaires, un jeune et un adulte.

VÉGÉTAUX PARASITES

382. — **Parasites végétaux, à l'exclusion des Bactéries.** in Ch. Bouchard, *Traité de Pathologie générale*, II, p. 811-926, 1895, avec 7 figures dans le texte.

Exposé de nos connaissances sur les Champignons parasites et leur rôle en pathologie. Depuis 1853, date à laquelle Ch. Robin publia son *Histoire naturelle des végétaux qui croissent sur l'Homme et sur les animaux vivants*, c'est le premier ouvrage méthodique paru en France sur ces importantes questions. *Oidium subtile, Trichophyton Sabouraudi, Tr. felineum, Tr. Megnini, Tr. concentricum, Tr. pictor* sont établis comme espèces nouvelles.

---

383. — **Sur une affection causée par les spores d'un Champignon parasite du Roseau ou Canne de Provence** (*Arundo donax* L.). *Archives de Parasitologie*, I, p. 503-512, 1898.

En Provence et en Italie, les ouvriers agricoles qui manipulent les Cannes sèches (*Arundo donax*) ou les débarrassent de leurs feuilles sont parfois frappés d'une dermatose congestive excessivement douloureuse, s'accompagnant d'accidents variés du côté du rein et des muqueuses, ainsi que de gonflement des organes génitaux externes.

La maladie est connue sous le nom de *maladie du frient* ou de *friénite*. Elle semble être due à ce que la peau et les muqueuses entrent en contact avec une poussière d'un blanc sale qui recouvre les feuilles un peu humides et noirâtres de la Canne. Cette poussière est constituée par les spores, riches en alcaloïde très toxique, d'une Ustilaginée qui se développe en automne sur les feuilles des Cannes coupées. La vraie nature de ce Champignon reste encore incertaine.

---

384. — **Quelques cas anciens d'actinomycose.** *Archives de Parasitologie*, II, p. 329-342, 1899, avec 11 figures dans le texte.

On est d'accord pour rapporter à l'actinomycose humaine des cas observés à Paris par Lebert en 1848 et par Ch. Robin en 1871. Je me suis attaché à montrer, dans ce mémoire, que des observations encore plus anciennes, jusqu'alors confondues avec les tumeurs malignes, devaient être attribuées aussi à l'actinomycose.

Tel est le cas de Lésier, conducteur de cabriolets, opéré par Dupuytren en 1812 et sur lequel le célèbre chirurgien pratiqua pour la première fois l'amputation de la mâchoire inférieure. On doit interpréter de la même façon un dessin au crayon appartenant au Musée Dupuytren et sur lequel il nous a été impossible d'obtenir aucun renseignement; ce dessin a dû être exécuté dans les premières années du XIXe siècle (fig. 20). Un malade opéré par Maisonneuve à Paris en 1856, un autre opéré par Denucé à Bordeaux en 1859, une malade opérée par A. Richet à Paris en 1867, voilà autant de cas méconnus, dont le diagnostic rétrospectif n'est pourtant pas douteux.



Fig. 20. — Reproduction légèrement réduite d'un dessin au crayon, appartenant au Musée Dupuytren et concernant, selon toute apparence, un actinomycome du maxillaire inférieur.

L'actinomycose circonscrite de la mâchoire n'est donc pas et n'a jamais été très rare en France. Si on la diagnostique rarement, encore à l'heure actuelle, c'est que l'attention des chirurgiens n'est pas suffisamment attirée sur cette forme de néoplasme, qui est habituellement confondue avec les tumeurs non mycosiques (sarcome, cancer).

383. — *Actinomyces* ou *Discomyces* ? **Quel nom doit porter le Champignon qui produit l'actinomycose?** *Archives de Parasitologie*, III, p. 193-197, 1900.

Discussion chronologique et bibliographique, basée sur les règles de la Nomenclature botanique. Il en ressort que le Champignon de l'actinomycose ne peut être désigné sous un autre nom que celui *Discomyces bovis* (Harz, 1877).

386. — **Quel nom doit prendre le Champignon qui cause la teigne imbriquée ou tokelau?** *Archives de Parasitologie,* III, p. 207, 1900.

M. Tribondeau a proposé de désigner le Champignon du tokelau sous le nom de *Lepidophyton.* Ce nom doit tomber en synonymie, la seule désignation valable étant *Trichophyton concentricum* R. Blanchard, 1895 (cf. **382**).

387. — **Sur un cas de mycétome d'origine aspergillaire observé en Tunisie par les Drs Nicolle et Brunswic-Le Biban.** *Bulletin de l'Académie de médecine,* (3), LV, p. 132, 30 janvier 1906.

Rapport à l'Académie de médecine sur un cas de mycétome causé, non par un *Discomyces,* mais par une Aspergillée, le *Sterigmatocystis nidulans,* déjà connue à l'état de saprophyte.

388. — **Sur une blastomycose intra-péritonéale.** En commun avec MM. E. Schwartz et J. Binot. *Bulletin de l'Académie de médecine,* (3), XLIX, p. 415-429, 24 mars 1903. — *Archives de Parasitologie,* VII, p. 489-507, 1903, avec une planche hors texte et 6 figures dans le texte.

Un Homme de 30 ans, opéré par le Dr Schwartz à l'hôpital Cochin, portait dans la fosse iliaque droite une masse parasitaire très volumineuse, de nature non néoplasique, uniquement constituée par une substance glaireuse englobant des cellules de Levûre, L'appendice, réséqué au moment de l'extraction de la masse parasitaire, présentait tous les signes d'une folliculite hypertrophique; on y trouva, sur des coupes, un petit nombre de spores de Champignon pluriseptées et quelques cellules oïdiennes en voie de bourgeonnement. Peut-être faut-il voir là l'indice d'un ensemencement du péritoine à travers la paroi de l'appendice.

La gangue gélatineuse amorphe englobant les cellules de Levûre, très semblable à de la gelée de Veau, a été définie chimiquement: c'est une substance spéciale, voisine des albuminoïdes et devant être rapprochée de la colloïdine, décrite autrefois par Gautier, Cazeneuve et Daremberg dans un kyste de l'ovaire. D'après ses caractères, il y a lieu de penser qu'elle n'est pas sécrétée par la Levûre, mais provient, au contraire, d'une réaction de l'organisme parasité. D'ailleurs, elle ne se produit jamais dans les divers milieux de culture. Les Levûres noyées dans cette masse fondamentale sont entourées chacune d'une zone claire, réfringente, moins colorable que le reste, mais se confondant d'ailleurs avec lui.

La masse fondamentale est en outre traversée par des filaments particuliers, dont la nature n'a pu être déterminée. Assez fragiles, incolores, anhistes, ayant moins de 1 μ de largeur, mais atteignant plusieurs millimètres de longueur, rectilignes quand ils sont courts, ils s'infléchissent en courbes molles et élégantes, quand leur longueur est

plus considérable. On dirait du verre filé ou des cheveux d'une excessive délicatesse ; ce ne sont ni des cristaux, ni des files bactériennes, ni des filaments mycéliens, ni des acides gras.

Les Blastomycètes, recueillis aseptiquement par les drains laissés après l'opération, ont donné d'emblée des cultures pures. Celles-ci se développent lentement; sur gélose sucrée, elles peuvent mesurer jusqu'à deux centimètres de diamètre (fig. 21).



Fig. 21. — Culture sur plaque de gélose sucrée, âgée d'un mois environ.

Ces cultures ont permis de nombreuses inoculations aux animaux. Le Champignon est pathogène pour le Lapin, le Cobaye, la Marmotte (à l'état de veille et en sommeil hibernal), le Rat et la Souris. Inoculé dans le péritoine, il s'y multiplie, mais sans formation de masse fondamentale gélatineuse; inoculé dans les veines, il produit une mycose viscérale, caractérisée par la formation de foyers de Levûres bourgeonnantes (fig. 22). Les animaux infectés meurent plus ou moins vite, très profondément émaciés.

Le malade qui a été le point de départ de ces études était lui-même très amaigri. Cela tient à ce que le Champignon exerète une toxine dont l'action se traduit par une

émaciation rapide et, entre autres lésions, par une profonde dégénérescence graisseuse du foie.



Fig. 22. — Deux frottis de rate de Lapin montrant des Levûres bourgeonnantes.

La plus grande partie de la masse extraite du péritoine du malade, fixée par le formol, est conservée au Laboratoire de Parasitologie (collection R. Blanchard, n° 801).

Le parasite étudié dans ce mémoire, laissé sans nom, a été dénommé depuis *Cryptococcus Blanchardi* par le Professeur J. Guiart.

---

389. — **Accidents causés par une Graminée américaine** (*Stipa Neesiana*). *Bulletin de la Société centrale de Médecine vétérinaire*, LXXXII, p. 504-511, 1905. — *Archives de Parasitologie*, X, p. 187-194, 1906, avec 2 figures dans le texte.

Les Graminées du genre *Stipa* sont très répandues dans les pampas de l'Amérique du sud; l'une d'elles, la *Stipa Neesiana*, y est particulièrement abondante. Ses glumelles fructifères sont terminées inférieurement par

Fig. 23. — Organisation de la glumelle inférieure de *Stipa Neesiana*. — A, glumelle entière, $\times$ 2; B, C, deux fragments de la même, $\times$ 6; D, union de la portion renflée avec l'arista, $\times$ 40.

une pointe barbelée, rigide et très acérée (fig. 23), qui est fréquemment la cause d'accidents plus ou moins graves, parfois même mortels.

En broutant, le bétail avale ces glumelles qui lui pénètrent dans les chairs ou lui causent des ulcérations du tube digestif. Ces accidents s'observent le plus ordinairement chez le Mouton. En marchant dans la prairie, l'animal se pique les pattes, ou tel autre point du corps, à ces aiguilles qui l'entourent de toutes parts: elles s'emmêlent à la toison et pénètrent à travers le tégument, d'autant plus sûrement que, très sensibles aux variations de la sécheresse et de l'humidité, elles subissent alors des torsions et des variations de longueur qui facilitent leur pénétration.

Les glumelles volent partout à travers l'espace, entraînées par le vent. Elles viennent, comme de petites flèches, frapper l'Homme au visage ou aux mains, causant alors une sensation douloureuse: c'est pourquoi on leur donne communément le nom de *flechillas*. Elles frappent le bétail aux yeux, déterminant de la conjonctivite, de la kératite, de l'ulcération de la cornée. Elles peuvent aussi s'accumuler eu masses plus ou moins grosses entre les pattes des animaux. J'en rapporte un exemple chez un Nandou (*Rhea americana*, fig. 24).

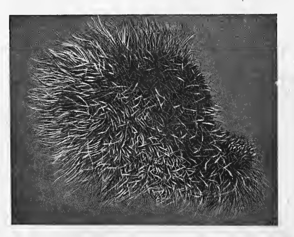


Fig. 24. — Pelote produite par l'accumulation et l'enchevêtrement de glumelles de *Stipa Neesiana* entre les pattes d'un Nandou. × 0, 5.

Cet Oiseau portait entre les cuisses une volumineuse pelote de flechillas enchevêtrées;

il en était résulté la production d'un vaste ulcère, d'où probablement une septicémie mortelle.

Les *Stipa* d'Europe ont des glumelles conformées de la même façon que celles de l'Amérique du sud. Elles causent des accidents analogues, mais beaucoup moins fréquemment, ces plantes dangereuses étant beaucoup moins répandues que dans le Nouveau Monde.

PHYSIOLOGIE GÉNÉRALE

390. — **Expériences et observations sur la Marmotte en bibernation. — II. Action du sérum d'Anguille.** *Comptes-rendus de la Société de biologie,* LV, p. 736, 1903.

La Marmotte en sommeil hibernal n'est guère plus résistante à l'ichthyotoxine que la Marmotte réveillée; sa résistance n'est pas deux fois plus considérable que celle de cette dernière.

391. — **Expériences et observations sur la Marmotte en hibernation. — III. Action du venin de Cobra.** *Comptes-rendus de la Société de biologie,* LV, p. 739, 1903.

La Marmotte en hibernation est très sensible au venin de Cobra (*Naja tripudians*). Elle est tuée déjà par une dose de 0 milligr. 34 par kilogramme d'animal et succombe sûrement à toute dose comprise entre celle-ci et 0 milligr. 9. Sa résistance à l'action du venin de Cobra ne diffère donc pas notablement de celle du Lapin et de la Marmotte à l'état de veille.

392. — **A propos du procès-verbal. Réponse à M. Mesnil.** *Comptes-rendus de la Société de biologie,* LV, p. 932, 1903.

Polémique au sujet des causes de l'immunité des Grenouilles à l'égard du charbon, à propos de mes expériences sur la Marmotte en hibernation (cf. 313).

393. — **Expériences et observations sur la Marmotte en bibernation. — IV. Action des toxines microbiennes.** *Comptes-rendus de la Société de biologie,* LV, p. 1120, 1903.

La Marmotte à l'état de demi-sommeil ou de sommeil complet ne présente pas, à l'égard des toxines tétanique et diphtérique, une résistauce sensiblement différente de celle des autres animaux de laboratoire.

A dose élevée, mais non mortelle, les toxines produisent chez la Marmotte en sommeil une excitation assez vive pour la réveiller. Cette période d'excitation peut durer plusieurs jours, puis l'animal, sans doute par suite de l'élimination progressive des toxines, se calme, revient à l'état normal et se rendort.

PATHOLOGIE

394. — **Observation d'un cas de mélanhidrose.** Avec la collaboration de M. L. MAILLARD pour la partie chimique. *Bulletin de l'Académie de médecine,* (3), LVIII, p. 527-547, 17 décembre 1907.

Ce cas remarquable a été mentionné déjà plus haut (p. 28-29). Les deux figures ci-contre montrent l'aspect du jeune patient au moment où j'ai commencé à l'observer, en décembre 1906 (fig. 25), puis au printemps de 1907 (fig. 26).



Fig. 25. — Photographie de Georges C..., le 22 décembre 1906.



Fig. 26. — Georges C..., le 20 mars 1907, d'après une photographie.

La mélanhidrose était établie depuis deux ou trois ans, quand le jeune garçon me fut amené ; elle se produisait par intermittences, tantôt très marquée, tantôt réduite à une simple tache noire, tantôt absente. J'indique dans mon mémoire de quelles variations j'ai été témoin. Il en ressort avec évidence qu'elles étaient subordonnées à des conditions climatériques, analogues aux variations saisonnières du vitiligo chez certains asthmatiques. Il s'agit donc ici de manifestations cutanées sans lésion propre : je les réunis sous la dénomination de *névroses exocinétiques,* pour indiquer qu'elles ne sont qu'une réaction nerveuse de l'organisme envers des excitations physico-chimiques venues du milieu ambiant. Une revue des cas anciens de chromhidrose, considérés finalement comme apocryphes par les cliniciens et par les dermatologistes eux-mêmes, montre entre eux une frappante similitude symptomatologique et étiologique, en se basant sur les considérations ci-dessus, similitude qui exclut bien toute idée de supercherie.

Les affections de ce genre, méconnues et non définies jusqu'à présent par la nosographie, apparaissent donc comme le résultat d'une insuffisante adaptation de l'organisme à certaines conditions extérieures. L'adaptation défectueuse peut se corriger progressivement, sous l'influence de conditions purement physiologiques, d'où une atténuation des phénomènes morbides ou plutôt anormaux, jusqu'à leur disparition complète et définitive. Tel est le cas pour le jeune garçon qui fait l'objet de cette observation : la puberté a coïncidé chez lui avec la disparition de sa mélanhidrose. Je ne l'ai pas perdu de vue et je puis dire que, aujourd'hui 15 novembre 1908, il est depuis un an débarrassé de cette étrange affection, à part de rares et fugaces retours, notamment en septembre et octobre 1908, déterminés par le froid et l'humidité.

Un point particulier, qui ne manque pas d'intérêt et dont il n'a été rien dans dit mon mémoire, mérite encore d'être signalé ici. Quand j'examinai pour la première fois le jeune Georges C..., je remarquai qu'au-dessous même de l'axe vertical des deux yeux, en un point correspondant au bord de l'orbite, sa peau était surélevée, rugueuse, pigmentée de brun et couverte de poils follets. Cela était très apparent après enlèvement de l'enduit noir par un lavage à l'eau. Les deux taches ainsi formées étaient exactement symétriques, d'ailleurs comme les larges taches noires qui les recouvraient ; chacune d'elles était allongée dans le sens transversal et avait une longueur de 8 à 10 ^{mm} sur une hauteur de 4 à 5 ^{mm}. Au printemps de 1907, quand l'exsudat noir devint moins abondant, ces deux taches brunes surélevées gardèrent un certain temps leurs caractères primitifs, puis allèrent en s'atténuant. En juillet, elles avaient disparu, la peau ayant repris son aspect normal. Cet état s'est maintenu depuis lors et nous y voyons une preuve de la guérison définitive.

---

101 *bis.* — **Due note sopra un caso di zoccolo avventizio nel Camoscio.** *Bollettino scientifico;* XII, p. 46, 1900.

Traduction des deux articles indiquées sous les numéros 100 et 101.

---

395. — **Anomalie de la nageoire chez le Protoptère.** *Bulletin de la Société Zoologique de France*, XIX, p. 54, 1894. — *Bulletin de la Société centrale d'aquiculture de France*, (2), VI, p. 137, 1894.

Observations sur un Protoptère vivant, qui présentait une anomalie de deux nageoires. La nageoire antérieure droite (fig. 27, A) est normale ; la postérieure gauche l'est également. L'antérieure gauche (B) et la postérieure droite (C) sont anormalement constituées. Il s'agit, selon toute apparence, de monstruosités par rédintégration.



Fig. 27. — Anomalies des nageoires chez le *Protopterus annectens*.

---

396. — **Note complémentaire sur une anomalie de la carapace chez la Cistude d'Europe.** *Bulletin de la Société Zoologique de France*, XXIX, p. 161, 1904.

Les deux *Emys orbicularis* décrites précédemment (**211**) ont été données au Muséum d'histoire naturelle. La plus petite y a vécu deux ans et demi, sans que l'anomalie de

sa carapace ait subi la moindre modification. La plus grande y a vécu dix ans et demi; sa carapace s'est progressivement modifiée, au point de devenir tout-à-fait normale. Les deux animaux sont conservés dans les collections du Laboratoire d'herpétologie du Muséum.

---

397. — **Sur une Labiée à tige hexagonale.** *La Nature*, n° 1600, p. 116-118, 1904, avec 5 figures dans le texte.

Le *Teucrium fruticans*, Labiée vivace à tige ligneuse, est cultivée comme plante ornementale dans les jardins de la côte d'Azur. Il présente fréquemment une anomalie dont l'étude anatomique méritait d'être faite. Parmi les jeunes pousses qui, au printemps, se séparent de la souche, les unes sont normales, c'est-à-dire à tige carrée et à feuilles opposées, alors que d'autres ont la tige hexagonale et les feuilles verticillées par trois. Qu'ils soient normaux ou anormaux, les rameaux primaires ne donnent jamais naissance qu'à des feuilles, à des rameaux secondaires et à des fleurs de type normal (fig. 28).

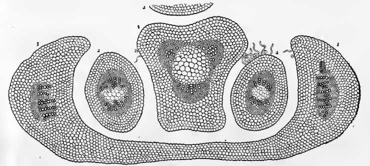


Fig. 28. — Coupe transversale d'une tige primaire anormale, un peu au-dessus d'un nœud. — *f*, feuille; *r*, rameau secondaire; *t*, rameau primaire. On n'a représenté qu'un petit nombre des poils duveteux qui recouvrent toutes ces parties. Deux rameaux secondaires sont représentés en entier; le troisième, situé en bas sur la figure, n'est indiqué que partiellement; on a supprimé aussi la feuille située en dehors de lui. Les deux autres feuilles sont soudées à ce niveau, qui correspond à leur portion basilaire.

Quelle est la structure de la tige anormale et pour quelle raison celle-ci ne produit-elle jamais que des ramifications normales? L'histologie de la tige répond à ces questions.

La coupe d'une jeune tige anormale, pratiquée au niveau d'un entre-nœud (fig. 29), permet de distinguer trois gros faisceaux fibro-vasculaires (1), dans l'intervalle desquels se voient quelques vaisseaux épars, plus ou moins nettement répartis en deux groupes (2).

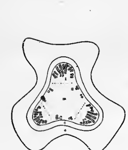


Fig. 29. — Coupe d'une jeune tige anormale, au niveau d'un entre-nœud. Les cellules des parenchymes n'ont pas été représentées. — *c*, anneau de cambium et de liber ; *e*, écorce ; *m*, moëlle.

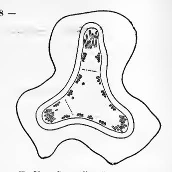


Fig. 30. — Coupe d'une tige anormale, immédiatement au-dessous d'un nœud. Les faisceaux 1, primitivement homogènes, sont divisés en trois faisceaux secondaires, les deux internes longitudinaux, l'externe oblique de dedans en dehors.

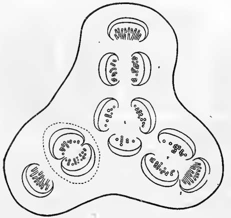


Fig. 31. — Coupe d'une tige anormale, au niveau inférieur d'un nœud. — *f*, feuille; *r*, rameau secondaire normal; *t*, tige primaire anormale. Les axes secondaires et les feuilles, à l'aisselle desquelles ils doivent surgir, sont encore noyés dans le parenchyme cortical de l'axe primitif.

Sur une tige un peu plus âgée, étudiée immédiatement au-dessous du nœud (fig. 30), les faisceaux 2 sont renforcés, mais d'ailleurs sans modification. Les faisceaux 1 se sont divisés chacun en trois groupes vasculaires. Le sort ultérieur de ces organes est mis en évidence par une coupe similaire, pratiquée sur un rameau un peu plus âgé (fig. 31). Le simple examen des figures nous dispense d'entrer ici dans de plus amples détails.

---

398. — **Nouvelles observations sur une Labiée à tige hexagonale.** *La Nature*, n° 1795, p. 331-332, 19 octobre 1907, avec deux figures dans le texte.

Nouvelles dispositions tératologiques observées sur le *Teucrium fruticans*. Un rameau absolument intact, sans repousse, est anormal par sa partie inférieure, puis passe au type trinaire. Un rameau normal, émondé par le sécateur, repousse et produit un rameau vigoureux qui est à tige hexagonale et à feuilles verticillées par trois. La raison anatomique de ces anomalies n'a pu être trouvée, les faisceaux étant trop avancés en âge pour qu'on pût les réduire à leurs éléments primordiaux.

---

399. — **L'inversion organique chez la Rose.** *La Nature*, p. 55, 22 décembre 1906.

On connaît le polymorphisme des sépales de la Rose. Leur disposition réciproque peut être aisément contrôlée d'après leurs différences morphologiques. On constate alors qu'elle s'établit suivant deux types, dont l'un est exactement l'inverse de l'autre. Il y a là une disposition jusqu'alors sans exemple chez les végétaux et qui rappelle le *situs inversus* de l'Homme et des Mammifères.

HISTOIRE DE LA MÉDECINE ET DES SCIENCES BIOLOGIQUES

Les études historiques ont toujours suscité ma curiosité. La création des *Archives de Parasitologie* m'a conduit à leur consacrer une place importante dans ce nouveau périodique. D'où la publication, tant par divers collaborateurs que par moi-même, de *Notices biographiques* ayant pour la plupart une très grande importance (cf. p. 30).

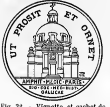


Fig. 32. - Vignette et cachet de la *Société française d'histoire de la Médecine*. Composition d'après l'avers d'un jeton d'Elie COL DE VILARS, doyen de la Faculté de Medecine de Paris en 1744.

La fondation de la *Société française d'histoire de la Médecine* (fig. 32), dont j'ai occupé la présidence pendant les trois premières années, m'a permis d'élargir le cercle de mes études historiques et de sortir du cadre assez restreint de la biographie des Parasitologues les plus éminents. Ma collection de médaille et d'estampes renferme des documents d'un haut intérêt, dont je n'ai encore utilisé qu'un petit nombre. Je compte avoir le loisir de tirer parti des autres.

---

400. — **La lèpre en Orient. A propos d'un livre récent de S. E. le Dr Zambaco Pacha.** *Revue d'Europe*, III, 1900.

Etude sur la lèpre en Orient, à propos du grand ouvrage de ZAMBACO : *Les lépreux ambulants de Constantinople*. Discussion au sujet des sources de la lèpre. L'auteur est un partisan convaincu de l'hérédité ; je combats cette doctrine et conclus en faveur de la transmission. Je devais reprendre plus tard cette thèse et l'appuyer d'arguments nouveaux (**363**).

---

401. — **Notes historiques sur la peste.** *Archives de Parasitologie,* III, p. 589-643, 1900, avec 2 planches hors texte, 13 figures et 3 fac-simile dans le texte.

Ce mémoire comprend plusieurs parties distinctes :

COSTUME DES PERSONNES APPROCHANT LES PESTIFÉRÉS. — On connait le fameux costume des médecins, décrit et figuré par MANGET dans son *Traité de la Peste* (1721). J'établis que ce costume bizarre a été inventé par Charles DELORME (1584-1678), médecin ordinaire de LOUIS XIII, ou plutôt que ce praticien célèbre n'a fait que modifier un accoutrement imaginé par J. DE LAMPÉRIÈRE (1620). J'étudie le costume porté en semblable circonstance dans les divers pays et je donne la description du casque singulier

dont s'affublaient alors les médecins, d'après un exemplaire original conservé au lazaret de Venise et peint à l'aquarelle par le Dr L. W. Sambon.

Divers procédés de préservation. — Je fais connaître plusieurs documents inédits, dont l'intérêt artistique ou historique ne saurait être contesté. Deux d'entre eux sont relatifs à l'Angelique, qui jouissait d'une grande réputation contre la peste. Un autre consiste en un placard imprimé par Bourdin, à Paris, en 1623 (fig. 33); on l'affichait dans les rues, carrefours et places publiques : le remède qu'il préconise est misérable, mais le document ne manque pas d'intérêt.

PROMPT,

FACILE, ET

ASSEVRÉ REMEDE

contre la peste.

FAVT prendre trois iaunes d'œuf cruds, & le poix d'vn Escu de saffran, seiché, & pilé, qu'il faut mesler ensemble dans vn demy septier de verjus, & faut que celuy qui se sent atteint boiue ladite Medecine, & se couche, & couure par l'espace de trois heures, dans lequel temps il sentira la douleur à l'endroit qu'il doit auoir la maladie: & tout incontinent il faut prendre vne once de sauon noir d'Angleterre, & demy once de chaux viue, qu'il faut piler ensemble, & en faire vn emplastre, qu'il faut appliquer sur la douleur, & en cinq ou six heures elle percera.

Fig. 33.

Je traite ensuite des relations de la peste avec l'astrologie et donne incidemment le fac-simile de plusieurs titres d'ouvrages rares.

Puis viennent l'histoire de la préservation urbaine et la description des instruments imaginés pour communiquer de loin avec les malades et leur passer divers objets. Je

donne la figure d'une série d'objets conservés au lazaret de Venise, d'après les photographies du Dr SAMBON. Ce sont, entre autres, un chaudron en fer, recouvert d'une toile métallique, dans lequel on soumettait à l'ébullition les vêtements et le linge des malades (fig. 34); une malle en fer, à parois percées de trous, servant à la désinfection par les vapeurs aromatiques (fig. 35); une sorte de presse portant un grand nombre de lames verticales, pour perforer les lettres et les soumettre à des vapeurs désinfectantes (fig. 36). Voici encore une sorte de moulin à brûler le café, mais à surface largement perforée : on y introduisait les objets à désinfecter (fig. 37). Cet appareil était encastré dans un four, dans lequel on dégageait des vapeurs désinfectantes ; en tournant la manivelle, les objets inclus roulaient les uns sur les autres et présentaient à celles-ci successivement chacune de leurs parties.

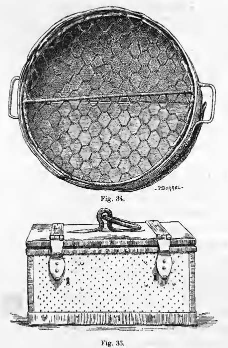

Fig. 34.

Fig. 35.

LA PESTE DANS LES HAUTES-ALPES. — D'après les archives du département des Hautes-Alpes, récit de l'épidémie de 1629-1630, tant à Gap qu'à Briançon. Indication des mesures de police sanitaire et des décisions de toute nature prises par l'administration pour lutter contre le fléau.

LES SAINTS PATRONS DES PESTIFÉRÉS. — Histoire de saint ROCH et du culte dont il est l'objet, comme préservant de la peste. Rôle secondaire de saint SÉBASTIEN, saint BENOIT et autres.

AMULETTES, FORMULES ET PRIÈRES CONTRE LA PESTE. — A ce chapitre appartient une

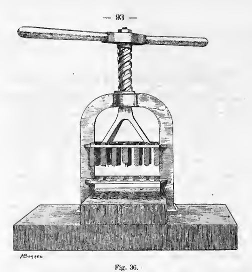


Fig. 36.

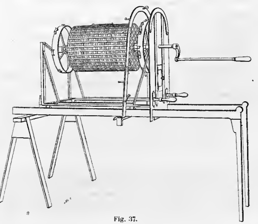


Fig. 37.

prière inédite, d'origine italienne et datant du XVII[e] siècle (fig. 38). Les + indiquent le moment où doivent être faits les signes de croix.

Oro contra peste, quolibet die dicenda. 27
In noie Dei Tetagramaton, Adonay, Sabaoth, Emanuel
Per hec noia Sancte Trinitatis deprecor mitissimam
clementiam tuam, ut me liberare digneris ab oi malo, mor
bo, et peste, et a subitanea morte: Sanctus Deus, sanctus
fortis, Sanctus et imortalis miserere nobis. Recordare
Dne. testamenti tui sancti, et dic Angelo percutienti ut cesset
iam manus suas, ne desoletur terra, et ne perdas omnem
aiam uiuentem. Xps regnat, Xps imperat, Xps ab oi
malo et peste me custodiat, et defendat. Kyrie. Xpe eleison
Kyrie, Agios, otheos, Agios, yschyrios. Agios Atha-
natos, Eleyson, ymas, libera famulum ut famulam tuam
N. ab oi pestifero morbo. Pater nr. et Aue M. +.+.+.
Quid gloriaris in malitia, qui potens es iniquitate propa
destruet te Deus in finem, et euellet te, et emigrabit te
de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terra uiuentium +
Glo: Pa. etc + Mane cum surrexero adorabo te Domine
IESV. Xpe + Tetagramaton + Tetagramaton. + Tetagramaton
+ Dne IESV Xpe libera famulum uel famulam tuam N.
ab oi malo, et Peste +.

Fig. 38.

La peste dans l'art. — Revue des peintures, gravures, sculptures et dessins relatifs à la peste. Discussion à propos du rôle joué à Jaffa par le général Bonaparte.

La peste dans la numismatique française. — Description de médailles et jetons

laisant partie de ma collection. Dans le nombre, une variante inédite d'un jeton de GATTEAUX concernant le lazaret de Marseille.

---

402. — **Qui a vu le premier l'Hématozoaire du paludisme?** *Archives de Parasitologie*, VII, p. 152-158, 1903. — *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, II, p. 155-163, 1903, avec une figure dans le texte. — *France médicale*, L, p. 82-84, 1903.

Dès 1843, le *Plasmodium falciparum*, Hématozoaire de la fièvre pernicieuse, a été trouvé dans son propre sang par KLENCKE, qui en a décrit et figuré quelques phases avec une précision vraiment surprenante (fig. 39). Cette ancienne observation resta méconnue jusqu'au jour où elle me tomba sous les yeux et reçut de moi une exacte interprétation.

Par une lettre en date du 16 février 1903, publiée dans ce travail, mon collègue le professeur E. BRISSAUD m'a fait connaître que Maxime CORNU avait également observé sur lui-même, dès 1871, le parasite et ses différentes phases évolutives, toutefois sans rien publier à ce sujet.

C'est seulement le 23 novembre 1880 que LAVERAN annonça à l'Académie de médecine l'existence d'un parasite particulier dans le sang des malades atteints de fièvre paludéenne.

Au point de vue absolu, la priorité de la découverte revient donc à KLENCKE. Mais l'ignorance générale où l'on était resté quant à ses observations laisse intact le mérite de LAVERAN, qui a réellement découvert un monde nouveau et a contribué à en indiquer la portée générale. Christophe COLOMB a été précédé par les Scandinaves sur la côte du Canada et des Etats-Unis; il n'en a pas moins découvert l'Amérique.

Fig. 39. — Interprétation de la figure 25 de l'ouvrage de KLENCKE. — *a*, hématies empilées; *b*, hématies vues de face; *c*, corps en croissant; *d*, divers « corps sphériques » ou microgamétocytes en train d'émettre des « flagelles » ou microgamètes; *e*, coagulum fibrineux emprisonnant des hématies et des microgamétocytes; *f*, microgamète libre; *k*, groupe de huit hématies crénelées (par dessiccation) et renfermant des Plasmodies, comme le prouve l'amas central de pigment noir; *x*, corps étranger; *y*, microgamète libre. — *a-k* × 410; *x-y* × 800.

---

403. — **Discours prononcé à l'inauguration du buste de M. le Dr Duchaussoy, à l'Hôpital de l'Association des Dames françaises, le 18 juin 1898.** *Bulletin de l'Association des Dames françaises*, XII, p. 185-191, juin 1898, avec une planche hors texte.

En souvenir de la fondation de l'hôpital de l'Association des Dames françaises, une

souscription ayant été ouverte en vue d'offrir son buste en marbre, par D. Puech, à M. le Dr Duchaussoy, fondateur et secrétaire général de l'œuvre, j'ai reçu du Conseil mission de prendre la parole en son nom, à la cérémonie d'inauguration.

Histoire de la fondation de l'Association; rôle du Dr Duchaussoy, fondateur en France de la première Société de femmes de secours aux blessés. Rôle patriotique et social de l'Association; son développement, ses bienfaits, son avenir.

---

404. — **Notices biographiques. — I. Rodolphe Leuckart.** *Archives de Parasitologie*, I, p. 185-190, 1898, avec un portrait et un fac-simile hors texte.

Inauguration des *Notices biographiques* publiées dans les *Archives de Parasitologie* (cf. p. 30).

Biographie du célèbre helminthologiste R. Leuckart, professeur à l'Université de Leipzig (7 octobre 1823-6 février 1898). Appréciation de son œuvre scientifique.

---

405. — **Notices biographiques. — III. David Gruby.** *Archives de Parasitologie*, II, p. 43-74, 1899, avec un portrait hors texte.

Histoire de Gruby (20 août 1810-14 novembre 1898), en grande partie d'après des documents inédits. Sa jeunesse en Hongrie, ses études à Vienne, son arrivée à Paris. — Découverte des Champignons des teignes. Etat de la dermatologie à cette époque (1841-1844). Attitude de Cazenave et de Bazin. Découverte du Trypanosome de la Grenouille. Autres travaux: parasitologie, anatomie comparée. — Le médecin. Réputation considérable comme guérisseur. Principes de sa thérapeutique: la suggestion. — L'observatoire de Montmartre. — Le patriote et le philanthrope. Son rôle à l'Association des Dames françaises. — Les derniers jours. — Liste des publications de Gruby.

Un écrivain distingué, M. Le Leu, qui fut secrétaire de Gruby pendant les treize dernières années de sa vie, a consacré à ce savant si original un livre très intéressant: il y fait les plus larges emprunts à ma notice, ainsi qu'il le reconnaît de la façon la plus correcte (1).

---

405 *bis*. — **Les originaux de la médecine. David Gruby** (1810-1898). *Chronique médicale*, VI, p. 97-108, 1899.

Réimpression des premières pages de la notice précédente.

---

406. — **Nouvelles notes sur Gruby.** *Archives de Parasitologie*, III, p. 187-193, 1900.

Réponse à différents articles publiés à l'occasion de la notice précédente; indication de faits nouveaux ou restés obscurs.

Gruby et l'invention de la micrographie. — Collections et documents scientifiques laissés par Gruby; je les rachète pour le compte du Laboratoire de Parasitologie;

(1) L. Le Leu, *Le Dr Gruby, notes et souvenirs*. Paris, un vol. in-16 de XI-285 p. avec 6 planches hors texte, 1908; cf. p. 78-112, 131-141, 150-156.

manière dont je les ai répartis. — Le médecin. — L'érythème automnal est causé par une larve de Trombidion. — GRUBY précurseur d'Alphonse GUÉRIN : l'invention du pansement ouaté (1859).

407. — **David Gruby. Notes additionnelles à sa biographie.** *Chronique médicale*, VII, p. 42-48, 1900.

Réimpression de la note précédente.

408. — **Notices biographiques.— IV. Alexandre Laboulbène.** *Archives de Parasitologie*, II, p. 343-355, 1899, avec un portrait et un fac-simile.

Discours prononcé sur la tombe du Professeur LABOULBÈNE, au nom de la Faculté de médecine de Paris. — Liste de ses publications parasitologiques.

409. — **Alphonse Milne-Edwards.** *Revue générale des sciences pures et appliquées*, XI, p. 662, 1900. — *Bulletin de la Société Zoologique de France*, XXV, p. 77, 1900, avec un portrait dans le texte. — *Revue d'Europe*, III, p. 401, 1900, avec un portrait dans le texte.

Notice biographique sur le Professeur A. MILNE-EDWARDS. Appréciation de son œuvre scientifique.

410. — **Johannes Müller était-il Français ?** *Archives de Parasitologie*, V, p. 203, 1902.

Dans son *Anatomie comparée*, NUHN prétend que G. CUVIER, né à Montbéliard de parents français, était Württembergeois. Johannes MÜLLER, né à Coblence en 1801, alors que cette ville était sous la domination française, serait donc Français ? Et J.-L. LAGRANGE, né à Turin de parents français, serait donc sarde ou piémontais ? Les convulsions politiques qui déplacent momentanément les frontières ne sauraient avoir un tel effet. J. MÜLLER est Allemand de naissance et d'éducation, comme G. CUVIER et LAGRANGE sont Français.

411. — **Centenaire de la mort de Xavier Bichat, 3 thermidor an X-22 juillet 1902. — Discours prononcés sur la tombe de Bichat et devant sa maison mortuaire.** *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, I, p. 261-276, 1902. — *France médicale*, XLIX, p. 258-263, 25 juillet 1902. — *Revue d'Europe*, VIII, p. 83-97, 1902.

Deux discours prononcés le 22 juillet 1902, jour du centième anniversaire de la mort de BICHAT, l'un sur sa tombe, au cimetière du père Lachaise, l'autre devant sa maison mortuaire, 14, rue Chanoinesse. Ces deux discours ont été prononcés en ma qualité de Président de la Société française d'histoire de la médecine.

Dans le premier discours, je retrace l'existence de BICHAT, j'apprécie son œuvre, je montre son influence sur l'évolution de la philosophie, notamment sur les doctrines de SCHOPENHAUER et d'Auguste COMTE, j'indique enfin son influence décisive sur le progrès des sciences biologiques.

Le second discours retrace la vie de BICHAT dans la maison où il partageait l'hospita-

lité de son maître DESAULT et où il est mort. C'est là qu'ont été écrits ses immortels ouvrages ; je dis dans quelles curieuses conditions, d'après des renseignements inédits. Je fais connaître BICHAT professeur libre d'anatomie, candidat malheureux à différentes fonctions vacantes à l'Ecole de santé, fondateur de la Société médicale d'émulation, médecin surnuméraire au Grand Hospice de l'Humanité, puis mourant entre les bras de Mme DESAULT et de ses deux amis, les Drs ESPARRON et ROUX.

Sur l'ordre du Premier Consul, une plaque de marbre honorant le souvenir de DESAULT et de BICHAT fut apposée à l'Hôtel-Dieu, dans l'amphithéâtre où se faisaient les leçons cliniques. Elle y était encore quand, vers 1875, on commença la démolition de l'ancien hôpital ; on ne sait ce qu'elle est devenue depuis lors. Au nom de la Société française d'histoire de la médecine, j'inaugure du moins une plaque apposée par cette Société sur la maison où BICHAT a vécu et est mort.

---

412. — **Documents inédits concernant Xavier Bichat.** *Bulletin de la Société française d'Histoire de la médecine*, I, p. 309-323, 1902. — *France médicale*, XLIX, 1902. — *Revue d'Europe*, VIII, p. 163-174, 1902.

Au moment où la Société française d'Histoire de la médecine préparait la célébration du centième anniversaire de la mort de BICHAT, je suis entré en relations avec quelques-uns des descendants collatéraux du célèbre anatomiste. Ils ont bien voulu me communiquer divers documents inédits, qui se trouvaient en leur possession et dont j'ai pu prendre copie.

DOCUMENTS COMMUNIQUÉS PAR M. ADET DE ROSEVILLE. — M. ADET DE ROSEVILLE, petit-fils de P. J. B. César BICHAT, frère de Xavier, est donc le petit-neveu de ce dernier. Il m'a communiqué onze documents du plus haut intérêt ; sur ma sollicitation, il a eu la générosité de se dessaisir de dix de ces documents inestimables, en faveur de la Faculté de médecine de Paris, à laquelle je les ai remis en son nom, dans la séance du Conseil du 24 juillet 1902.

DOCUMENTS COMMUNIQUÉS PAR Mme DE CAVAILLON. — Mme DE CAVAILLON, petite-fille de P. J. B. César BICHAT, frère de Xavier, est donc la petite-nièce du célèbre anatomiste. J'ai dû à son obligeance communication de dix documents qu'elle a cru devoir garder en sa possession et dont j'ai publié la copie. Parmi eux se trouvent divers diplômes, entre autres celui de la Société de médecine de Paris, daté du 17 vendémiaire an VIII, orné d'une jolie gravure allégorique et dont j'ai publié un fac-simile un peu réduit (fig. 40). D'autres documents font connaître les formalités auxquelles BICHAT était soumis pour l'obtention de pièces anatomiques en vue de ses dissections, ainsi que les circonstances relatives à la gravure et à la frappe de diverses médailles à son effigie.

---

413. — **Centenaire de la mort de Bichat, 3 thermidor an X-22 juillet 1902.** Paris, grand in-8° de 57 p. avec 10 fig. dans le texte et 4 planches hors texte, 1903.

Cette brochure reproduit les deux numéros précédents. Elle rend compte, en outre, de la séance qui, dans l'après-midi du 22 juillet 1902, fut tenue dans le grand amphithéâtre de la Faculté de médecine. Elle donne aussi des renseignements sur des docu-

Société de Médecine de Paris

Séance du 17 Vendémiaire An 8 de la République Française
Le 9 Octobre, Mil-sept cent quatre vingt dix neuf.

La Société de Médecine de Paris librement instituée le 2 Germinal An 4e de la République Française 22 Mars 1796, d'après le rapport de ses Commissaires, admet le citoyen Xavier Bichat, de la Société médicale d'émulation de Paris, en qualité de Membre résidant.







Fig. 40.

Fig. 41. — Bichat mourant, assisté par les Drs Esperron et Roux.
Tableau de Hersent (Salon de 1818).
L'original, legué à la Faculté de Médecine de Paris par Pierre Pétroz,
orne actuellement le cabinet du Doyen.

ments inédits, récemment publiés par le Dr Conche, de Lyon. Je dresse enfin la liste descriptive des documents artistiques concernant Xavier Bichat : portraits, tableaux.



Fig. 42. — Médaille frappée par la Société française d'Histoire de la médecine,
à l'occasion du centième anniversaire de la mort de Xavier Bichat.

bustes, statues, médailles. Je reproduis le tableau de Hersent représentant la *Mort de Bichat* (fig. 41) et la médaille frappée par la Société française d'Histoire de la médecine, à l'occasion du centenaire de sa mort (fig. 42).

---

414. — **Les fêtes de Pasteur à Chartres et à Marnes.** *Archives de Parasitologie*, VII, p. 587-630, 1903, avec 3 portraits dans le texte et 10 planches hors texte.

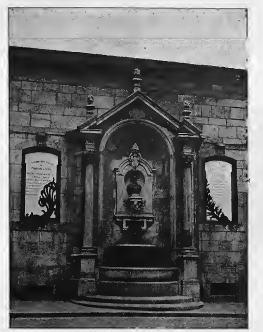


Fig. 43. — Buste de Pasteur par Paul Dubois, placé à l'entrée du Lycée de Besançon.

Compte-rendu de l'inauguration des monuments de Pasteur à Chartres (7 juin 1903) et à Marnes-la-Coquette (12 juillet 1903). A la suite, énumération des monuments élevés à la gloire de Pasteur, avec planches les représentant. A cette illustration abondaute,

dont nous donnons un spécimen (fig. 43), est venue s'ajouter depuis lors une planche représentant le monument de Buenos Aires (*Archives de Parasitologie*, XII, 1908, planche frontispice).

415. — **Centenaire de la naissance de Maillot.** *Bulletin de la Société française d'Histoire de la médecine*, III, p. 158-164, 1904. — *Archives de Médecine et de Pharmacie militaires*, XLIII, p. 414-417, 1904. — *France médicale*, LI, p. 121. 1904.

Notice biographique sur François-Clément Maillot (13 février 1804-24 juillet 1894). Médecin de l'hôpital militaire de Bône, de 1834 à 1836, il a été le premier à faire usage du sulfate de quinine pour combattre les fièvres intermittentes qui décimaient les troupes françaises aux premiers temps de l'occupation de l'Algérie. On avait agité très sérieusement la question de l'évacuation; Maillot montra que les Français pouvaient fort bien s'acclimater dans le nord de l'Afrique. C'est à lui que l'Algérie doit d'être devenue française.

416. — **Notices biographiques. — XVI. François-Vincent Raspail.** *Archives de Parasitologie*, VIII, p. 5-87, 1904, avec une planche hors texte et 20 figures dans le texte.

Deux hommes s'incarnent dans Raspail, le savant et l'homme politique. L'homme politique est bien connu; on connaît aussi les livres de médecine populaire qui ont donné à son nom la plus grande notoriété; mais combien de savants de l'heure présente ont lu ses ouvrages scientifiques?

L'œuvre scientifique de Raspail m'est depuis longtemps familière et je professe pour elle la plus sincère admiration. Aussi, quand j'entrepris de publier dans les *Archives de Parasitologie* des *Notices biographiques* concernant les principaux Parasitologues, le nom de Raspail vint-il s'inscrire des premiers sur ma liste.

C'est à lui, en effet, qu'on doit la première conception de la théorie cellulaire (1827), et non à Schwann (1838); c'est lui qui, le premier, a jeté les bases de la pathologie cellulaire (1843), et non Virchow (1847). Alors que l'Ecole se perdait encore dans les obscurités de la théorie humorale, il mettait en évidence le rôle capital que jouent, dans l'étiologie des maladies, d'une part, les gros parasites visibles à l'œil nu (Helminthes, Acariens, etc.), d'autre part des parasites alors invisibles, qui pénètrent dans nos organes et y causent des ravages d'autant plus redoutables qu'on ne peut constater leur présence et les combattre en temps utile. Pour s'opposer à l'invasion de ces ennemis invisibles, mais dont pourtant l'existence ne saurait être révoquée en doute, il suffit de suivre certains préceptes d'hygiène, fort simples et d'une efficacité certaine : de là l'emploi des antiseptiques, dont le camphre était alors le principal représentant; de là aussi cette doctrine médicale nouvelle, qui tendait à simplifier la thérapeutique et qui a valu à Raspail une si grande réputation. L'antisepsie et l'asepsie découlent de ces conceptions; elles sont aussi, dans une large mesure, l'œuvre de Raspail.

Je voulais tout d'abord n'envisager Raspail que comme savant. Mais, à chaque instant, je le trouvais mêlé à des événements politiques qui influaient d'une façon marquée sur ses travaux, dont par conséquent je devais tenir compte. Je résolus donc d'écrire

son histoire complète. Tel qu'il est, ce travail, je le crois du moins très sincèrement, montre en RASPAIL un savant de la plus haute valeur, trop méconnu par les hommes de science, injustement décrié par les médecins, qui auraient eu pourtant beaucoup à apprendre dans ses écrits.

J'ai esquissé plus haut, très sommairement, les doctrines de RASPAIL; il m'est impossible d'entrer ici dans aucun détail. Je dois, faute de place, me borner à citer les divisions de ma monographie et à donner trois spécimens des gravures qui l'accompagnent.

La famille de RASPAIL; sa jeunesse



Fig. 44. — Maison natale de F. V. RASPAIL à Carpentras.



Fig. 45. — F. V. RASPAIL à l'âge de 15 ans, d'après une miniature.

(fig. 44 et 45). — RASPAIL à Paris; ses premiers travaux. — RASPAIL fondateur de la Pathologie cellulaire. — Nature de la caduque utérine. — *Annales des sciences d'observation*. — RASPAIL sous la monarchie de juillet. — Le procès des Quinze. — RASPAIL et le prix Monthyon; le procès des Vingt-sept. — *Le Réformateur*. — RASPAIL et la toxicologie; polémiques avec ORFILA. — Il entreprend de réformer la médecine. — Théories parasitaires. — Le pansement antiseptique. — RASPAIL précurseur de l'Asepsie. — Procès en exercice illégal de la médecine. — RASPAIL et la deuxième République. — Sa candidature. — RASPAIL sous le second Empire. — Nouveau système de Météorologie. — Mort de Mme RASPAIL. — Exil en Belgique. — Nouvelles publications scientifiques. — Retour en France. — RASPAIL sous la troisième République. — Hom

mages rendus à RASPAIL. — Documents artistiques le concernant: portraits, caricatures, tableaux, statues, médailles (fig. 46). — Objets divers concernant RASPAIL. — Liste chronologique de ses publications.

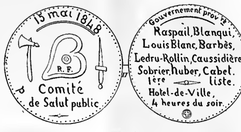


Fig. 46.

417. — **Médailles concernant Raspail.** *Archives de Parasitologie*, X, p. 110-111, 1905.

Description de quatre médailles non mentionnées à l'article précédent et rectification touchant une cinquième, déjà décrite.

418. — **Nécrologie: J.-P. Mégnin.** *Archives de Parasitologie*, X, p. 294, 1906, avec deux planches hors texte.

Notice biographique sur Pierre MÉGNIN (16 janvier 1828-30 décembre 1905) et appréciation de son œuvre scientifique.

419. — **Le Professeur Michele Stossich.** *Archives de Parasitologie*, X, p. 465-468, 1906, avec un portrait et un fac-simile d'écriture dans le texte.

Notice biographique sur STOSSICH et appréciation de son œuvre scientifique; liste de ses travaux de parasitologie.

420. — **Le Muséum doit-il être un établissement d'enseignement?** *Revue générale des sciences pures et appliquées*, XI, p. 667, 1900.

Le Muséum d'histoire naturelle doit être un Musée, comme son nom l'indique. C'est le détourner de sa destination véritable que d'y faire un enseignement qui ne répond à aucun besoin et qui ne délivre pas de grades. Exposé de la question d'après ce principe et plan de réorganisation de cet établissement, qui lutte avec difficulté contre les établissements similaires de l'étranger.

421. — **Etudes de numismatique médicale française. — Monographie des jetons des Doyens de l'ancienne Faculté de médecine.** *Revue d'Europe*, VI, p. 81-101, 161-172 et 257-268, 1901.

Introduction à une *Monographie* dont les principaux éléments sont puisés dans ma collection de Numismatique médicale. La partie descriptive, en grande partie écrite, sera publiée ultérieurement.

Origine des jetons des Doyens. Leur usage ; comptes s'y rapportant ; cérémonies auxquelles ils étaient affectés. — Origine des armes de l'ancienne Faculté de médecine de Paris. — Signification symbolique de la Cigogne tenant dans son bec un rameau d'Origan. L'Ibis et la découverte du clystère, d'après les traditions de l'ancienne Egypte.

---

422. — **La syphilis dans l'art.** *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*, XVI, p. 226-270, 1903, avec une planche hors texte.

Dissertation à propos d'un tableau de P. Longhi, faussement interprété. Cette peinture, qui se trouve à la Galerie royale de Venise, représente la cautérisation des plaques muqueuses de la gorge, chez une jeune femme.

Aux plus anciennes représentations des maladies symphilitiques on attribue une gravure sur bois, attribuée à Albert Dürer ou à Wohlgemuth et datée de 1484. En outre de ce document, dont je donne une reproduction, j'en cite plusieurs autres concernant aussi la syphilis.

---

423. — **Les maladies vénériennes dans l'art.** *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, II, p. 433-473, 1903. — *France médicale*, LI, p. 1-4, 24-26, 42-44, 108-113, 1904.

Etude critique et descriptive de divers documents artistiques concernant les maladies vénériennes. Tout d'abord, je reviens sur les documents énumérés dans le travail précédent. J'examine ensuite *Les Songes drôlatiques de Pantagruel* ; je consigne le résultat de mes recherches sur Jérôme Fracastor et sur P. Boyveau-Laffecteur. Puis vient une étude sur des estampes, peintures, médailles, etc.

---

424. — **Nouveaux documents sur les maladies vénériennes dans l'art.** *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, IV, p. 126-142, 1906.

Etude sur de nouveaux documents, d'après le plan général du mémoire précédent.

---

425. — **Persistance du culte phallique en France.** *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, III, p. 106-121, 1904, avec 10 figures dans le texte. — *France médicale*, LI, p. 202-205, 10 juin 1904.

Etude descriptive de divers objets figurant aux musées de Rouen, de Cluny, du Trocadéro, ainsi que dans quelques collections privées; leur nature très speciale ne permet pas d'en donner ici la descriptiou ou la figure. Il ressort de cette étude que certaines coutumes religieuses actuelles ou récentes, usitées dans les pèlerinages, ne sont que la survivance du culte phallique du paganisme.

---

426. — **Hommage à M. le Dr Paul Richer, membre de l'Académie de médecine. Professeur d'Anatomie à l'École des Beaux-Arts, à l'occasion de son élection à l'Académie des Beaux-Arts** (22 juillet 1905). Paris, typographie Ph. Renouard, in-4° de 15 pages (265×215 mm), avec une planche en héliogravure, 6 juin 1906. — *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*, XIX, p. 411-416, pl. LXII, 1906.

427. — **La médecine à l'Exposition des Primitifs français.** *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, III, p. 215-222, 1904. — *France médicale*, LI, p. 179, 25 mai 1904.

L'exposition des Primitifs français, installée au pavillon de Marsan au printemps de 1904, a été une révélation sensationnelle pour tous les amateurs d'art. Elle a prouvé, contrairement à l'opinion commune, mais comme l'avait déjà démontré jadis l'Exposition de sculpture primitive française, qu'au moment du réveil artistique de l'Italie la France était déjà elle-même un actif foyer d'art.

J'examine au point de vue médical les œuvres diverses figurant à cette exposition. Il en ressort que les Primitifs français avaient une juste compréhension de la nature; on est frappé de la sûreté de leurs connaissances scientifiques, de la justesse et de la fidélité de leurs interprétations.

428. — **De la sûreté des connaissances médicales des peintres primitifs français et de la justesse de leurs interprétations.** *L'Ami des monuments et des arts*, XIX, p. 129-139, 1905.

Reproduction de l'article précédent, sous un titre adopté par la direction de *l'Ami des monuments et des arts*.

429. — **Brevet de lieutenant du premier chirurgien du Roy à la résidence de Beaugency.** *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, II, p. 264, 1903, avec un fac-simile hors texte.

Fac-simile d'un brevet de lieutenant du premier chirurgien du Roi à la résidence de Beaugency, délivré à Jean Leroux, maître chirurgien, et signé par George Maréchal, premier chirurgien des rois Louis XIV et Louis XV, chef de la Chirurgie et Barberie du Royaume (fig. 47). L'original, imprimé sur parchemin, fait partie de mes collections.

430. — **Discours prononcé devant la Société française d'Histoire de la médecine, le 11 janvier 1905, comme Président sortant.** *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, IV, p. 15-27, 1905.

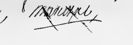
Je retrace les circonstances dans lesquelles, en 1893, pendant une saison thermale au Mont-Dore, fut décidée la création d'une Société d'histoire de la médecine, qui ne fut jamais constituée ; puis comment fut créée la Société actuelle, par les soins du Dr A. Prieur et les miens. Je rappelle l'œuvre accomplie par la Société pendant les trois premières années de son existence : la célébration du centenaire de la mort de Bichat, les pourparlers infructueux avec M. le Doyen de la Faculté de médecine en vue de la création d'un Musée médico-historique. La création d'un tel Musée est pourtant indispensable : la province (Lyon) et l'étranger nous ont devancés dans cette voie. Je

LIEUTENANCE

DES CHIRURGIENS.

Debaugency





OUS GEORGE MARECHAL, Ecuyer, Conseiller, Premier Chirurgien du Roy, ancien Maistre d'Hostel de Sa Majesté, Chef de la Chirurgie & Barberie du Royaume, Garde des Chartes, Statuts & Privileges d'icelles : A tous ceux qui ces Presentes verront, SALUT, sçavoir faisons, que sur le bon rapport qui nous a esté fait, & sur les bons témoignages qui nous ont esté rendus de la probité, de l'experience & de la capacité de Jean Leroux ——— l'un des Maistres Chirurgiens de la Ville de Baugency ——— Et en consequence de ce qu'il est l'un des trois Maistres dont les noms nous ont esté envoyez par les Maire & Echevins de ladite Ville de Baugency ——— conformément à l'Edit du mois de Septembre 1723. POUR CES CAUSES Nous l'avons nommé & commis, le nommons & commettons par ces Presentes notre *Lieutenant* dans la Communauté des Maistres Chirurgiens de ladite Ville, ressort du Bailliage d'icelle & dépendance, # pour par ledit Leroux ——— joüir de ladite Commission, & de toutes les prérogatives, fonctions & jurisdictions, droits honorifiques, dont joüissoient les Lieutenans de nos Predecesseurs avant la création des Chirurgiens-Royaux-Jurez par Edit de 1692. à la charge de garder & faire garder les Statuts, ensemble les Edits, Déclarations, Ordonnances, Arrests & Reglemens rendus en consequence, sans souffrir qu'il y soit commis aucune contravention. SI MANDONS à tous les Maistres Chirurgiens de ladite Communauté de la Ville de Baugency ——— & autres Chirurgiens du ressort du Bailliage de ladite Ville de Baugency ——— qu'il appartiendra, qu'ils ayent à reconnoître ledit Sieur Leroux ——— pour notre *Lieutenant* au Bureau ou Chambre d'icelle, & par tout ailleurs où il sera necessaire de faire les fonctions de ladite Lieutenance, ayant préalablement par ledit Leroux ——— prêté serment entre les mains du plus ancien Prevost de la Communauté de Baugency ——— que nous commettons à cet effet en notre lieu & place. En foy de quoy Nous avons signé ces Presentes, & à icelles fait apposer le Cachet de nos Armes. ~~A Paris~~ fait en notre chasteau de beure le premier decembre mil sept cent trente six, Marechal

au lieu et place de Jean Binard qui de[illegible] par nous cy devant nommé



Fig. 47.

fais allusion à divers faits concernant la vie intime de la Société, qui ne méritent pas d'être relatés ici.

431. — **Discours prononcé devant la Société de Médecine publique et de Génie sanitaire, le 27 février 1907, en prenant possession du fauteuil présidentiel.** *Revue d'Hygiène*, XXIX, p. 255-261, 1907.

Coup d'œil sur les progrès de l'hygiène publique depuis trente ans ; appréciation de la part considérable qui en revient à la Société de médecine publique. Résultats généraux ; les problèmes de demain.

432. — **Discours prononcé, le 23 janvier 1908, comme Président de l'Assemblée générale extraordinaire de la Société de Médecine publique et de Génie sanitaire, à l'occasion du trentième anniversaire de sa fondation.** *Revue d'Hygiène*, XXX, p. 143-149, 1908.



Fig. 48. — Scène de mal d'amour, d'après un pion de trictrac en buis, collection R. Blanchard.

433. — **Discours prononcé devant la Société de Médecine publique et de Génie sanitaire, le 29 janvier 1908, comme Président sortant.** *Revue d'Hygiène*, XXX, p. 157-161, 1908.

434. — **Préface du livre de** C. Vieillard, *L'urologie et les médecins urologues dans la Médecine ancienne.* Paris, grand in-8° de XII-390 pages, avec 40 figures, 1903. — Cf. p. I-X.

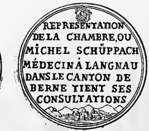


Fig. 49. — Médaille de Schuppach, le médecin aux urines, d'après une médaille de la collection R. Blanchard.

Les figures 25 et 34 sont dessinées d'après deux pièces faisant partie de ma collection de numismatique médicale (fig. 48 et 49).

435. — **Discours prononcé à l'occasion de la nomination de** Ch. Julin **à la chaire d'anatomie de l'Université de Liége.** *Bulletin de la Société Zoologique de France*, XXII, p. 120-124, 1897.

436. — **Préface du livre du Dr Hervot : La médecine et les médecins à Saint-Malo**, 1500-1820. Rennes, grand in-8° de 248 p., 1906 ; cf. p. 9-15.



Fig. 50. — Négresse pie, d'après un tableau de J. M. da Rocha, 1786.

437. — **Sur un cas inédit de négresse pie au XVIII[e] siècle.** *Zoologische Annalen*, I, p. 41-46, 1904, avec une planche hors texte.

Etude sur un tableau de J. M. DA ROCHA, 1786, représentant une jeune négresse pie et appartenant au Laboratoire de Parasitologie de la Faculté de médecine de Paris (fig. 50). Ce cas très remarquable d'albinisme partiel était resté inédit.

---

438. — **Encore sur les nègres pies. Un cas inédit du début du XIX[e] siècle.** *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, V, p. 210-219, 1906, avec 2 planches hors texte. — *France médicale*, LV, p. 24-27, 25 janvier 1907.

I. — Un tableau de J. M. DA ROCHA, absolument identique à celui décrit dans le mémoire précédent, se trouve au musée ethnographique de Madrid. Un autre exemplaire encore, mais de moins belle exécution, se trouve au musée Bocage, à Lisbonne. Il existe donc trois exemplaires de ce même tableau.

Le peintre n'a jamais quitté le Portugal. C'est donc en Europe que ces trois tableaux ont été peints. Comment deux d'entre eux sont-ils sortis de Lisbonne et, spécialement, comment l'un d'eux a-t-il été transporté jusqu'à Paris, puis est-il entré à la Faculté de médecine? Je pense qu'un amateur de curiosités en a fait l'acquisition, puis en a fait don à la Faculté, à une époque plus ou moins tardive, d'ailleurs impossible à préciser, vu le manque de documents probants.

Ayant eu connaissance de mon précédent travail, le D[r] BETHENCOURT FERREIRA n'a pas craint de dire que le tableau en question avait été enlevé du palais d'Ajuda par Etienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE qui, on le sait, fit un voyage scientifique au Portugal, en 1808, par ordre de l'Empereur. J'établis par divers arguments que cette hypothèse désobligeante ne saurait être acceptée.

II. — Je décris un autre cas remarquable d'albinisme partiel, d'après une belle estampe coloriée de Daniel ORME, gravée par P. R. COOPER et datée de 1809. Cette estampe (fig. 51) venait d'entrer dans mes collections. J'avais pu constater qu'elle était encore inédite, tout au moins pour les anthropologistes et les naturalistes.

---

439. — **Nouvelles observations sur les nègres pies. Geoffroy Saint-Hilaire à Lisbonne.** *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine,* VI, p. 111-135, 1907, avec 2 planches hors texte.

I. — Je reviens à la polémique avec le D[r] BETHENCOURT FERREIRA, relativement à l'origine du tableau de J. M. DA ROCHA qui orne mon laboratoire de la Faculté de médecine. Par l'examen et la discussion de documents aussi variés que précis, je montre quel a été le rôle honorable et généreux de GEOFFROY SAINT-HILAIRE au Portugal et je réduis à néant la croyance que ce savant illustre ait pu rapporter à Paris le tableau en litige. La façon dont cette peinture a été transportée jusqu'à Paris n'en reste pas moins incertaine.

II. — Description des deux tableaux de négresse pie peints par LE MASURIER à la Martinique, en 1782, et appartenant au Muséum de Paris.



Painted from Life by Danl Orme and Engraved under his direction by his late Pupil P. R. Cooper

THE PORTRAIT of GEORGE ALEXANDER,

An Extraordinary Spotted Boy,
from the
Caribbee Islands in the West Indies.

Published Novr 11. 1809 by Richd Gratton Esqr London and Sold by D. Orme. 508 Oxford Street

Fig. 31.

D'autre part, description d'une statuette en cire, représentant une jeune négresse pie. Cette statuette, modelée en 1782, appartient depuis 1783 à l'Ecole de médecine de Boston (fig. 52). J'ai pu l'étudier et me convaincre qu'elle représente le même personnage que les deux tableaux du Muséum de Paris. J'émets l'avis qu'elle est, comme ceux-ci, l'œuvre de Le Masurier.



Fig. 52. — Figurine de cire appartenant au Musée Warren. Harvard College, Faculté de médecine, à Boston, Mass.

III. — Le hasard m'ayant fait rencontrer un fragment d'un vieux journal anglais sur lequel était imprimée en noir la gravure représentant George Alexander, j'ai repris l'étude de ce nègre pie, dont le cas, décidément, n'était pas inédit. Du moins avait-il échappé à l'attention des hommes de science, et je me suis confirmé dans la conviction qu'il en était effectivement ainsi.

L'identification du journal dont je n'avais qu'un fragment a été assez longue et difficile. Une fois qu'elle fut établie, j'entrepris une enquête, dans plusieurs localités d'Angleterre, afin de retrouver la trace du nègre pie, qui avait été exhibé en Grande-

Bretagne de 1810 à 1813. J'ai été assez heureux pour mener à bonne fin cette enquête et pour débrouiller entièrement l'intéressante histoire de George Alexander (fig. 53).



THE SPOTTED NEGRO BOY.

Fig. 53. — George Alexander, d'après le tableau de Coventry.
Reproduit d'après le *Literary Journal*. × 0,61.

440. — **Les tableaux de métissage au Mexique.** *Journal de la Société des Américanistes*, (2), V, p. 59-66, 1908, avec deux tableaux graphiques dans le texte.

Au temps où le Mexique était colonie espagnole, on attachait une grande importance aux différentes castes entre lesquelles se partageait la population ; chaque degré de métissage, entre blancs et rouges, blancs et noirs, blancs-rouges et noirs, portait un nom différent. Les peintres, probablement sur commande de l'administration, avaient défini les types officiels de coloration de la peau chez ces divers métis, au moyen de tableaux qui établissaient jusqu'à 16 variétés.

Le professeur E. T. Hamy a donné la description de dix tableaux appartenant au

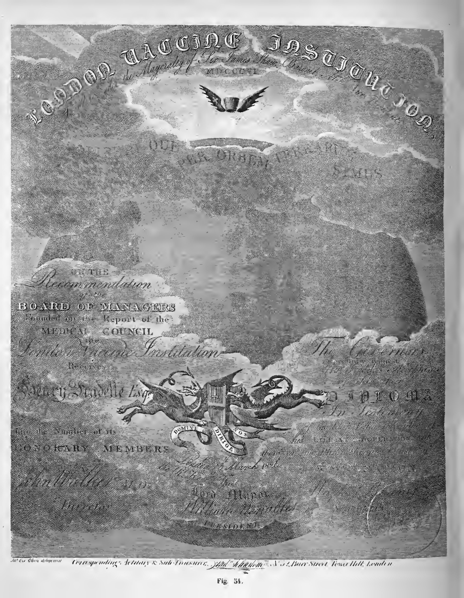

LONDON VACCINE INSTITUTION.
MDCCCVI.
PER ORBEM
ON THE
Recommendation
BOARD OF MANAGERS
Report of the
MEDICAL COUNCIL
Institution
Esq.
Into the Number of its
MEMBERS
DOMINI DIRIGE NOS
DIPLOMA
In Testimony
VACCINATION
March
Lord Mayor
Director
PRESIDENT
Corresponding Secretary & Sub-Treasurer
Burr Street Tower Hill London

Fig. 54.

Muséum de Paris et faisant partie de seize toiles peintes par Ignacio DE CASTRO, lequel vivait à Mexico au XVIIIe siècle. Chaque tableautin représente un groupe de trois personnages vaquant à leurs occupations usuelles : le père, la mère et l'enfant, chacun avec la teinte relative de sa peau.

J'ai pu étudier au musée de Mexico deux séries encore inédites de peintures analogues. Ici comme à Paris, chaque tableau est accompagné d'une légende donnant le nom de chaque degré de métissage. D'une toile à l'autre, les désignations sont assez différentes pour qu'il m'ait paru intéressant de faire une étude comparative des trois séries de documents actuellement connus. Deux graphiques mettent en évidence le degré centésimal du mélange des sangs, à tous les degrés du métissage.

---

441. — **Estampes et documents concernant la médecine vétérinaire et spécialement la vaccine.** *Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, LXXXVIII, p. 232-252, 30 avril 1906.

Etude critique et descriptive sur des estampes, placards et autres documents, au total au nombre de 24, pour la plupart faisant partie de mes collections. En particulier, une étude sur le magnifique diplôme de la Société Jennérienne de Londres m'amène à donner des renseignements sur les Sociétés de vaccine en Angleterre.

---

442. — **Deuxième note sur les estampes et documents concernant la médecine vétérinaire et la vaccine.** *Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, LXXXV, p. 237-248, 1908, avec 2 figures dans le texte et 5 planches hors texte.

Suite et complément du mémoire précédent. Je fais connaître 25 documents nouveaux, dont plusieurs inédits. Je donne une reproduction à grande échelle de plusieurs d'entre eux, notamment : le diplôme de la *London Vaccine Institution* (fig. 54), avec son timbre sec (fig. 55), un très intéressant placard concernant la peste bovine (fig. 56), etc.

Cinq de ces documents, d'un haut intérêt pour l'histoire de la Médecine vétérinaire, ont été donnés par moi à la bibliothèque de l'Ecole d'Alfort.



Fig. 55. — Timbre de la London Vaccine Institution.

---

443. — **Un mot sur la chaire d'anthropologie biologique de l'Ecole d'anthropologie de Paris.** *Revue de l'Ecole d'anthropologie de Paris*, XVIII, p. 282-283, juillet-août 1908.

Mon passage à l'Ecole d'anthropologie en qualité de chargé du cours d'anthropologie biologique (1884-1886). Hostilité d'un professeur à mon égard, pour des raisons de népotisme qui m'ont engagé à donner ma démission.



RECETTE DE PLUSIEURS REMEDES pour la maladie des Beſtiaux, qui ont eu du ſuccès en Haynault, envoyée par M. le Controlleur Général à M. Jomaron.

Ce Remede a été éprouvé avec ſuccès ſur pluſieurs Bêtes à corne malades de la Maladie dont les Beſtiaux ſont actuellement attaqués dans le Haynault.

IL faut ſaigner la Bête ſous la langue ſi on s'apperçoit qu'elle l'ait enflée, ou qu'il y aye des boutons deſſus, autrement il faut ſaigner la Bête au col.

Il faudra prendre de Laſſa-Fœtida gros comme une noix, le mettre dans un linge, & l'attacher fortement à un bâton dont on fait un baillon à la Bête malade, il faut avoir ſoin de bien ſerrer ce baillon, de maniere que le noüet poſe ſur la langue de la Bête malade.

On la laiſſe ainſi pendant ſept à huit heures avec ce baillon dans la bouche, après une demie heure elle jette une quantité conſiderable de matiere viſqueuſe, verdatre & fort puante.

Au bout de ſept à huit heures on ôte ce Baillon & on preſente à manger à la Bête malade, elle refuſe quelque fois d'abord juſqu'à ce que par la ſalivation le goût de Laſſa-Fœtida ſoit paſſé, elle mange enſuite & eſt guerie.

Ce Remede n'a manqué aucune Bête à Mons & dans les environs.

Autre Remede éprouvé avec aſſez de ſuccès dans la Subdelegation du Queſnois.

UN breuvage compoſé d'une demie livre de Savon noir demêlé & foüetté dans un pot de lait.

Autre Remede éprouvé avec quelque ſuccès dans la Subdelegation d'Aveſnes.

TRempez une couverture dans les eaux qui ſortent des fumiers, principalement dans celles où les fumiers ont ſejourné le plus long-tems, ou bien imbibez cette couverture, en couvrir enſuite la Bête malade qu'on a ſoin de tenir bien chaudement; il ſe fait une éruption au bout de quelques heures à la peau de la Bête, qui dévient couverte d'un grand nombre de boutons, & elle guerit.

Autre Remede pour les Beſtiaux malades, pratiqué avec ſuccès à Marvilles Sudelegation de Landrecy.

AUſſi-tôt qu'on s'aperçoit que les Vaches, Bœufs ou autres Beſtiaux ſouffrent ou ſont attaqués de maladie, on les renferme dans une étable; y ayant été à jeun pendant cinq ou ſix heures, on leur donne un breuvage compoſé d'une poignée de ſuie de cheminée fine ou paſſée par un gros tamis, d'une poignée de ſel, & de trois œufs, le tout délayé dans une pinte d'urine d'homme, enſuite on leur donne de deux heures en deux heures, un autre breuvage compoſé d'une poignée de feüilles de Sauge, d'une poignée de Lierre terreſtre, & d'une poignée de feüilles de Plantain long, boüillies dans environ deux pots de petit lait; ſi la Bête paroît fort échauffée dans le corps, on lui donne auſſi de deux en deux heures des lavemens faits de petit Lait boüilli avec les herbes ci-deſſus, excepté la Sauge, & on y ajoûte à la place du Mouton, du Bouton d'or, & du Fromgou, de chacun une poignée environ, on donne ces Remedes plus rarement, c'eſt-à-dire, de trois ou quatre heures en quatre heures, & à meſure qu'on s'aperçoit que la Bête guerit, il faut s'en ſervir dès la moindre aparence de maladie.

JEAN-ANTOINE JOMARON, CHEVALIER, CONSEILLER DU ROY TRESORIER de France au Bureau des Finances & Chambre du Domaine de la Généralité de Grenoble, premier Commiſſaire des Tailles & des Ponts & Chauſſées, & Subdélegué general de l'Intendance de Dauphiné.

VEU la Recette des Remedes dont copie eſt cy-deſſus, & la Lettre à Nous écrite par M. Orry Miniſtre & Controleur Général des Finances le 17. Octobre 1744.

NOUS ORDONNONS que ladite Recette ſera publiée & affichée dans toutes les Paroiſſes de la Province de Dauphiné, à l'effet de quoi il en ſera inceſſamment envoyé des Exemplaires aux Conſuls & Officiers de chaque Communauté de cette Généralité. FAIT à Grenoble le vingt-cinq Octobre mil ſept cent quarante-quatre. *Signé* JOMARON.

A GRENOBLE, De l'Imprimerie d'ANDRÉ FAURE, Imprimeur ordinaire du Roy, Rue du Palais. 1744.

Fig. 56.

444. — **Création des cours de chimie à la Faculté de médecine de Paris.** in P. Diergart, *Beiträge aus der Geschichte der Chemie dem Gedächtnis von Georg W. A. Kahlbaum gewidmet.* Leipzig und Wien, Fr. Deuticke, in-8° de xv-652 p., 1909 (paru fin septembre 1908). — Cf. p. 343-349, avec une figure dans le texte.

445. — **Visite des médecins anglais à Paris.** *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine,* IV, p. 123-129, 1905. — *France médicale,* LIII, 1905.

A propos de la visite des médecins anglais à Paris, du 10 au 13 mai 1905, étude sur divers documents publiés à cette occasion. Appréciation de certains faits qui ont marqué cette heureuse solennité.

446. — **Epigraphie médicale. Corpus inscriptionum ad medicinam biologiamque spectantium.** *France médicale,* LIV, p. 457, 25 décembre 1907.

L'épigraphie antique est l'une des sources les plus fécondes de l'histoire des anciennes civilisations. Le relevé et la publication des inscriptions de toute sorte qui concernent la médecine ne manqueraient pas d'être également pour l'histoire de la médecine une mine extrêmement riche en documents précieux.

Depuis nombre d'années, je recueille les inscriptions de ce genre et j'ai pu déjà en constituer un dossier important. Je le présente à la Société française d'histoire de la médecine, j'en fais ressortir l'intérêt et je propose d'entreprendre la publication d'un *Corpus inscriptionum* qui serait distinct du *Bulletin.*

Cette proposition a été adoptée. Une commission du *Corpus* a été uommée; elle fonctionne depuis lors sous ma présidence. La publication va bientôt commencer (cf. p. 31).

447. — **Comptes d'apothicaire et de chirurgien provenant des papiers du chevalier d'Eon.** *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine,* I, p. 491-494, 1902.

Documents datés de 1763 à 1783, intéressants en ce qu'ils donnent le détail des prix demandés à l'époque par les apothicaires et les chirurgiens.

448. — **Lettre de Corvisart.** *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine,* II, p. 497-498, 1902.

Publication d'une lettre inédite, appréciant le rôle thérapeutique de l'électricité et définissant l'obligatiou pour le médecin de recourir à certaiues méthodes thérapeutiques qu'il sait être illusoires, mais qui ont du moins l'avantage de donner confiance au malade.

449. — **Un brevet de Maître-Juré Barbier-Perruquier-Baigneur et Etuviste.** *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine,* I, p. 499-500, 1902.

Copie d'un brevet en date du 20 septembre 1767, délivré à J. B. Montpellié, de Meulan. L'original, imprimé sur parchemin, fait partie de mes collections.



MANDEMENT
DE MONSEIGNEUR L'EVESQUE D'AUXERRE,

POUR la publication de l'Edit du Roi Henry II. Contre les Femmes & Filles qui recelent leur grossesse & enfantement.



HARLES PAR LA MISERICORDE DE DIEU EVESQUE D'AUXERRE. A tous Doyens, Chapitres, Abbés, Prieurs, Curés, Vicaires, Communautés Séculieres ou Régulieres, & autres Fidéles de notre Diocese SALUT ET BENEDICTION. Le crime hait la lumiere, il employe même souvent d'autres crimes pour se cacher, Nous n'en avons que trop d'exemples dans la conduite de ces Femmes & Filles malheureses, qui aprés s'être abandonnées au libertinage, deviennent les meurtriéres de leurs enfans, presque avant d'en être meres. Pour conserver aux yeux des hommes un honneur qu'elles n'ont pas eû honte de perdre aux yeux de Dieu, par une cruauté qui ne sçauroit assez effrayer : elles détruisent ou tâchent de détruire des créatures faites à l'Image du Créateur, rachetées du Sang de JESUS-CHRIST, elles répandent un Sang qui comme celui d'Abel demande sans cesse vengeance, & consomment ainsi leur désordre par le plus horrible de tous les parricides. Comme les plus grands châtimens ordonnés par les Loix Divines & Humaines n'ont pû jusqu'à present arrêter cette fureur qui ne produit que trop souvent des monstres de cruauté, n'avons-nous pas lieu de craindre, ou que les Peuples ne soient pas frappés de l'énormité de ce crime, ou que les coupables trouvent trop d'indulgence dans le Tribunal de la Penitence, ou qu'ils se flattent trop facilement de l'impunité ? A CES CAUSES, Nous déclarons par ces Presentes que Nous nous reservons à Nous seuls le pouvoir d'absoudre les Femmes ou Filles qui prendront des remedes, ou employeront d'autres moyens pour faire périr leur fruit soit animé ou non : comprenans dans la même reserve ceux & celles qui donneront pour cet effet remedes, breuvages, ou conseils, & quand même la perte du fruit ne s'ensuivroit pas. Declarons aux Curez, Prêtres Seculiers, ou Réguliers, même à tous ceux qui ont de Nous les Cas reservés, que Nous n'entendons pas qu'ils puissent absoudre ces sortes de personnes, & pour seconder les intentions du Roy, qui dans la multitude des plus grandes affaires ne se rend pas moins attentif au salut de son Peuple, & à la conservation des Loix, Enjoignons aux Curez de notre Diocese de publier la presente Ordonnance avec celle de Henry II. ci-jointe ; au Prône de la Messe de Paroisse, quatre fois l'année, de trois mois en trois mois, & de faire ce jour là à leur Peuple une Instruction sur l'énormité de ce crime. Ordonnons à nos Archi-Prêtres de distribuer incessamment le present Mandement, de tenir la main à l'exécution, & de Nous en donner avis. DONNE à Auxerre en notre Palais Episcopal, sous notre Seing & contre-Seing de notre Secretaire, le quinziéme jour du mois d'Octobre mil sept cent dix.

Signé † CHARLES EVESQUE D'AUXERRE.

Par Monseigneur
LECLERC.

EDIT DU ROY HENRY II.

CONTRE *les Femmes & Filles qui recelent leur gossesse & enfantement.*

PARCE que plusieurs Femmes ayant conçû enfans par moyens des-honnêtes, ou autrement, persuadées par mauvais vouloir & conseil, déguisent, occultent, & cachent leur grossesse sans en rien découvrir & déclarer ; & advenant le tems de leur part & délivrance de leur fruit, occultement s'en délivrent, puis le suffoquent, meurtrissant & autrement, suppriment sans leur avoir fait impartir le Saint Sacrement de Batême, ce fait les jettent en lieux secrets & immondes, & enfouissent en terre prophane, les privant par tel moyen de la sépulture coûtumiere des Chrétiens ; de quoy étant prévenues & accusées devant nos Juges, s'excusent, disant avoir eû honte de déclarer leur vice, & que les Enfans sont sortis de leur ventre morts, & sans aucune aparence de vie ; tellement que par faute d'autre preuve, les Gens tenant nos Cours de Parlement & autres nos Juges, voulant procéder au Jugement des Procez criminels faits à l'encontre de telles Femmes, sont tombés & entrés en diverses opinions, les uns concluans au supplice de mort, les autres à question extraordinaire, afin de sçavoir & entendre par leur bouche si à la verité le fruit issu de leur ventre étoit mort ou vif, aprés laquelle question endurée, pour n'avoir voulu aucune chose confesser, leur sont plus souvent les prisons ouvertes, qui a été & est cause de les faire tomber, récidiver, & commettre tels & semblables délits à notre très grand regret, & scandale de nos Sujets : à quoi desirans pourvoir, extirper, & du tout faire cesser lesdits exécrables & énormes crimes, & ôter les occasions & racines d'iceux dorénavant commettre ; DISONS, Statuons, Voulons, Ordonnons, & Nous plaît, toute Femme qui se trouvera dûement atteinte & convaincue d'avoir celé, couvert, & occulté, tant sa grossesse que son enfantement, sans avoir pris de l'un & de l'autre suffisant témoignage, même de la vie ou mort de son Enfant lors de l'issue de son ventre, & aprés se trouve l'Enfant avoir été privé, tant du Saint Sacrement de Batême, que de sepulture publique & accoûtumée, soit telle Femme tenue & réputée avoir homicidé son Enfant & pour réparation punie de mort & dernier suplice, & de telle rigeur que la qualité particuliere du cas le méritera, afin que ce soit exemple à tous, & que ci-après n'y soit fait aucun doute ni difficulté. DONNE' à Paris au mois de Fevrier mil cinq cent cinquante six & de notre regne le dixiéme.

Lû, publié & Régistré en Parlement le quatriéme Mars mil cinq cens six.

Fig. 57.

450. — **Ordonnance de 1770 concernant la vente des eaux minérales.** *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, II, p. 237-238, 1903, avec un fac-simile hors texte.

Fac-simile d'un placard faisant connaître les variétés et le prix des eaux minérales qui étaient en vente à Paris en l'an 1770. L'original fait partie de mes collections.

---

451. — **Mandement de Monseigneur l'évesque d'Auxerre pour la publication de l'Edit du Roi Henry II. Contre les Femmes et Filles qui recelent leur grossesse et enfantement.** *France médicale*, L, p. 145, avril 1903. — *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, II, p. 252, 1903, avec un fac-simile hors texte.

Fac-simile d'un mandement de l'évêque d'Auxerre, daté du 15 octobre 1710 et relatif aux femmes et aux filles qui dissimulent leur grossesse et se font avorter ou accouchent clandestinement et se rendent coupables du crime d'infanticide (fig. 57). L'original fait partie de mes collections.

---

452. — **Bonaparte touchant les pestiférés.** *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, IV, p. 121-123, 1905.

Etude sur une image d'Épinal, portant le titre ci-dessus et imitée du célèbre tableau de Gros, *Les pestiférés de Jaffa*.

---

453. — **Notice sur quatre diplômes de l'Université d'Avignon.** *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, III, p. 165-176, 1904. — *France médicale*, LI, 1904.

Description de quatre diplômes sur parchemin, manuscrits, trouvés à Briançon chez un paysan nommé Ferrus et maintenant en la possession de mon cousin M. Albert Delatour, conseiller d'Etat, directeur général de la Caisse des dépôts et consignations :

1° Diplôme de docteur en médecine, délivré à Claude Ferrus, de Briançon, le 10 octobre 1704 ;

2° Diplôme de maître ès arts, délivré à Jean Ferrus, de la Mure, diocèse de Grenoble, le 13 décembre 1745 ;

3° Diplôme de maître ès arts, délivré à François Ferrus, de la Mure, le 13 décembre 1745 ;

4° Diplôme de bachelier en médecine, délivré à François Ferrus, le 19 avril 1746.

Ces documents diffèrent dans leur texte par quelques variantes de ceux dont le libellé est déjà connu. Ils appartenaient aux ancêtres de G. M. A. Ferrus, le célèbre aliéniste, originaire lui-même du Briançonnais.

---

454. — **Les chimistes en 1847 et l'éclairage au gaz.** *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, V, p. 160-162, 1906. — *France médicale*, LIII, p. 319, 1906.

Publication d'un rapport inédit, adressé au Ministre de l'Instruction publique, par une Commission chargée de déclarer s'il ne conveuait pas d'introduire l'éclairage au gaz dans les établissements d'instruction, ainsi que dans les bibliothèques publiques. Ce rapport, écrit par Orfila et contresigné par Chomel, J. Dumas et le baron Thénard, conclut au rejet du nouvel éclairage, par de curieux motifs. La pièce originale fait partie de mes collections.

---

455. — **Un vieux spéculum.** *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, IV, p. 282, 1905. — *France médicale*, LIII, p. 29, 1906.

Description d'un spéculum de fabrication italienne et datant apparemment de la fin du XVII[e] siècle. Il diffère par certains détails de ceux décrits par les D[rs] Hamonic et Deneffe dans leurs ouvrages bien connus.

---

456. — **Billet d'invitation à une soutenance de thèse,** 1697. *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, V, p. 105-107, 1906.

Fac-simile légèrement réduit d'un billet d'entrée à la soutenance de la thèse de P. J. B. Chomel; commentaire explicatif à propos de ce rare document. Le récipiendaire appartenait à l'une des plus illustres familles médicales de l'ancien régime; il devait être par la suite médecin du roi, doyen de la Faculté de médecine, etc.

---

456 *bis*. — **Le mouvement médico-historique actuel.** *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, VI, p. 239-280, 1907.

Etude sur les progrès remarquables qui se sont accomplis dans ces dernières années, en divers pays, dans le domaine médico-historique. J'envisage successivement les différents pays.

France. — Chaire d'histoire de la médecine à la Faculté de Paris; son histoire. — Musée médico-historique de Lyon. — Musée para-médical de Rouen. — La question d'un Musée médico-historique à la Faculté de Paris. Publication de documents mettant en évidence mes tentatives réitérées et vaines pour intéresser la Faculté de médecine à une telle création. — L'histoire de la médecine en France. — Médailles médicales modernes.

Autriche. — Enseignement par Puschmann, puis par R. von Töply. — La collection de numismatique médicale de J. Brettauer. — Médailles modernes.

Allemagne. — L'enseignement de l'histoire de la médecine dans les différentes Universités. — Fondation Puschmann, à Leipzig. Le professeur K. Sudhoff et l'Institut médico-historique de Leipzig; musée, publications. — Collections publiques: le Musée Germanique à Nuremberg. — Collections particulières : Rudolphi, puis Pfeiffer et Ruland. — Exposition de Dusseldorf, 1898. — Publications diverses. — Médailles modernes.

Suisse. — Collections publiques. — Collection du D[r] B. Reber. — Médailles modernes.

Italie. — Collections particulières. — Médailles modernes.

Hollande. — Exposition de Leyde.

Angleterre. — Collection Wellcome.

Etats Unis. — Médailles de la collection H. R. Storer à la Bibliothèque médicale de Boston. — Collection numismatique de l'Army medical Museum, à Washington. — Collection Fenger à Chicago.

Conclusions résultant de cette étude. Il est nécessaire qu un musée d'histoire de la médecine soit prochainement créé à la Faculté de Paris.

PUBLICATIONS DIVERSES

457. — **L'art populaire dans le Briançonnais. — I. Les cadrans solaires.** *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, XIV, p. 1-47, 1895, avec 31 figures dans le texte. — Paris, in-8° de 53 pages, 1895. — *Revue d'Europe*, V, p, 401-445, 1901. — Paris, 2e édition, in-8° de 45 pages, 1901. — Extraits dans *L'Ami des Monuments et des Arts*, IX, p. 209-221, 1895, avec 12 figures dans le texte. — Extraits dans *Le Monde moderne*, XV, p. 161-163, 1902, avec 9 figures dans le texte.

Sous le titre collectif *L'art populaire dans le Briançonnais*, je me propose de publier plusieurs monographies consacrées à l'étude d'us et coutumes qui m'ont paru présenter un réel intérêt. Au premier rang des particularités qui frappent le voyageur figure l'usage autrefois très répandu de peindre sur les maisons des cadrans solaires ornés de dessins souvent très artistiques et de devises religieuses ou philosophiques. Cet usage est à peu près perdu aujourd'hui; les anciens gnomons se détériorent et se perdent, soit par l'outrage des ans, soit par les incendies qui dévastent trop souvent les villages de montagne; il est grand temps de garder la trace de cet art gracieux ou du moins digne de fixer l'attention. Tel a été le point de départ de mon étude sur les cadrans solaires, ainsi que des autres études qui vont faire suite à celle-ci.

Je reproduis par la gravure les cadrans les plus curieux; je cite toutes les inscriptions que j'ai pu relever dans l'arrondissement de Briançon, dont j'ai visité, un appareil photographique sur le dos, toutes les maisons, jusqu'à celles isolées sur la cime des montagnes. J'explique la valeur artistique de ces peintures naïves et je m'efforce de mettre en lumière leur portée morale et religieuse.

---

458. — **L'art populaire dans le Briançonnais. — II. Les péchés capitaux.** *Revue d'Europe*, XIII, p. 466-475, 1905.

Premiers chapitres de la seconde monographie sur l'*Art populaire dans le Briançonnais*; la suite sera publiée ultérieurement, avec un grand nombre de planches hors texte, dont quelques-unes sont actuellement à la gravure.

Malgré le titre collectif de ces études, j'ai été contraint ici de sortir des étroites limites de l'arrondissement actuel de Briançon et de chercher des documents comparatifs non seulement dans cette partie de l'ancien baillage de Briançon qui a été cédée à l'Italie au début du XVIIIe siècle, mais aussi dans la Maurienne, dans les Basses-Alpes et dans d'autres contrées encore. Grâce à cette extension de mon étude, j'espère que celle-ci, quand elle sera publiée en entier, constituera un travail qui ne sera pas dépourvu d'intérêt.

J'y donnerai la description et la gravure de diverses peintures religieuses représentant les vertus et les vices, ainsi que les supplices infernaux. Cela va me conduire à des

discussions assez longues sur l'origine de ces représentations, ainsi que leurs variations, suivant le temps, l'école et le pays.

---

459. — **L'art populaire dans le Briançonnais. — II. Les vertus et les vices.** *L'Europe politique et littéraire*, III, p. 213-227, avril 1907, avec 2 figures dans le texte.

Réimpression du travail précédent.

---

460. — **La psychologie et la médecine.** *Revue de l'hypnotisme*, XVIII, p. 243-247, février 1904.

Discours prononcé le 12 janvier 1904, comme Président de la séance de réouverture des cours de l'Ecole de psychologie.

---

461. — **Discours prononcé aux obsèques de M. Maurice Chaper.** *Bulletin de la Société Zoologique de France*, XXI, p. 142-144, 1896.

462. — **Notice nécrologique sur M. Jules Vian.** *Bulletin de la Société Zoologique de France*, XXIX, p. 30-32, 1904.

463. — **Discours prononcé aux obsèques de M. Ch. Schlumberger.** *Bulletin de la Société Zoologique de France*, XXX, p. 130-133, 1905.

---

464. — **Le «Fangeisen» ou happe-chair.** *France médicale*, LIV, p. 362, 10 octobre 1907.

Description du *Fangeisen* ou *happe-chair*, d'après un spécimen du Musée municipal d'Iéna (fig. 58). Cet instrument était utilisé au XVIIIe siècle par les estafiers des Universités allemandes pour arrêter dans les rues les étudiants tapageurs.

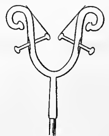


Fig. 58. — *Fangeisen* du Musée d'Iéna.

Un instrument semblable servait à la guerre ou dans les tournois pour désarçonner les cavaliers; on le connaissait en Angleterre sous le nom de *catchpole*. Un spécimen est conservé au Musée de la Tour de Londres.

---

465. — **Présentation d'un bas-relief antique.** *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, VI, p. 285-286, 1907.



Fig 59.

Etude sur un bas-relief appartenant au Musée des antiquités de Rouen (fig. 59). Ce bas-relief, dont l'origine est inconnue, mais dont l'antiquité n'est pas douteuse, représente soit une scène médicale, soit la présentation d'une esclave mise en vente. L'interprétation en reste incertaine.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE ANALYTIQUE

La *Notice sur les Titres et Travaux de M. R. Blanchard* comprend trois fascicules. Les indications ci-après renvoient à l'un ou l'autre de ces fascicules, désigné par un chiffre gras, ainsi qu'aux pages, désignées par les chiffres maigres.


MÉDECINE DE PARIS
